John Carter Brown
Library
Brown University

CH. CHADENAT,
Librairie Americaine et Coloniale,
17 Quai des Grands-Augustins,
PARIS.

29802
B

CH
Librairie A
17 Quai

35,54

RETRAITES
DE LA VENERABLE
MERE MARIE
DE
L'INCARNATION
RELIGIEUSE
URSULINE.

AVEC VNE EXPOSITION succinte du Cantique des Cantiques.

A PARIS,
Chez la Veuve LOUIS BILLAINE, au ſecond Pillier de la grand' Salle du Palais, à l'Image S. Auguſtin.

M. DC. LXXXII.
Avec Approbation, & Privilege du Roy.

RPJCB

PREFACE.

CE Livre eſt petit en ſon étenduë, mais il eſt grand en ſon eſprit & en ſa vertu. Je le pourrois comparer aux diamans & aux perles, qui ſont peu conſiderables dans le poids & dans la quantité de leur matiere ; mais qui ſont d'un prix ineſtimable pour leur feu & pour leur brillant, & que les Grands du monde conſervent comme les plus riches pieces de leurs treſors.

Tout ce qui peut détacher l'ame des creatures pour la porter à Dieu, s'y trouve d'une maniere tres élevée. L'on y ver-

ra la ſolidité des pensées, la ferveur des affections, la ſainteté des reſolutions, la pureté de la morale Evangelique, & generalement tout ce qui peut élever une ame à Dieu & à la pratique des plus hautes vertus.

Ces Meditations ne ſont pas ſeulement pour la pratique, elles ſont la pratique méme : c'eſt à dire, qu'elles ne donnent pas ſeulement à l'eſprit des ſujets ſur leſquels il doit travailler, pour ſe preparer une nourriture qui le ſoutienne dans la vie ſpirituelle ; mais elles preſentent les ſujets tout digerez : l'entendement ſe trouve éclairé, ſans qu'il ſoit obligé de faire de grandes recherches, & la volonté embraſée, ſans produire ces affections forcées qui ne ſont bien ſouvent que des effets de la nature, & ſi j'oſe dire de l'amour propre.

Ainſi je ne ſçay point de livre en ce genre, qui ſoit d'un plus facile uſage ; car ceux qui s'en voudront ſervir, n'auront qu'à ſuivre celle qui la compoſé : ils pourront penſer ce qu'elle a penſé ; produire les affections qu'elle a produites, faire les reſolutions qu'elle a faites, parler à Dieu comme elle luy a parlé, ſe remplir de ſon eſprit & de ſes ſentimens ; de la ſorte ils feront les mémes oraiſons qu'elle a faites, & il ſera difficile d'en faire de plus ſaintes & de plus pures.

Ce qui pourra retarder, & empécher qu'on ne la ſuive, & que l'on ne marche ſur ſes traces, c'eſt ce qu'elle dit dans la plus part de ſes oraiſons, qu'elle eſt demeurée dans un état paſſif, qu'elle a été privée de ſon propre agir, que l'entendement

& la volonté ont été dans l'impuiſſance de faire aucun acte propre : car quand on parle d'un état paſſif, l'on entend un état qui depend purement de Dieu, & où ſelon le ſentiment des perſonnes ſpirituelles, ce ſeroit une temerité de vouloir s'elever de ſoy-méme, & par ſes propres forces.

Ce qui augmente la difficulté, eſt le ſentiment de quelques ſçavans, qui croient que ces états paſſifs ſont des illuſions & des chimeres, qui n'ont de la réalité que dans l'imagination de quelques femmes devotes ou de quelques eſprits foibles.

Il eſt fâcheux que des perſonnes qui paſſent pour éclairées, & qui le ſont en effet, condamnent ſi facilement ce qu'ils n'ont peut-étre pas aſſez examiné. Quelque ſcience que

l'on ait acquis par la lecture des livres, il faut donner quelque creance à ceux qui ont l'experience des choſes qui s'apprennent mieux dans le repos de l'oraiſon que dans le travail de l'étude.

Ce n'eſt pas ſeulement un langage de femme ny de quelques petits eſprits : pluſieurs grands hommes parlent de la méme maniere, & comme il s'en trouve parmi ceux-là de ſçavans & d'éclairez, leur ſcience peut juger de leur experience, & nous perſuader qu'ils ne ſe trompent pas.

Comme les ſçavans n'eſtiment que l'antiquité, & ce que les Peres ont pratiqué ou laiſſé par écrit, il me ſeroit facile, s'il m'étoit permis de m'étendre, de faire voir qu'ils ont écrit de cette ſorte d'oraiſon, & qu'ils l'ont

pratiquée beaucoup plus parfaitement qu'on ne la pratique aujourd'huy.

Ce que je dis de l'oraiſon paſſive en general, ſe doit auſſi entendre de ces differentes eſpeces, comme ſont l'union intime, l'oraiſon de quietude, le ſilence interieur, le ſommeil ſpirituel, & autres ſemblables, dont quelques-uns ne peuvent méme ſouffrir les noms.

Encore que les Peres ne les nomment pas ainſi, ils ne laiſſent pas de parler de la choſe en d'autres tetmes; & de la maniere qu'ils l'expliquent, ils témoignent aſſez qu'elle ne leur étoit ny inconnuë ny inuſitée. Si dans ces derniers ſiecles l'on a donné des noms nouveaux à ces differentes eſpeces d'oraiſon, ce n'eſt pas qu'elles ſoient nouvelles, c'eſt pour éviter les cir-

conlocutions, & pour abreger de plus longs tours de paroles, dont les Peres se servent pour les expliquer, & pour faire connoître les diverses operations de la grace dans une ame qui se donne toute à Dieu.

Ces noms mémes si l'on y prend bien garde, se pourront rencontrer dans leurs ouvrages quoy qu'à la verité ils ne s'y trouvent pas avec la distinction où on les voit dans les livres nouveaux qui traittent de ces matieres.

Si ces personnes traittent ces sortes d'oraison avec tant de mépris, ce n'est pas qu'ils n'en aient l'experience ; mais ils n'y font pas reflexion. Ils rejettent un bien qu'ils possedent, & ils blâment ce qu'ils ont goûté bien des fois sans le sçavoir : car je croi qu'il y a peu de personnes

ſpirituelles, & méme peu de Chrétiens, pourveu qu'ils vivent dans l'ordre, qui n'aient goûté, les uns plus, les autres moins, la douceur de ce don celeſte. Je m'aſſure qu'ils ouvriront les yeux, & qu'ils entreront dans le parti de la verité, quand j'auray expliqué ce que c'eſt que l'oraiſon paſſive, & que j'auray fait voir la difference qu'il y a entre elle & l'oraiſon commune, à qui l'on donne le nom d'oraiſon active.

Il eſt certain que nous ne pouvons faire aucune bonne action ſans le ſecours de la grace, qui nous decouvre le bien, qui nous le fait aimer, & qui nous le fait mettre en pratique. Ce que je dis du bien en general, ſe doit plus particulierement entendre de l'oraiſon, dont l'eſſence conſiſte dans les deux principales

parties qui font l'integrité de la grace actuelle, ſçavoir dans la lumiere ſurnaturelle de l'entendement, & dans l'affection auſſi ſurnaturelle de la volonté.

Quand nous ſommes à l'oraiſon & que la grace demeure dans ſon activité ordinaire, c'eſt à dire, qu'elle nous donne la liberté & le loiſir de reflechir ſur nous-mémes pour appliquer nôtre entendement aux ſujets que nous eſtimons nous étre les plus convenables, & pour determiner nôtre volonté à produire les affections que nous croions nous devoir le plus toucher, c'eſt ce que nous appellons oraiſon ou contemplation active : parceque nous diſpoſons tellement de nos puiſſances qu'il ſemble que toute l'oraiſon depende de nous, quoy qu'en effet nous ne faſſions rien ſans la grace qui opere imper-

ceptiblement en nous.

Mais quelquefois la grace eſt ſi forte, & elle nous previent avec une ſi douce violence qu'il ſemble qu'elle ne nous laiſſe ny le temps, ny la liberté de nous determiner à quoy que ce ſoit. Sa lumiere eſt ſi éclatante dans l'entendement, qu'elle nous ôte toute reflexion ſur nous-mémes; & l'attrait du cœur eſt ſi puiſſant, qu'il demeure comme captif de l'objet qui l'attire. C'eſt ainſi qu'il faut entendre ce que l'on dit ſi ſouvent que l'entendement & la volonté ſont privez de leurs propres actes, qu'ils ſont dans l'impuiſſance d'agir, qu'ils patiſſent des choſes divines, qu'il y a des actes en nous ſans nous. Et c'eſt ce que l'on appelle oraiſon ou contemplation paſſive; par ce que la grace eſt tellement la maitreſ-

ſe des puiſſances de l'ame, & elle ſe les aſſujetit avec tant d'autorité, qu'il ſemble qu'elles ne ſoient plus à elles, & qu'elles n'agiſſent plus ; mais que ce ſoit Dieu qui agiſſe en elles & par elles.

J'ay dit qu'il y a peu de perſonnes ſpirituelles, & méme peu de Chrétiens, pourveu qu'ils vivent dans l'ordre & dans la grace de Dieu, qui n'aient quelque experience de cette ſorte d'oraiſon, & qui en quelques rencontres inopinées ne ſe ſoient ſentis enlevez en la maniere que je viens de dire : mais tous ne goûtent pas également le don de Dieu. Il y en a qui ſont prevenus de cette grace, mais rarement : il y en a d'autres en qui elle eſt plus frequente, mais elle eſt de peu de durée : il y en a d'autres enfin en

qui elle eſt frequente & de du
rée, enſorte qu'au lieu que le
autres ne la goûtent qu'en paſ
ſant & en de certaines diſpo
ſitions, ceux-cy y perſeveren
& y demeurent comme par état
On ne peut attribuer la cauſe
de cette difference qu'à la vo-
lonté de Dieu, qui diſtribuë ſes
dons & ſes graces comme il luy
plaît. Pour l'ordinaire neanmoins cette grace ſe donne ſelon la meſure de la charité & de la ferveur d'eſprit, qui emporte l'ame ſi-tôt qu'elle voit l'objet qu'elle deſire.

De tout ce que je viens de dire il eſt évident que l'oraiſon paſſive n'eſt ny impoſſible ny incroiable ; puis qu'il y a peu de perſonnes qui n'en experimentent quelque choſe, & que ce n'eſt autre-choſe que la grace actuelle, mais avec un refor-

cement de lumieres dans l'entendement, & d'attraits dans la volonté. Il eſt pourtant vray que pour l'ordinaire Dieu y joint quelque autre lumiere, comme celle de la ſageſſe, de la ſcience, de l'intelligence : c'eſt à dire, que Dieu met en acte quelqu'un des dons du ſaint Eſprit dont tous les juſtes ont les habitudes.

Puis que la difficulté eſt venuë juſqu'à ce point, je ne la dois pas quitter que je ne l'aie entierement éclaircie.

Dans cette oraiſon paſſive il arrive quelque fois que l'ame ſe ſentant unie à Dieu comme au centre de tous les biens & comme à la fin de tous ſes deſirs, elle demeure dans un parfait repos, ſans rien vouloir, ſans rien deſirer : c'eſt ce que l'on appelle oraiſon de quietude, quoy

qu'il y ait des myſtiques qui l'expliquent autrement.

Quelque fois encore Dieu paroît au fond de l'ame, où il ſe fait voir & aimer dans une grande paix & une grande tranquillité : c'eſt ce que l'on appelle oraiſon d'union intime.

D'autres fois l'ame ſe trouve dans l'impuiſſance de parler à Dieu, étant retenuë ou par l'admiration de ſes grandeurs, ou par le reſpect de ſa majeſté : c'eſt ce qu'on nomme ſilence interieur.

D'autres fois enfin l'ame remplie & comme enyvrée des douceurs de la quietude ou de l'union intime, ſe repoſe en Dieu ſans penſer à autre choſe : c'eſt cette eſpece d'oraiſon à qui l'on donne le nom de ſommeil myſtique.

Je ne parle point du mariage

miſtique & ſpirituel, car c'eſt particulierement ce mot qui choque quelques eſprits, & qui leur fait dire que l'oraiſon paſſive & toutes ſes eſpeces ne ſont que des oraiſons de femmes, où l'on ne parle que d'époux & d'épouſes. Et neanmoins ce mariage myſtique n'eſt autre choſe qu'une liaiſon perpetuelle & un engagement irrevocable qui ſe fait dans le fond de l'ame entre Dieu & l'ame méme. Dieu ſe fait voir comme diſpoſé à ſe donner irrevocablement à l'ame ; & reciproquement l'ame ſe donne irrevocablement à Dieu : d'où il naiſt une confiance, qui fait que l'ame agit avec Dieu dans une familiarité, qui dans un autre état paſſeroit pour une preſomption.

Il y a dans cette oraiſon paſſive une infinité d'autres diſpo-

ſitions, les uns en experimentent d'une façon, les autres d'une autre, & chacun tâche de les expliquer le mieux qu'il peut, par des façons de parler metaphoriques; car l'on n'a pas toûjours des mots propres pour expliquer les choſes de Dieu, non pas méme dans la Théologie ſcholaſtique; il faut ſouvent en emprunter de profanes c'eſt à dire qui ne ſe trouvent point dans la ſainte Ecriture, & quelque fois méme en inventer de nouveaux.

Les diſpoſitions de l'ame dans l'oraiſon étant preſque infinies, la connoiſſance que l'on en a, paſſe pour une ſcience particuliere. C'eſt cette Theologie myſtique, de laquelle tant de grands hommes ont traitté: car quand à ce que dit ſaint Denis, que la Theologie my-

ſtique eſt une certaine experience & un certain goût que l'on a de Dieu dans le fond de l'ame, cela ſe doit plûtôt entendre de la Theologie myſtique en ſon objet qu'en elle-méme : & ſi ce ſaint met ſeulement ce goût & cette experience de Dieu pour l'objet de la Theologie myſtique, ce n'eſt pas que cette ſcience ne s'étende à d'autres objets ; mais il a cru qu'il ſuffiſoit de rapporter celuy-cy, qui en eſt le principal & le plus eſſenciel, qui eſt joint à tous les autres, & qui en eſt l'ame. Car dans l'union intime, dans la quietude, dans le ſilence interieur, & dans toutes les autres diſpoſitions de l'oraiſon paſſive, l'on poſſede Dieu tout autrement que dans l'oraiſon active. Dans celle-cy on le poſſede ſeulement par la foy ; mais dans

l'autre la lumiere de la ſageſſe augmente tellement celle de la foy, que l'on en a comme l'experience, & il ſemble qu'on le voie, qu'on le touche & qu'on le goûte.

Ce que j'ay dit, joint à la reflexion que chacun peut faire ſur ce qu'il a experimenté de l'oraiſon paſſive, montre evidemment qu'encore que cet oraiſon ſoit une choſe tres-ſublime, elle n'eſt pas neanmoins ſi rare ny ſi extraordinaire que l'on puiſſe douter que pluſieurs ames n'en aient la pratique.

Ce qui bleſſe le plus l'imagination, ce ſont les termes dont on ſe ſert pour expliquer les repos & les mouvemens de l'ame dans cette oraiſon : mais ſans avoir égard aux paroles, convenons de la choſe & cela me ſuffit.

Je reviens donc au point d'où j'ay été obligé de faire une ſi longue digreſſion, ſçavoir de quelle maniere l'on pourra ſuivre & imiter la Mere de l'Incarnation dans l'uſage de ces Meditations aux endroits où elle dit qu'elle eſt demeurée dans l'union intime, qu'elle a été privée de ſon propre agir, qu'elle a été paſſivement emportée, & qu'elle a été dans l'impuiſſance de ſes propres actes.

Ce ſeroit une temerité de vouloir s'élever de ſoy-même aux diſpoſitions de l'oraiſon paſſive dont j'ay parlé, & les efforts en ſeroient inutiles. Mais il faut remarquer que l'on peut avec quelque rapport & proportion faire dans l'oraiſon active ce que l'on fait ou plûtôt ce que l'on pâtit dans l'orai-

ſon paſſive : Il n'en faut point d'autres preuves que l'experience & le bon ſens. En voicy la pratique.

Dans l'union intime, qui eſt un état de l'oraiſon paſſive, l'on poſſede Dieu dans le fond de l'ame, où il prend plaiſir à ſe faire voir & aimer avec tranquillité : de méme dans l'oraiſon active l'on peut le poſſeder par la foy dans le méme fond, & là le contempler & l'aimer. Non ſeulement on le peut, mais méme on le conſeille.

Dans l'oraiſon de quietude l'ame ſe repoſe en Dieu qui raſſaſie & termine tous ſes deſirs ; & dans l'oraiſon active, la foy apprenant que Dieu eſt le centre & la plenitude de tous les biens, capable d'arréter tous les mouvemens du cœur, & de le ſatisfaire parfaitement, l'on

peut se repoſer en luy avec la grace commune, & ne plus rien deſirer. Ainſi l'on peut dire qu'il y a une quietude active, & une quietude paſſive, une union active & une union paſſive ; & il en eſt de méme des autres diſpoſitions de l'oraiſon paſſive que l'on peut imiter par la grace de l'oraiſon active. J'en excepte celles qui ſont purement gratuites & entierement extraordinaires, comme ſont les viſions, les revelations, & les extaſes fortes & de durée. Je dis fortes & de durée, car l'on en a ſouvent de foibles & de paſſageres ſans qu'on s'en aperçoive. L'on peut méme en avoir de naturelles.

Mais quoy que l'on faſſe pour imiter les operations de l'oraiſon paſſive, le raion de la contemplation ne ſera jamais ſi pur, ſi ſimple, ſi tranquille, ſi uni-

forme, à cauſe de la legereté de l'imagination, qui trouble & ébranle facilement l'entendement, s'il n'eſt ſoûtenu d'un ſecours extraordinaire. C'eſt neanmoins tout ce qui ſe peut faire dans l'uſage de ces Meditations, pour ſuivre autant qu'il ſe peut, celle qui nous les a tracées, & afin de rendre l'oraiſon parfaite autant qu'elle le peut eſtre dans l'ordre commun.

Il n'eſt pas difficile de trouver la raiſon pour laquelle cette devote Religieuſe étoit ſi ſouvent attirée dans ſes oraiſons à un état paſſif. Il ne faut que ſe reſſouvenir de ce qu'elle dit dans ſa vie, que Dieu l'honoroit de ſa preſence continuelle, & qu'elle ne pouvoit faire d'oraiſon de raiſonnement, ny méme de prieres vocales, excepté celles qui luy étoient d'obligation, qu'elle

ne fût auſſi-tôt unie à l'objet qui la tenoit continuellement attachée. C'eſt ce que j'ay appellé une oraiſon paſſive par état.

Son Directeur neanmoins, qui étoit en ce temps-là le R. P. Dom Raimond de S. Bernard, ne laiſſoit pas de luy preſcrire des ſujets d'oraiſon quand elle faiſoit ſes Retraites, tant pour donner de l'ordre à ſes exercices, que parce que ce temps-là n'eſt pas ſeulement deſtiné pour ſe recueillir avec Dieu, mais encore pour examiner l'état preſent de l'interieur, à quoy ces ſujets pouvoient donner de l'ouverture.

Les ſujets qu'il luy donnoit n'étoient que des paſſages de l'Ecriture ſainte, luy laiſſant toûjours la liberté de ſuivre le mouvement de ſa grace ordinaire. En quoy la conduite de

ce Directeur eſt remarquable : car il y en a qui blâment & condamnent toutes les oraiſons qui ne s'accordent pas avec la leur ; & qui obligent ceux dont ils ont la direction de ſe conformer à leur pratique. Dieu opere dans les ames en mille manieres : de toutes les perſonnes qui s'appliquent à l'oraiſon, & qui en font le principal exercice de leur vie, à peine s'en trouve-t'il deux qui marchent dans la méme voie ; ou ſi leurs oraiſons ſont ſemblables en leur ſubſtance, la diverſité des circonſtances & des diſpoſitions interieures les rendent differentes. Rompre ou violenter l'attrait de Dieu dans une ame, c'eſt tout perdre. Il eſt de la prudence d'un Directeur de tâcher de découvrir l'attrait d'un chacun, afin de le ſeconder & de le fortifier par ſes avis. Si

ces oraiſons ſont conformes aux regles de l'Egliſe & au bon ſens, & ſi l'on en retire du fruit, elles ſont bonnes, & il les faut ſoutenir plutôt que de les changer, parce que le bien certain eſt preferable à celuy qui ne l'eſt pas. Au reſte le fruit d'une bonne oraiſon eſt la bonne vie, & le progrez dans la perfection.

C'eſt pour la méme raiſon que la Mere de l'Incarnation ne ſuit pas toûjours directement ſon ſujet. Le Saint Eſprit, qui avoit été ſon Maître dans l'oraiſon luy avoit enſeigné que quand on ſe preſente devant Dieu, il faut avoir un ſujet preparé, de crainte que l'eſprit ne s'égare, n'aiant rien qui l'occupe & qui le retienne : mais il luy avoit auſſi apris qu'il n'en faut pas étre eſclave, & qu'il faut ſuivre l'attrait de Dieu quand il nous porte à

d'autres verités. Le ſujet où Dieu nous applique eſt toujours le meilleur pour nous, & il touche l'eſprit & le cœur d'une maniere bien plus forte que ceux où nous nous attachons nous-mémes par nôtre propre choix.

Il en eſt de méme de l'ordre de l'oraiſon. La methode ordinaire eſt que l'eſprit goûte premierement les verités propoſées ; que le cœur s'y attache enſuite par l'affection ; que l'on prenne des reſolutions de faire le bien, ou d'éviter le mal que la grace a découvert ; que l'on faſſe enfin des colloques avec Dieu pour luy demander la grace de faire ce que l'on promet. Mais le ſaint Eſprit n'eſt point attaché à nos methodes : il eſt ennemy du deſordre, mais ſon ordre eſt tout autre que celuy des hommes. De là vient que

la Mere de l'Incarnation qui ne se gouvernoit que par ses mouvemens, commence quelquefois ses oraisons par le colloque, ou par l'affection, & la finit par l'union de l'esprit.

La veritable conduite de l'oraison est donc de suivre les methodes & les regles que les saints Peres nous ont laissées, & qu'ils ont pratiquées; en sorte neanmoins que quand l'on est actuellement dans l'oraison, l'on ait un cœur docile qui se laisse flechir au gré de la grace & de l'esprit de Dieu.

Mais cet avis demande une precaution; car il peut arriver, & cela n'arrive que trop souvent, que l'esprit passe & voltige pour ainsi dire de sujet en sujet; & tous ces sujets étans bons, l'on se persuade facilement que c'est l'esprit de Dieu

qui y conduit ; & bien ſouvent c'eſt l'eſprit de la legereté & de l'inconſtance. Le Directeur en doit juger, & le fruit que l'on retire, ou que l'on ne retire pas de ces ſujets, luy peut ſervir de regle pour former ſon jugement.

J'ay trouvé ces Meditations vuides & defectueuſes en quelques endroits, ſoit que la Mere de l'Incarnation n'ait pas eu le loiſir de s'étendre, ſoit que ſon deſſein fût ſeulement de faire des memoires ſuccints de ſes diſpoſitions, pour en faire le rapport à ſon Directeur, ou pour s'en renouveller à elle-méme le reſſouvenir dans les occaſions. Je les ay remplies afin qu'il n'y ait rien où il n'y ait de la ſuite ; mais toûjours dans ſon ſens & ſans m'écarter de ſes penſées.

Quant aux expreſſions tendres

& devotes qui marquent ſi bien l'onction interieure dont elle étoit remplie, je n'y ay pas voulu toucher ; c'eſt un ouvrage du ſaint Eſprit qu'il n'a pasfallu corrompre par le m'élange des ſentimens humains. Cette odeur de devotion qui a paru dans ſa Vie & dans ſes Lettres, ſe fera beaucoup mieux reſſentir dans cet ouvrage, qui eſt tout de grace & de pieté : & je ne doute point que ceux qui le liront n'en ſoient embaumez & intimement penetrez.

J'y ay ajoûté une expoſition ſuccinte du Cantique des Cantiques. L'on a pu remarquer dans ſa vie qu'aprés qu'elle eut expliqué aux jeunes ſœurs les myſteres de la Foy, elle leur expliqua les Pſeaumes & le Cantique des Cantiques : & ce fût alors que les anciennes ſe joigni-

rent aux jeunes, voiant qu'il y avoit à aprendre pour toutes. Je ne ſçay ſi elle écrivoit ſes explications, mais il ne s'en eſt rien trouvé : peut-étre les a t'elles condamnées au feu, comme elle a fait beaucoup d'autres écrits quand elle eſt ſortie de Tours pour aller en Canada : car cette piece que je donne, eſt complete en ce qu'elle contient ; & il eſt évident que ce n'eſt pas tant un commentaire, qu'une eſpece d'exhortation dans laquelle ſans ſuivre l'ordre du texte, elle explique ſeulement quelques verſets qui font à ſon deſſein. Elle commence par le premier, & elle finit par le dernier. Et enfin elle conclut par une morale qui fait aſſez voir qu'elle a conſommé cette piece dans une ſeule action.

Approbation des Docteurs.

NOus avons lû avec application le Livre qui porte pour titre *Retraites ou Meditations de la venerable Mere Marie de l'Incarnation, Religieuse Ursuline ; Avec une exposition succinte du Cantique des Cantiques.* Le tout y est conforme aux maximes de la Foy, aux sentimens de l'Eglise, & aux pratiques des saints. A Paris ce premier Octobre 1681.

FRANCOIS CAMUS Docteur de la Societé de Sorbonne, Theologal & Chancelier de l'Eglise de Tours, & Grand Vicaire de Monseigneur l'Archevesque de Tours.

NICOLAS GOBILLON Docteur en Theologie de la Maison & Societé de Sorbonne, Curé de saint Laurent.

Approbation.

J'Ay lu ce petit recueil de Retraites de la Mere Marie de l'Incarnation, Religieuſe Urſuline. En Sorbonne le vingt-deux Novembre 1681.

PIROT.

Privilege du Roy.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amez & feaux Conseillers les gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de Nôtre Hôtel, Prevost de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers & Officiers qu'il appartiendra : SALUT. Nôtre bien amée la veuve LOUIS BILLAINE Marchande Libraire à Paris, Nous a fait remontrer qu'elle a recouvré un Livre qui a pour titre *les Meditations de la Venerable Mere Marie de l'Incarnation Religieuse Vrsuline, divisées en deux parties, avec une Exposition succinte du Cantique des Cantiques ; & des Considerations sur les divins exercices & les excellentes vertus que Iesus-Christ a pratiquées sur terre*, lequel l'Exposante desireroit faire imprimer & donner au public ; mais elle craint qu'en ayant fait la dépense, d'autres le vouluſſent pareillement imprimer à son préjudice, s'il ne luy étoit par nous pourveu de nos Lettres de Privilege sur ce necessaires. A CES CAUSES : Voulant favorablement traiter l'Exposante, nous luy avons permis & accordé, permettons & accordons par ces presentes, de faire

imprimer ledit Livre en tel volume, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, pendant le temps de vingt années consecutives, à commencer du jour qu'il sera achevé d'imprimer ; iceluy vendre & distribuer par tout Nôtre Royaume : Faisons défences à tous Libraires, Imprimeurs & autres de quelque qualité & condition qu'ils soient, d'imprimer ou faire imprimer, vendre & distribuer ledit Livre, sous quelque pretexte que ce soit, même d'impression étrangere & autrement, sans le consentement de ladite Exposante, ou de ses ayans cause, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, trois mil livres d'amende applicable ; sçavoir un tiers à Nous, un tiers à l'Hôpital General de Nôtre ville de Paris, & l'autre tiers à l'Exposante, ou à ceux qui auront ses droits, & de tous dépens, dommages & interests. A la charge d'en mettre deux Exemplaires en Nôtre Biblioteque publique, un en nôtre Cabinet des Livres de nôtre Château du Louvre, & un autre en celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Chancellier de France le Sieur LE TELLIER ; à la charge aussi de faire imprimer ledit Livre en beau caractere & sur de bon papier, suivant les Reglemens de la Librairie & Imprimerie sur ce intervenus, à peine de nullité des presentes. SI VOUS MANDONS que du contenu en icelles, vous faſſiez joüir l'Exposante & ses ayans cause pleinement & paisiblement, cessant & faisant cesser

tous troubles & empéchemens contraires. VOULONS qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre l'Extrait des presentes elles soient tenuës pour deuëment signifiées, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos Amés & feaux Conseillers Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'original. MANDONS au premier Nôtre Huissier ou Sergent faire pour l'exécution des presentes, toutes significations, saisies, défenses, & autres Actes requis & necessaires sans demander autre permission. Nonobstant clameur de haro, chartre normande, & lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir: DONNE' à S. Germain en Laye le douziéme jour de Decembre l'an de grace mil six cens quatre-vingt un, & de nôtre regne le trente neuviéme. Par le Roy en son Conseil. Signé, BULTEAU.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 20. Janvier 1682. suivant l'Arrest du Parlement du 8. Avril 1656. & celuy du Conseil privé du Roy du 27. Février 1665.

Signé, ANGOT. Sindic.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois le 22. Janvier 1682.

IDE'E GENERALE

de la premiere Retraite.

I. Dieu Createur.
II. Dieu Liberateur.
III. Dieu Sanctificateur.
IV. Dieu Bien-faiteur.
V. Dieu Pasteur.
VI. Dieu Lumiere.
VII. Dieu Amour.
VIII. Dieu Epoux.
IX. Dieu Consolateur.
X. Dieu Glorificateur.

MEDITATIONS
POUR UNE RETRAITE DE DIX JOURS.

POUR LE I. JOUR.
DIEU CREATEUR.

I. MEDITATION.
Que Dieu eſt vôtre Pere dans l'ordre de la nature.

Manus tuæ, Domine, fecerunt me: vitam & miſericordiam tribuiſti mihi: & viſitatio tua cuſtodivit ſpiritum meum.

Vos mains, Seigneur, m'ont formé, vous m'avez donné vie & miſericorde: & vôtre viſite a gardé mon eſprit. *Job.* 8. 12.

MOn eſprit a conſideré en general le bienfait de la creation; mais il n'a pû ſe contenir dans les bornes de la nature. Il s'eſt

auſſi-tôt porté à ceux de la redemption & de la juſtification ; ſans s'épancher neanmoins, c'eſt à dire, ſans raiſonner ni s'étendre aux circonſtances de ces incomparables bienfaits ; ſinon que j'ay veu que c'eſt le Pere qui m'a creée, le Fils qui m'a rachetée, & le ſaint Eſprit qui m'a juſtifiée.

J'ai veu encore que le Pere en me donnant l'être, a laiſſé une infinité de creatures dans le neant : Que le Fils en me rachetant, a laiſſé une infinité d'ames dans la perdition, en ſorte qu'elles ne ſe reſſentent quaſi pas de ſa redemption : Et que le ſaint Eſprit en me juſtifiant a laiſſé une infinité de perſonnes dans le peché.

La deſſus ma volonté s'eſt toute épanchée en actions de graces : & s'uniſſant par amour

à la tres-ſainte Trinité, tantôt je la regardois dans l'unité de l'eſſence, puis dans la diſtinction des perſonnes, me confirmant en ce que l'Egliſe en croit; ſçavoir que tous les biens que Dieu communique aux creatures, ſont communs aux trois perſonnes Divines, encore que l'on attribuë la creation au Pere, la redemption au fils, & la juſtification au ſaint Eſprit, lorſqu'il ſe répand dans les ames par l'infuſion de la grace : Parce que les trois perſonnes n'ayant qu'une même puiſſance, ce que l'une fait les deux autres le font indiviſiblement.

Ma volonté ainſi embraſée de l'amour de celuy qu'elle connoît ſi liberal en ſon endroit par ſes divines communications, s'eſt ſentie pouſſée à l'imiter, autant qu'elle le pourra faire

dans la foibleſſe de ſa nature, faiſant des eſpeces de ſorties hors d'elle-même, pour ſe communiquer au prochain, en luy faiſant du bien.

J'en ay fait la reſolution ; & j'ay demandé la grace d'étre fidelle dans les occaſions.

II. MEDITATION.

Que Dieu eſt vôtre Pere dans l'ordre de la grace.

Voluntariè genuit nos verbo veritatis, ut ſimus initium aliquod creaturæ ejus.

Il nous a engendrez volontairement par la parole de verité, afin que nous ſoyons comme les premices de ſes creatures. *Jac.* 1. 18.

J'Ay conſideré dans ce paſſage, l'election que Dieu a faite de toute éternité, de ceux

qu'il a appellez au Chriſtianiſme ; & toutes ſes paroles m'ont mis devant les yeux, les circonſtances de cet incomparable bien-fait.

Il nous a engendrez : Il eſt donc nôtre Pere, nous ſommes donc ſes enfans.

Il nous a engendrez volontairement & librement : Cette generation divine, eſt donc un effet de ſa grace & de ſa pure liberalité.

Il nous a engendrez par la parole de la verité ; c'eſt à dire, de ſon Fils : C'eſt donc ce Fils bien aimé, qui a executé dans le temps, ce qui avoit été determiné dans ſon conſeil éternel.

Et il nous a engendrez, pour être les premices de ſes nouvelles creatures, c'eſt à dire, de ceux qui vivent dans la Loy de grace : Ceux-là ſont donc propre-

ment les creatures de Dieu, & ils luy appartiennent par un titre particulier, qui vivent dans la Loy nouvelle, & qui ſont ſes enfans par la grace de l'adoption.

Toutes ces circonſtances, m'ont tellement embraſé le cœur, qu'il ſembloit aller tomber en defaillance, en careſſant le Verbe éternel, à qui le Pere m'a donnée pour étre des premieres de ſes creatures.

Je n'ay pû découvrir de moyen, pour correſpondre à tant d'exces de graces & de faveurs, ſinon de conjurer ce même Verbe, de me reçevoir ſur ſon divin cœur, pour y bruler en continuel holocauſte, en la preſence de ſon Pere. Par tout ailleurs je luy ſuis infidelle, & j'abuſe de ſes dons : mais le feu de ce divin Autel, conſume toutes mes

infidelitez, & ſanctifie ma vie, mes penſées & mes actions.

III. MEDITATION.

Que Dieu ne vous a élevée à l'ordre de la grace, que pour vous donner les moyens de vaincre les ennemis de vôtre ame.

Inimicitias ponam inter te & mulierem, & ſemen tuum, & ſemen illius: ipſa conteret caput tuum, & tu inſidiaberis calcaneo ejus.

Je mettray de l'inimitié entre toy & la femme, entre ta ſemence & la ſienne : elle te briſera la tête, & tu dreſſeras des pieges à ſes pieds. *Gen.* 3. 15.

J'Ay penſé que la femme, dont il eſt icy parlé, c'eſt l'Egliſe ; & que le ſerpent, c'eſt le Demon. Que la ſemence de

la femme, ſont les inſpirations celeſtes, d'où naiſſent les fruits des bonnes œuvres; & la ſemence du ſerpent, ſont les ſugeſtions empoiſonnées, qui ne produiſent que des fruits de mort, & des œuvres dignes de l'enfer.

J'ay gemi en moy-même, de voir les ames, dans la neceſſité de combatre, & dans le danger d'étre vaincuës. Mais mon eſprit s'eſt relevé auſſi-tôt, *penſant que toutes choſes tournent au bien de ceux qui aiment Dieu.*

Rom. 8. 18.

L'amour que Dieu porte à ſes enfans, leur donne témoignage, que c'eſt luy qui permet ces inimitiez, ou pour les purifier, ou pour éprouver leur fidelité, ou pour accroître leur merite, ou pour leur donner occaſion de remporter des victoires, & prendre de-là, ſujet de les couronner, & toûjours à la confu-

sion de leur ennemi, si elles sont fideles à bien user des forces qui leur sont données, par le sacrement de Confirmation, institué à cet effet.

Il m'est encore venu dans l'esprit, que le pied de l'ame c'est l'humilité, sur lequel elle demeure ferme & inebranlable, tandis qu'elle subsiste: Et la tête du serpent, c'est l'orgueil, qui tient le haut lieu dans le corps du peché.

Le serpent donc tend des pieges à nos pieds, lorsqu'il tâche de nous faire perdre l'humilité, sçachant bien que ce fondement étant détruit, tout ce qu'il y a de perfection dans l'ame, tombe en ruine.

Et nous écrasons la tête du serpent, lorsque nous mépriſons & foulons aux pieds la gloire du monde, les honneurs, les loüan-

ges, les vanitez, & les autres pompes de l'orgueil.

J'ay veu que le plus grand combat que j'aye à ſoutenir, eſt contre les penſées d'orgueil, dont je ſuis quelque-fois attaquée; & de-là, j'ay eu de grands mouvemens de m'humilier, tant dans l'interieur que dans l'exterieur, afin d'abatre les ſentimens de la nature orgueilleuſe, qui tend ſans ceſſe à l'élevation d'elle-même.

J'ay reſolu d'y travailler fortement, juſqu'à ce que la tête du ſerpent ſoit entierement écraſée en moy.

POUR LE II. JOUR.

DIEU LIBERATEUR.

I. MEDITATION.

Que Dieu vous a prevenuë de ſes graces, ſans que vous les ayez meritées.

Antequam clament exaudiam : & adhuc illis loquentibus ego audiam.

Je les exauceray avant qu'ils crient : Et ils auront encore la parole dans la bouche que je les écouteray. *Iſa.* 65. 24.

CEtte Sentence m'a fait entrer dans la conſideration de la conduite que la divine providence à tenuë ſur moy pour me gagner à ſon amour ; & des miſericordes infinies dont

elle m'a prevenuë, pour m'en combler à la ſuite du temps.

Car il eſt vray, *qu'avant que j'aye crié il m'a exaucée, & avant que j'aye parlé il m'a écoutée.* Avant que je l'aye cherché je l'ay trouvé. Car comment aurois-je pu crier, s'il ne m'avoit piqué le cœur de la pointe de la componction ? Comment aurois-je pu parler, s'il ne m'avoit ouvert la bouche, & s'il n'avoit donné le mouvement à ma langue & à mes levres ? Comment l'aurois-je pu chercher, s'il n'étoit venu au devant de moy, & s'il ne s'étoit fait trouver luy-même, comme il dit par
Iſa.65. 1. ſon Prophete, *J'ay été trouvé de ceux qui ne me cherchoient pas ?*

Ma volonté en a été toute emuë, non par un amour embraſé, mais par des ſentimens

profonds d'une humble reconnoissance, confessant que je tenois tout de sa bonté infinie.

Je me suis sentie portée à me donner toute entiere à mon Liberateur, par un amour reciproque, & par un abandon irrevocable de moy-même. Il m'a donnée toute à moy, je me rend toute à luy, que puis-je davantage ?

Et afin que cet amour soit plus pur, j'ay fait resolution de me dépouïller du soin tres-imparfait que j'ay de moy-même, & de plusieurs choses qui ne me regardent point, & qu'il ne demande pas de moy.

Sur-tout, j'ay veu l'importance qu'il y a de luy étre fidele, dans la voye de sa grace & de son amour : Car si j'étois assez malheureuse que d'en sortir, ne pouvant crier sans luy, qui

crieroit pour moy ? Ne luy pouvant parler ſans luy, qui luy parleroit pour moy ? Ne le pouvant chercher ſans luy, qui le chercheroit & qui le trouveroit pour moy ?

II. MEDITATION.

Qu'encore que Dieu ſoit infiniment glorieux en luy même, il veut neanmoins que vous le glorifiiez : Et c'eſt à le glorifier que vous devez mettre vôtre gloire.

Omnia oſſa mea dicent : Domine, quis ſimilis tibi ?

Tous mes os diront : Seigneur y a-t'il quelqu'un qui ſoit ſemblable à vous ? *Pſal.* 34. 12.

J'Ay veu toutes choſes bornées & limitées au deſſous de Dieu : Et mon entendement ſe

trouvant aveuglé dans la veuë de cet étre infini, je me contentois, & j'avois de la complaisance de ce que rien ne peut penetrer le fond de cet abime de Majesté.

Je voyois la beauté du Soleil & la grandeur du monde, & tout cela ne paroissoit à mon esprit, que comme de la fange & comme rien en comparaison de la beauté & de la grandeur de Dieu.

Je considerois l'éclat & la pompe des Rois de la terre, qui est la plus belle image que nôtre esprit se puisse former de Dieu; & toute leur gloire me paroissoit moins qu'un ombre, en comparaison de cette supreme & incomprehensible Majesté.

Je contemplois même la Cour celeste, ce sejour des bien-heu-

reux, avec toute la felicité que l'écriture nous dit qui y eſt poſſedée ; & toute cette felicité ſans Dieu, ne me ſembloit que miſere & affliction de cœur.

En tout cela mon cœur ſe rejouïſſoit de ce que rien ne peut étre comparé à ce Dieu infini ; & je diſois & rediſois : *Seigneur, y a-t'il quelque choſe qui ſoit ſemblable à vous ?*

Ma volonté échauffée dans toutes ces veuës, chantoit des loüanges conformes à ce qu'elle voyoit. Dans la veuë de la beauté, elle en donnoit à la beauté : Dans la veuë de la grandeur, elle en donnoit à la grandeur : Dans la veuë de la puiſſance, elle en donnoit à la puiſſance ; & tout ſe terminoit à dire : *Seigneur, y a-t'il quelqu'un qui ſoit ſemblable à vous ?*

Je deſirois ardemment d'étre

privée des loüanges qu'on me donnoit, & de celles qu'on me pourroit jamais donner, voyant qu'il n'y a que cet étre infini, qui ſoit digne de loüange, & que toute ma gloire eſt de le glorifier.

Et afin de ne m'en approprier aucune, j'ay reſolu de les luy renvoyer toutes, & de porter éternellement cette Sentence gravée ſur mon cœur : *Seigneur, y a-t'il quelqu'un qui ſoit ſemblable à vous ? Qu'à vous ſeul donc ſoit rendu tout honneur & toute gloire.* *Tim.* 1. 17.

III. MEDITATION.

Que comme vous n'avez pû aller à Dieu ſans Dieu ; vous ne pouvez auſſi demeurer en luy ſans luy.

Ex quo omnia, per quem omnia, in quo omnia.

C'eſt de luy, & par luy, & en luy que toutes choſes ſont.
Rom. 11. 36.

DUrant toute l'Oraiſon, mon entendement ſe trouvant dans l'impuiſſance de raiſonner, contemploit d'une ſimple veuë les perfections divines, & la volonté s'en entretenoit par amour avec la divine Majeſté.

Cette ſimple veuë ſe portoit plus particulierement de fois à autres, à cette ſouveraine pui-

ſance, *de laquelle, par laquelle, & en laquelle toutes choſes ſont :* Et l'amour redoubloit, voyant que Dieu ſubſiſte independemment de toutes choſes, & que toutes choſes ne ſubſiſtent que par luy.

Outre cette Sentence, cet autre paſſage de l'Apocalipſe s'eſt preſenté à mon eſprit : *Vous avez fait toutes choſes, & c'eſt par vôtre volonté, qu'elles ont été crées.* *Ap.* 4.

Mon affection s'eſt arreſtée à l'amour & à la puiſſance, qui non ſeulement m'ont donné l'étre dans la nature, mais encore qui m'ont attirée dans les voyes de la grace, & ſans leſquelles je ne puis ſubſiſter un moment, dans l'un ny dans l'autre de ces états.

Voyant mon eſſencielle dependance de cette puiſſance &

de cet amour, je me ſuis abandonnée à ſa domination, pour étre ſans reſerve & éternellement l'eſclave de celuy qui m'a creée dans le monde, & attirée dans les voyes de ſa grace par ſa pure volonté.

Puiſque toutes choſes ont été creées par cet amour & par cette puiſſance, j'ay ardemment deſiré que toutes les creatures raiſonnables, reconnuſſent & aimaſſent leur Auteur. J'ay demandé la converſion des pecheurs Chrêtiens, qui s'oublient ſi fort de ſon amour; & celle des infideles, qui ne le connoiſſent pas encore.

Je ſuis enſuite demeurée dans une douce union, qui a duré tout le reſte de l'Oraiſon.

POUR LE III. JOUR.

DIEU SANTIFICATEUR.

I. MEDITATION.

Combien Dieu vous aime de vous avoir détachée de la vanité des creatures, pour vous faire marcher dans ſes voyes.

Hæreditate acquiſivi teſtimonia tua in æternum, quia exultatio cordis mei ſunt.

Vos témoignages me ſont échus en partage pour jamais, parce qu'ils ſont toute la joye de mon cœur. *Pſ.* 118. 3.

CE ſujet a donné à mon cœur une nouvelle emotion d'amour, me faiſant reſ-

ſouvenir des faveurs dont la divine bonté m'a ſi liberalement partagée dans la diſtribution qu'elle fait aux hommes de ſes biens.

Les biens qu'elle m'a donnez pour la portion de mon heritage, ſont le mépris du monde, des plaiſirs, des richeſſes, des honneurs ; l'amour de la Croix, de la pauvreté, de l'humilité ; l'honneur de ſa preſence continuelle, de ſa familiarité, de ſa privauté, & ſur tout l'amour de ſon amour.

Voilà *les témoignages & les voyes qui me ſont échus en partage pour jamais*, par la grace d'un ſi magnifique Liberateur. J'en voyois l'excellence & le prix ineſtimable ; & en comparaiſon tous les biens, tous les honneurs, toutes les grandeurs, qui ſont le partage du monde, & que les

hommes eſtiment tant, me paroiſſoient moins qu'un ombre, en comparaiſon d'un veritable corps.

Mon ame par un élancement d'amour s'eſt portée à Dieu, qu'elle voyoit comme un amour infini, & elle eſt demeurée en luy, dans une liaiſon tres intime.

Dans cette union neanmoins, j'entretenois le ſouvenir de la hauteur, beauté, ſainteté, juſtice des voyes de ſa divine Majeſté; Ce qui me faiſoit davantage admirer, aimer, & deſirer la perſeverence dans ces mêmes voyes, qui étoient effectivement *la joye & les delices de mon cœur.*

Elles ſont ma joye & mes delices, parce qu'elles ſont emanées de celuy que j'aime d'un amour qui ne ſe peut expri-

mer, & qu'elles ſont les maxi
mes de la vie ſainte, qu'il eſ
venu établir dans la Loy d
l'Evangile.

Reflechiſſant ſur l'amour qu
je ſentois, pour les voyes qu
m'étoient échuës en partage, j
l'offrois à celuy qui me le don
noit, & ne le trouvant pas en
core aſſez grand à mon gré, j
le ſoumetois à ſon jugement
par un ſimple & doux regard
qui a continué juſques à l
fin.

II. MEDI

II. MEDITATION.

Que vôtre veritable ſanctification conſiſte a étre unie à JESUS-CHRIST, & à vivre de ſa vie.

Sicut palmes non poteſt ferre fructum à ſemetipſo niſi manſerit in vite; ſic nec vos niſi in me manſeritis.

Demeurez en moy, & moy en vous. Comme le ſerment ne peut de luy-même porter du fruit, s'il ne demeure attaché à la vigne; de méme vous n'en pouvez porter, ſi vous ne demeurez en moy. *Io.* 15. 4.

AU premier regard de ce paſſage, ma volonté s'eſt portée à Dieu par un élancement d'amour, luy diſant: J'en ſuis d'accord, ô mon Bien-aimé, j'en ſuis d'accord, que je demeure en vous, & vous en moy.

Dans l'union que j'avois avec cette divine Majesté, j'avois une lumiere qui me faisoit voir ce que c'est que d'étre enté en Dieu par JESUS-CHRIST, & ce que c'est que d'en étre separé.

Je voiois qu'être enté en Dieu par JESUS-CHRIST, c'est croire que JESUS-CHRIST est Dieu, & luy être uni par la Foy afin de vivre de son esprit par la grace : Comme quand
Ro. 11. 24. l'on *ente la greffe d'un olivier sauvage*, ainsi que dit saint Paul, *sur la souche d'un olivier franc*, afin qu'il vive de sa vie par la communication de sa seve.

Et être separé de JESUS-CHRIST, c'est ne pas avoir la Foy, ou si on l'a, ne pas vivre de son esprit ny de sa grace, comme ces membres morts & arides, qui sont attachés au corps

comme s'ils ne l'étoient pas, parce qu'ils ne participent point à l'esprit de vie qui anime le corps.

Ces veuës donnoient de nouvelles émotions à ma volonté, qui se plongeoit de plus en plus dans son divin objet, luy demandant l'effet de ses paroles : *Demeurez en moy & moy en vous ; Io.* 25. & le priant qu'elles operassent 4. en mon ame ce qu'elles on fait dans les Apôtres, qui n'eussent rien pu faire sans son esprit, & sans la confirmation de son amour.

Je disois au Pere Eternel : Donnez moy, ô divin Pere, donnez moy cette Foy qui me doit unir à vôtre fils, & me faire un même corps avec luy : Donnez moy encore la grace qui m'est necessaire pour vivre de sa vie & de son esprit : Et parce

que c'eſt peu à un pampre d'être unià ſa vigne, & d'être rempli de ſa ſéve, s'il ne produit du fruit, donnez moy les graces actuelles qui me ſont neceſſaires pour fructifier en vertus & en bonnes œuvres.

L'union a duré tout le temps de l'Oraiſon, dans laquelle j'ay preſque toûjours été dans l'impuiſſance de faire des actes. J'en ay fait neanmoins, mais ce n'a été que par intervalles, & je ſentois en moy un certain principe qui me portoit fortement à les faire.

III. MEDITATION.

Que Dieu eſt en vous comme dans ſa maiſon qu'il ſanctifie par ſa preſence,

Chriſtus Ieſus tanquam filius in domo ſua : quæ domus ſumus nos, ſi fiduciam & gloriam ſpei uſque ad finem, firmam retineamus.

JESUS-CHRIST comme fils eſt dans la maiſon : Et nous ſommes nous-mêmes cette maiſon, pourveu que nous conſervions une ferme confiance en luy juſques à la fin, & que nous attendions avec joye les biens que nous eſperons. *Hæbr.* 3. 6.

AU premier inſtant de l'Oraiſon je me ſuis addreſſée au Pere Eternel au nom de ſon fils dont j'étois la maiſon.

Alors tout à coup, & ſans m'apercevoir de quelle maniere

cela se faisoit, je me suis trouvée adorant l'incomprehensibilité de mon hôte, avec un desir ardant qu'il santifiât sa maison, & qu'il y fût loüé & glorifié par tous les siecles des siecles.

Tout cela se faisoit passivement en mon ame, parceque ces operations n'étoient pas de moy ny de mon propre choix.

Dans cét état, où l'entendement étoit entierement suspendu & hors de tout raisonnement & de toute reflexion, la volonté a aussi été mise hors de son propre agir, patissant des choses incomprehensibles dans Dieu, qui faisoit effectivement experimenter à mon ame qu'elle étoit sa maison.

Dans toute cette Oraison je n'ay pû agir, tout a été passif.

POUR LE IV. JOUR.
DIEU BIENFAITEUR.

I. MEDITATION.

Que les bienfaits de Dieu à vôtre égard n'étant pas du commun, vôtre amour & vos reconnoissances doivent aussi être extraordinaires.

Posuit oculum suum super corda illorum, ostendere illis magnalia operum suorum. Et magnalia honoris ejus vidit oculus illorum, & honorem vocis ejus audierunt aures illorum.

Il a jetté les yeux sur leurs cœurs, pour les rendre capables de voir les merveilles de ses œuvres. Et leurs yeux ont veu la grandeur de sa gloire ; & leurs oreilles ont eu l'honneur d'entendre sa voix. *Eccl.* 17. 11.

DEux merveilles de Dieu contenuës en cette Sen-

tence se sont presentées à mon esprit : l'une regarde le particulier, & l'autre le general ; & toutes deux ont été operées pour moy.

Pour le general, j'ay veu la merveille de ses œuvres dans le premier Chapitre de saint Jean, qui décrit l'union incomprehensible de la nature divine avec la nature humaine ; merveille de ses œuvres, & vraiment merveille des merveilles : Car Dieu peut-il rien faire de plus grand & de plus merveilleux que de faire un homme Dieu ; aussi grand, aussi bon, aussi sage, aussi puissant que luy.

Cette merveille est commune à tous, car il est écrit que *le fils est né pour nous, & que le Pere Eternel nous l'a donné.* Mais je le tiens pour un bienfait inesti-

Isa. 9. 6.

mable pour moy ; Et je regarde ce fils comme s'il m'étoit donné uniquement, & comme s'il étoit singulierement né pour moy. Ainsi il est mien, c'est mon tout, c'est mon unique amour.

Et vraiment le Pere Eternel *a jetté les yeux de sa bonté sur nos cœurs pour nous faire voir cette merveille :* Car comme le Disciple bien aimé dit au méme lieu : *Nous avons veu sa gloire, gloire comme du fils unique du Pere, plein de grace & de verité.* Ioa. 1. 14.

Nous l'avons veuë, & nous l'avoions encore par la Foy.

Nous l'avons veuë même & entenduë sensiblement par les yeux & par les oreilles des Apôtres, & particulierement de celuy qui dit : *Ce que nous avons veu, ce que nous avons entendu, ce que nous avons touché du Verbe de vie, c'est ce que* 1. Io. 1. 1.

nous vous annonçons.

Le particulier me regarde. J'ay veu comme dans une grande lumiere la conduite de Dieu ſur moy dans trois états par où il a plu à ſa Providence de me faire paſſer, & où j'ay ſenſiblement experimenté la direction ſon amour.

Dans cette connoiſſance mon entendement eſt demeuré comme ſuſpendu ſans pouvoir faire aucun acte, ſinon d'admirer les divins excés de ſa bonté.

La volonté tranſportée d'amour diſoit parfois : ô grand abîme, que vos charmes ſont raviſſans ! ſoiez beni ô mon grand abîme, ô abîme de bonté.

Ce qui me touchoit le plus, étoit l'invention admirable dont le Pere Eternel s'eſt ſervi pour me gagner le cœur, ſçavoir par

ſes lumieres extraordinaires, ou pour mieux dire, par ſon Verbe, qui m'a élevée & dirigée luy-même dans les voies de ſa grace avec un amour ſi tendre & ſi particulier, que je puis dire que cette conduite eſt à mon égard *la merveille de ſes œuvres*: Car apres les myſteres de nôtre Foy, il me ſemble que je ne voy rien de plus merveilleux.

Etant encore dans cette union avec Dieu, je me ſuis reſoluë à de nouvelles fidelitez & correſpondances à ſon amour, luy rendant des loüanges pour tant de miſericordes.

Je deſirois encore que ceux qui ne voient pas la lumiere fuſſent éclairez pour participer à tant de biens.

II. MEDITATION.

Que Dieu étant un abîme de richeſſes, de ſageſſe & de ſcience, il ne pouvoit vous enrichir d'avantage qu'en ſe donnant à vous, & en vous rempliſſant de luy-même.

O altitudo divitiarum ſapientiæ & ſcientiæ Dei! Quam incomprehenſibilia ſunt judicia ejus, & inveſtigabiles viæ ejus.

O profondeur des richeſſes, de la ſageſſe & de la ſcience de Dieu! Que ſes jugemens ſont incomprehenſibles, & ſes voies difficiles à trouver! *Rom.* 11. 36.

AU même inſtant que mon eſprit a penſé aux perfections divines, il s'eſt trouvé dans l'infinité, où il n'a veu ny bornes ny limites; & il s'eſt écrié

en luy-même avec admiration : ô hauteur ! ô profondeur ! ô largeur !

Dans cette infinité j'ay perdu toute idée, ſinon que cét abîme immenſe où je me trouvois, eſt mon amour, qu'il eſt en moy, & moy en luy, & qu'il eſt luy ſeul mes richeſſes & mon treſor. En cette veuë toute les puiſſances de mon ame s'y ſont abandonnées pour y être eternellement perduës.

La volonté patiſſoit des choſes divines que je ne puis exprimer ; & cela a duré juſques à la fin de l'Oraiſon qu'elle a voulu parler à Dieu de ſes voies inſcrutables, & de ſes jugemens incomprehenſibles. Mais l'entendement ſe trouvant aneanti dans ſes operations, l'a remiſe dans ſon impuiſſance & dans ſon état ſouffrant où elle eſt demeurée

quelque temps : Puis elle s'eſt entretenuë par des careſſes amoureuſes & dans une grande privauté, avec celuy qui s'eſt donné ſi liberalement à elle pour étre à jamais ſes richeſſes & ſon treſor.

III. MEDITATION.

Que pour grandes que ſoient les faveurs que Dieu vous fait, vous devez conſerver l'humilité de cœur, & avoir une crainte amoureuſe de les perdre.

Habemus theſaurum iſtum in vaſis fictilibus, ut ſublimitas ſit virtutis Dei, & non ex nobis.

Nous avons ce treſor dans des vaſes de terre ; afin que s'il y a en nous quelque choſe de grand, on l'attribuë à Dieu, & non pas à nous.

MOn eſprit s'eſt trouvé rempli & tout ocupé

des lumieres de ma premiere Oraiſon de ce jour touchant les grandeurs & les merveilles des œuvres de Dieu, & particulierement de celles qui me regardent en particulier.

Le paſſage preſent ſurvenant là deſſus, m'a miſe dans un extreme abaiſſement & aneantiſſement de moy-même : voiant que pour precieux que ſoit le treſor de graces que Dieu m'a donné, & pour ſublimes que ſoient les dons qu'il m'a faits, tout cela eſt enfermé dans un vaſe de terre fragile, foible, facile à ſe caſſer, & à perdre ce qu'il contient.

Cette humiliation neanmoins n'empéchoit point l'union de la volonté, mais plûtôt elle l'enflammoit davantage. Parceque traittant avec Dieu des miſeres humaines, & de ma propre fra-

gilité, je voiois que cela n'empéchoit pas qu'il ne se communiquât aux ames, d'autant qu'il se communique par la seule inclination de sa bonté & parce qu'il est amour.

J'avois une lumiere particuliere, qui me faisoit voir le panchant effroiable que nôtre nature a au peché : Et dans cette veuë je fus saisie de crainte & de tremblement, voiant que mon ame étant encore dans un corps mortel, elle peut pecher & perdre Dieu : Que le vaisseau de terre se peut casser, & que le tresor de grace que sa bonté y a enfermé se peut perdre & dissiper.

Ce m'a été un nouveau sujet de crainte & d'humiliation en la presence de celuy à qui je me sentois si intimement unie.

Mais en un moment mes craintes se sont dissipées, & j'ay commancé à le caresser de nouveau avec une grande privauté, m'abandonnant à son amour, & croiant que mon ame seroit en assurance entre ses mains.

J'ay fini en promettant de luy être fidelle.

POUR LE V. JOUR.

DIEU PASTEUR.

I. MEDITATION.

Que Dieu vous donne pour la nourriture de vôtre ame ce qu'il a de plus cher & de plus delicieux.

Quid bonum ejus eſt, & quid pulchrum ejus, niſi frumentum electorum, & vinum germinans virgines?

Qu'eſt-ce qu'il a de bon; & qu'eſt-ce qu'il a de beau, ſinon le froument des élus, & le vin qui germe les Vierges? *Zach.* 9. 17.

DEs le commencement de l'Oraiſon, la veuë de ce que Dieu a de bon & de beau a ſi puiſſamment attiré ma vo-

lonté, qu'elle a été dans une continuelle union d'amour, s'entretenant continuellement avec luy des effets admirables qu'il opere dans les ames, par la communication qu'elles ont avec luy au tres Saint Sacrement de l'Autel. Je dis que ces effets ſont admirables, parceque, comme dit Saint Paul, *La luxure eſt dans le Vin ordinaire*, mais *la Virginité eſt dans celuy-cy*, & c'eſt luy qui rend les ames pures. *Epheſ.* 18.

Mon ame étoit ravie de voir que ſon Epoux eſt ce que le Pere Eternel a de bon & de beau : qu'en comparaiſon de ce bon toutes les autres bontés ſont mauvaiſes ; & en comparaiſon de ce beau toutes les autres beautés ſont laides : & ainſi que tout ce que je dois demander à ce divin Pere, & eſperer de ſa liberalité, c'eſt *ce bon qui*

eſt le froument des élus, & ce beau qui eſt le vin qui fait les Vierges. Comme bon, il eſt l'objet de mon cœur & de mes affections; & comme beau, il eſt l'objet de ma gloire & de mes delices.

Mon eſprit decouvroit pluſieurs autres ſecrets en particulier dans ce divin myſtere, ſans que pour cela ma volonté fût divertie de ſon union. Elle avoit un deſir ardent qu'en la reception de ce divin Sacrement elle fût entierement remplie de l'Eſprit de JESUS-CHRIST, afin de luy reſſembler par une conformité de vie.

Je me ſuis entierement abandonnée à ſa grace & à ſon amour, afin qu'il luy plût de la diſpoſer à cela.

II. MEDITATION.

Des dispositions avec lesquelles vous devez manger la viande que vôtre Pasteur vous presente.

Ego sum Panis vivus, qui de cœlo descendi.

Je suis le Pain vivant qui suis décendu du Ciel. *Io.* 6. 51.

CEtte Sentence de Nôtre-Seigneur, & cette autre qu'il dit à ses Disciples avant la Cene : *I'ay desiré d'un desir ardant de manger cette Pâques avec vous avant que je souffre*, se sont jointes ensemble, & toutes deux ont fait de grandes impressions dans mon esprit au regard de la sainte Communion. *Luc* 22. 15.

Ce divin Pasteur voulant se

Communier luy même en Communiant ſes Apôtres, s'y eſt diſpoſé par un zele, mais par un zele ardent & embraſé : *I'ay* dit-il, *deſiré d'un deſir de manger cette Pâques avec vous.* Cela m'a fait connoître la diſpoſition avec laquelle je le dois recevoir.

C'eſt par un tranſport d'amour qu'il s'eſt reçu & mangé luy méme Sacramentalement : c'eſt par un ſemblable tranſport que je me dois approcher de luy.

Dans cette veuë ma volonté s'eſt trouvée toute embraſée d'amour & tranſportée de deſir d'étre unie, & s'il étoit poſſible, identifiée à ſon Paſteur dans ce divin Sacrement.

Il m'eſt venu dans la penſée qu'il s'eſt laiſſé dans la Sainte Euchariſtie afin que nous euſſions ſous le voile des eſpeces ſacrées,

ce que les Saints ont a nud & a découvert dans le Ciel ; & que comme il eſt dans le Ciel le Paradis des bien-heureux, ainſi il eſt ſur la terre le Paradis, mais caché, des ames pures qui l'aiment en verité.

Ce mot, Paradis, a attiré mon ame & toutes ſes puiſſances dans une profonde union à cet aimable Sauveur, comme à celuy que je voyois étre le centre de ma felicité & de mon bon-heur au prejudice de ma vie, de mon honneur, & de tout ce qui eſt dans le monde.

Durant cette union je ſentois un grand deſir que tant d'ames qui ne ſont pas dans l'Egliſe, & que tant d'autres qui y ſont, mais qui ne ſont pas en grace, fuſſent ſincerement converties pour ſatisfaire au deſir de celuy qui ſe preſente à elles avec tant

d'amour, & qui veut bien étre leur Paradis & leur felicité en cette vie afin de l'étre plus plainement & plus parfaitement dans le Ciel.

III. MEDITATION.

Des delices de la viande que Dieu vous presente, quand on la mange avec les disposition convenables.

Satiavit animam inanem, & animam esurientem satiavit bonis.

Il a remply l'ame vuide, & rassasié de biens l'ame affamée.
Ps. 106. 9.

MOn esprit s'est representé le Festin qui est décrit au Cantique des Cantiques, *Cant.* 5. 3. lequel est composé de Myrre, de Vin, de Laict, & d'un gâteau de cire avec son miel.

J'ay

J'ay veu dans ce feſtin myſterieux les delices qui ſe trouvent dans celuy du tres-Saint Sacrement de l'Autel, où l'ame ſe nourrit de la divinité de JESUS-CHRIST repreſentée par le miel, & de l'humanité figurée par la cire.

Avec cette viande celeſte il faut boire le vin & le laict. Par le vin, j'entendois l'amour & la charité ; & par le laict, la pureté & l'innocence, qui ſont les diſpoſitions les plus neceſſaires pour manger avec fruit la viande ſolide de ce divin banquet.

Avant tout cela il eſt neceſſaire d'avoir *moiſſonné la Myrre*, c'eſt à dire, d'avoir fait une grande proviſion de mortification & de penitence repreſentée par l'amertume de la myrre.

J'ay remarqué conformement à mon ſujet que le divin JESUS ne *remplit parfaitement que les ames vuides* ; vuides , dis-je , d'elles-mémes , des recherches de la nature , de l'attache au monde , des plus petits pechez , & méme des imperfections volontaires : Et il ne *raſſaſie de ſes biens* , que celles qui *ſont affamées* de Dieu & des biens de la grace & de la vertu.

M'entretenant de ce feſtin d'amour avec nôtre Seigneur , j'ay été prevenuë d'une lumiere ſi claire & ſi preſſante que je ne la puis exprimer. Cette lumiere me faiſoit voir dans un grand jour que pour étre bienvenuë à ce banquet , il me falloit entretenir une entiere & parfaite union à ſa divine preſence , que cette union eſt la robe nuptiale que demande

l'Epoux, & que ſans cette robe je pourrois bien étre chaſſée du feſtin, comme cet indiſcret dont il eſt parlé dans l'Evangile. *Matt.* 12. 11.

POUR LE VI. JOUR DIEU LUMIERE.

I. MEDITATION.

Que JESUS-CHRIST eſt la ſeule lumiere par laquelle vous pouvez parvenir à vôtre fin.

Et ſit ſplendor domini Dei noſtri ſuper nos ; & opera manuum noſtrarum dirige ſuper nos, & opus manum noſtrarum dirige.

Que la ſplendeur de Dieu nôtre Seigneur ſoit toûjours ſur nous pour nous éclairer : Et vous, Seigneur, dirigez ſur nous les œuvres de nos mains, dirigez l'ouvrage de nôtre ſalut. *Pſ.* 89. 17.

MOn eſprit n'eut pas plûtôt jetté les yeux ſur cet-

te ſentence, que pluſieurs autres vinrent au ſecours & comme à la foule pour la fortifier.

La premiere fut du premier chapitre de l'Evangile de Saint Jean, où il eſt-dit que Nôtre-Seigneur *eſt la vraie lumiere qui eclaire tous les hommes qui viennent dans ce monde : Lumiere qui luit dans les tenebres*, c'eſt à dire qui les chaſſe & les diſſipe. *Joan.* 2. 9.

Enſuite ces quatres paroles de Saint Paul : *Chriſtus Ieſus ſplendor Patris*, que JESUS-CHRIST eſt la ſplendeur du Pere, firent un merveilleux effet. *Hebr.* 1. 3.

Et enfin ces paroles du ſymbole de Nicée s'eleverent en mon eſprit, comme un Soleil, qui le remplirent de clarté, ſçavoir que la ſeconde perſonne de la tres-ſainte Trinité eſt *Dieu de Dieu, & lumiere de lumiere.*

Toutes ces connoiſſances m'étoient données pour me faire comprendre que le divin JESUS eſt la veritable & la ſeule lumiere, ſans laquelle nous ſommes toûjours dans les tenebres du peché, ou dans les ombres de l'imperfection.

J'en étois convaincuë, & dans cette conviction mon cœur étoit embrasé de deſir d'étre ſans ceſſe rempli de ce divin Verbe, de ce Verbe lumiere, de ce Verbe qui fait un ſi grand jour dans les ames, que *quiconque le ſuit ne marche point dans les tenebres, mais il a en ſoy la lumiere de la vie.*

Ioan. 8. 12.

Je voiois les avantages de l'état de grace audeſſus de celuy de la Loy. *Tant de Patriarches, tant de Prophetes, tant de Rois ont deſiré de le voir & de le poſſeder : & ils ne l'ont ny veu*

Luc. 10. 24.

ny poſſedé. Nous le voions & le poſſedons dans l'état de grace ; *il a été trouvé de ceux qui ne le cherchoient pas* : Et c'eſt pour cela que cet état eſt juſtement appellé l'état de grace. *Ro.* 10. 20.

Je m'eſtimois particulierement heureuſe de le poſſeder, & je voiois clairement qu'il n'y a point de bon-heur en ce monde qui egale celui-là. Sans cette poſſeſſion méme, tout bonheur n'eſt que miſere.

Il m'a ſemblé qu'il y a deux choſes qui empéchent ordinairement que cette divine lumiere n'eclaire l'eſprit autant qu'elle pourroit ; & que quand elle l'eclaire, elle ne dirige pas *les œuvres de nos mains*, ny l'œuvre de nôtre ſalut, qui par excellence eſt appellé nôtre *œuvre*, parcequ'en comparaiſon tout le reſte n'eſt qu'oiſiveté.

La premiere eſt la fauſſe lumiere de nôtre propre eſprit qui veut m'éler du ſien avec la lumiere de Dieu. La ſeconde eſt l'affection dereglée des choſes de la terre, qui s'éleve comme un nuage, qui empéche qu'elle ne nous éclaire & qu'elle ne nous dirige.

J'ay reſolu moiennant ſa ſainte grace, de ne mettre rien du mien en ce qu'il me fait connoître, afin que *les œuvres de mes mains*,, & ſur tout afin que *l'œuvre de mon ſalut* ſe faſſent avec toute la pureté qu'il deſire.

II. MEDITATION

Que JESUS-CHRIST eſt particulierement la lumiere des humbles.

Confiteor tibi, Pater, Domine cœli & terræ, quia abſcondiſti hæc à ſapientibus & prudentibus, & revelaſti ea parvulis.

Je vous rends graces, ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages & aux prudens, & les avez revelées aux humbles. *Matth.* 11. 25.

DEs le commencement, mon eſprit encore rempli des connoiſſances & des lumieres de la derniere oraiſon, n'a pû faire d'acte ; mais regardant en gros ſon ſujet, il l'a rapporté aux lumieres qu'il

avoit reçuës le matin, & il s'en eſt ſervi pour rendre à Dieu ſes reconnoiſſances: *Ie vous rends graces, ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre.*

L'entendement eſt demeuré dans un aneantiſſement profond, voiant que cette ſouveraine & infinie Majeſté, qui cache ſes ſecrets aux ſages & aux Sçavans du ſiecle, daigne bien les decouvrir aux ſimples & aux petits, & à moi-méme qui ſuis la derniere du monde & le rebut des creatures. C'eſt pourquoy toute pleine de reconnoiſſance, je continuois de dire: *Ie vous rends graces, ô Pere, Seigneur du Ciel & de la Terre, de ce que vous avez caché ces choſes aux ſages du monde, & les avez revelées aux humbles & aux petits.*

La volonté enſuite s'eſt trouvée dans un amour extraordi-

naire par forme de souffrance. Tout ce qu'elle pouvoit faire d'elle-méme, étoit de vouloir aimer eternellement apres tant de connoissances ; d'aimer, dis-je, d'un amour parfaitement pur & degagé.

Mon esprit a fait un retour sur quelques imperfections contraires à ce degagement parfait, & particulierement sur une chose qui me donne quelquefois de la distraction, & qui affoiblit l'attention que j'ay à Dieu. J'ay fait resolution de m'en corriger, afin que mon entendement soit uniquement consacré à ses lumieres, & mon cœur à son amour.

III. MEDITATION.

Que vôtre veritable gloire consiſte à connoître Dieu & à l'aimer.

Non glorietur ſapiens in ſapientia ſua; Et non glorietur fortis in fortitudine ſua; & non glorietur dives in diviti ſuis; ſed in hoc glorietur ſcire & noſſe me.

Que le ſage ne ſe glorifie point en ſa ſageſſe ; que le fort ne ſe glorifie point en ſa force ; que le riche ne ſe glorifie point en ſes richeſſes : mais qu'il ſe glorifie dans dans la ſcience & dans la connoiſſance qu'il a de moy. *Jerem.* 9. 23.

J'Ay d'abord été ſaiſie d'une tres-grande joie & d'un contentement nompareil d'avoir en quoy me glorifier ; & de voir que le veritable ſujet de ma gloi-

re eſt de ſçavoir Dieu & de le connoître par la foy.

J'ay penſé que cette ſcience eſt bien differente des autres, en ce qu'elle n'eſt pas ſeulement dans l'entendement, mais encore dans la volonté; & dans la volonté plus que dans l'entendement.

C'eſt là la veritable ſcience des ſaints, qui conſiſte à connoître Dieu & à l'aimer; *La ſcience de ſalut qui opere la remiſſion des pechez.* Luc 1. 77.

Cette joie fonciere a été ſuivie d'un amour tout nouveau dans la veuë des particularités de cette ſcience celeſte dont la divine bonté m'a fait une ſi bonne part.

Je me ſuis abandonnée tout de nouveau à la conduite de ſa volonté: & me glorifiant de le connoître, je diſois: *Que les Sages ne ſe glorifient point de leur ſageſſe;*

les demons ſont plus ſçavans qu'eux ? *Que les forts ne ſe glorifient point de leur force* ; les beſtes ont plus de force que les hommes : *Que les riches ne ſe glorifient point de leurs richeſſes* ; les pecheurs ſont ordinairement plus riches que les gens de bien : mais que ceux qui ſe veulent glorifier, *ſe glorifient de ſçavoir & de connoître Dieu*. C'eſt la ma gloire & mon honneur. *Les grands du monde tirent leur grandeur*, comme dit le Prophete, *de la grandeur de leur equipage* ; mais la connoiſſance de mon grand Dieu, & la confeſſion de ſon ſaint nom eſt ma grandeur, ma couronne & ma gloire.

Pſal. 18. 8.

J'ay fait reſolution de me mortifier, en retranchant quelques petits amuſemens & quelques pensées curieuſes qui me derobent quelquefois le doux repos

& une partie de l'attention que je dois à ſon amour. O faut-il que je m'oublie tellement de moi-méme que de mettre en competence avec luy ce qui eſt indigne de luy & d'une ame qui le veut aimer ſans melange ? faut-il que je méle avec la connoiſſance d'un ſi grand Dieu la connoiſſance d'une vanité ? c'eſt une pouſſiere qui couvre ma couronne & qui en offuſque la gloire.

POUR LE VII. JOUR.

DIEU AMOUR.

I. MEDITATION.

Que Dieu étant Amour vous ſerez dans l'amour ſi vous eſtes unie à Dieu ; Et c'eſt là auſſi que vous trouverez vôtre perfection.

Super omnia autem charitatem habete, quod eſt vinculum perfectionis.

Sur tout ayez la Charité qui eſt le lien de la perfection. *Coloſ.* 3. 14.

L'Entendement conſiderant la divinité comme un grand abîme de perfection, il s'eſt un peu arrété dans la veuë de mon amour, c'eſt à dire, de la perſonne du Verbe Eternel.

Dans cette veuë la volonté qui étoit déja toute emuë, avant que de commencer l'Oraiſon, eſt auſſi-tôt entrée dans une union embraſée qui a continué juſques à la fin.

Son entretien avec Dieu étoit que puiſqu'il étoit amour, elle ſeroit auſſi toute amour dans ſa tres-aimable union : Que puiſqu'il étoit feu, étant en luy elle bruleroit & deviendroit feu comme luy : Que puiſque *l'amour eſt le lien de la perfection*, elle ne vouloit point d'autre lien ny d'autre perfection que luy qui eſt Amour.

Apres ces tranſports, je me ſuis trouvée dans un tres-grand dégagement de toutes les creatures, & dans une parfaite diſpoſition d'adherer au celeſte Epoux dans tous les lieux, dans tous les temps, dans tous les

points, dans toutes les manieres de ſon ordonnance ; enſorte que s'il me vouloit envoier aux extremités de la terre, ce ſeroit là mon païs, car comme il eſt par tout, tous lieux me ſont une méme choſe.

J'ay eu de grands deſirs de ſecourir le prochain, & de l'aider à trouver Dieu, autant que ma condition & ma foibleſſe me le pourront permettre.

II. MEDITATION.

Que pour produire des fruits de charité, il vous faut demeurer en Dieu qui eſt charité.

In charitate radicati & fundati.

Etant enracinez & fondez dans la charité *Epheſ.* 3. 17.

MOn entendement aneanti dans la profondeur

des myſteres que je voiois cachez dans cette ſentence, s'eſt trouvé dans l'impuiſſance d'agir dés le commencement de l'oraiſon.

Mais la volonté comprenant plus que l'entendement s'eſt abandonnée diſant ; ô grand Amour comprenez moy puiſque je ne vous puis comprendre.

Quelque temps apres elle s'eſt laiſſée emporter à une ſaillie vehemente, s'écriant, plus d'affection que de parole, je vous aime : ô Amour ; je vous aime, ô grand Amour : Et puis que mon eſprit ne peut rien connoître de vos grandeurs incomprehenſibles, je vous connoîtray en vous aimant, & je ſeray remplie de l'abondance de vôtre Eſprit.

Je ſuis demeurée quelque

temps en defaillance, jusqu'à ce que par une nouvelle reprise, je l'interrogeois avec une humble hardiesse & luy demandois? Qu'ont fait vos saints, ô Amour, pour vous obliger de les remplir de vôtre Esprit, & de les mettre en état de produire des fruits de charité, je veux dire ces grandes actions qui ne sont propres qu'aux ames heroïques? S'il ne faut que répandre tout son sang, me voicy, je suis preste de donner tout le mien. Mais non, c'est *qu'ils étoient plantez & enracinez dans l'Amour*, & par ce moien ils étoient remplis de l'amour, comme les arbres qui étant plantez & enracinez dans la terre sont remplis de son humeur & de sa séve. Je veux donc demeurer eternellement plantée & enracinée en vous,

parce que c'eſt vous qui étes le veritable & le parfait Amour. Parce moien je ſeray remplie de vôtre Eſprit, je ſeray remplie de vôtre Amour, je ſeray remplie de vôtre ſéve, je veux dire de vôtre grace qui me fera produire les fruits que vous demandez de moy.

III. MEDITATION.

Que comme Dieu vous témoigne ſon amour par les faveurs qu'il vous fait & en ſe donnant à vous : Vous devez auſſi luy témoigner le vôtre en gardant ſes ſaintes loix, & en vous donnant toute à luy.

Qui diligunt Dominum conſervabunt viam ejus.

Ceux qui aiment le Seigneur garderont ſa voie. *Eccli.* 2. 18.

IL s'eſt preſenté à mon eſprit un grand nombre de paſſages de l'écriture ſainte, qui traittent des divins commandemens, particulierement du Pſeaume 118. où il eſt inceſſamment parlé de la Loy de Dieu. Je les ay regardés d'une ſimple veuë ſans raiſonnement & ſans

recherche, me contentant qu'il s'agiſſoit des commandemens de mon grand Dieu, à qui il faut obeir à l'aveugle & ſans raiſonner.

Ma volonté en a été ſi fort embraſée que pour me ſoulager & donner de l'air à mon cœur, je repetois pluſieurs fois les paſſages qui me venoient dans l'eſprit.

Bien loin d'en étre ſoulagée, ces ſentences ſi ſouvent repeteés m'echauffoient encore davantage, & elles étoient comme des ſoufles de vent qui augmentoient le feu.

Je me ſuis ſentie portée à me proſterner à terre pour renouveller les vœux que j'ay fait au baptéme de garder les divins preceptes.

Je l'ay fait & dans cette action j'ay reſſenti un nouveau feu s'al-

lumer dans mon cœur qui a duré juſqu'à la fin de l'oraiſon.

Je ne puis exprimer ce que mon ame a reſſenti & connu des voies de Dieu, de ſes juſtices, de ſa ſainteté, de ſes jugemens, de ſes témoignages, de ſes juſtifications, de ſes ordonnances; car ſous tous ces noms differens je comprenois une méme choſe, ſçavoir les Commandemens de mon grand Dieu.

Ce ſont ſes voies, parceque c'eſt par ces divins preceptes que nous devons aller à luy : ce ſont ſes juſtices, parce qu'ils ſont equitables & l'equité méme : ce ſont ſa ſainteté, parce qu'ils nous ſantifient, & qu'ils ſont les regles fondamentales de tout bien : ce ſont ſes jugemens, parceque ce ſont les articles ſur leſquels nous ſerons jugez :

jugez : Ce ſont ſes temoignages , parcequ'en les gardant nous témoignons que nous nous reconnoiſſons ſes ſujets : Ce ſont ſes juſtifications, parcequ'ils nous juſtifient en ſa preſence quand nous les pratiquons ; & qu'ils juſtifieront Dieu méme quand il donnera Sentence contre ceux qui les mépriſent : Ce ſont enfin ſes Ordonnances, parce qu'ils mettent le bon ordre par tout, ſoit en nous , ſoit hors de nous ; & que n'étant pas gardez tout eſt en deſordre & en confuſion.

Durant tout ce temps là les mouvemens de mon cœur étoient ſi violens que je ne pouvois méme en parler à ſa divine Majeſté. Mais ſans rien dire & par un regard ſimple & amoureux , je luy témoignois qu'elle ſçavoit tout ce que

je voulois dire, & qu'elle ne pouvoit ignorer les desirs de mon cœur pour accomplir ses divins preceptes & ses adorables volontés.

POUR LE VIII. JOUR.
DIEU EPOUX.

I. MEDITATION.

Les pensées que Dieu a euës de toute eternité de prendre vôtre ame pour Epouſe.

Omnia mea tua ſunt ; & tua mea ſunt : & glorificabor in eis.

Tout ce qui eſt à moy eſt à vous ; Et ce qui eſt à vous eſt à moy : Et je ſeray glorifié en eux. *Io.* 17. 10.

J'Ay veu dant ce paſſage le ſuprême degré d'unité, qui eſt entre les perſonnes divines ; & le parfait degré d'union, qui eſt entre Dieu & l'ame, lorſque par acquieſcement & abandon d'elle méme aux deſſeins qu'il a eu eternellement ſur elle, elle dit avec le Prophete : *O qu'il eſt bon d'adherer à Dieu !* *Pſ.* 72. 28.

Apres ce premier regard la volonté a eu plus de part que l'entendement au reste de l'Oraiſon.

Mon ame reconnoiſſant la conduite amoureuſe de la divine Majeſté ſur elle, comme un accompliſſement de ſes deſſeins eternels ſi avantageux à ſon ſalut & à ſa perfection ; reconnoiſſant dis-je, qu'il l'a placée ſi avant dans ſa grace & dans ſon amour ; qu'il l'a privilegiée de tant de faveurs inſignes ; qu'il luy a donné la qualité & la dignité d'Epouſe d'une maniere extraordinaire ; & qu'il a penſé à tout cela lors qu'elle étoit encore dans le neant, où elle n'étoit rien, & où par conſequent elle ne pouvoit rien demander ny deſirer, ny meriter, elle eſt entrée dans une douce union, où elle luy diſoit avec une amou-

reuſe confiance ? *Tout ce qui eſt à moy eſt à vous, & ce qui eſt à vous eſt à moy ; ſoyez glorifié en moy ;* triomphez de celle qui eſt à vous, car c'eſt ma gloire que je ſois à vous, & que vous ſoiez à moy.

Tout ce qui eſt à vous eſt à moy ; vous m'en avez donné une partie, & vous me faites eſperer le reſte, *Et tout ce que j'ay eſt à vous ;* car je n'ay rien que je ne l'aye reçu de vous, & je ne le veux avoir que pour vous.

Comment ſe peut il faire que ce que vous avez ne ſoit pas à moy, puiſque vous étes vous méme à moy : *Et vôtre Pere vous aiant donné à moy, ne m'a-t'il pas donné en vous tout le reſte ?* Et comment tout ce que j'ay ne ſeroit-il pas à vous, puiſque je ſuis à vous moy-méme, & que je me ſuis donnée à vous

Ro. 8. 32.

comme un holocauſte perpetuel & irrevocable?

Preſque toute l'Oraiſon s'eſt paſſée en de ſemblables entretiens. J'ay fait un deſaveu des operations de la nature corrompuë qui a quelquefois de la peine à s'abandonner au point des deſſeins de Dieu; & je luy ay demandé la grace de la dominer en tout pour ſon amour.

II. MEDITATION.

Que la qualité d'Epouſe vous oblige d'étre toute à vôtre Epoux par un abandon amoureux de vous méme.

Memor fui operum Domini, quia memor ero ab initio mirabilium tuorum.

Je me ſuis reſſouvenu des œuvres du Seigneur, parceque je conſerveray la memoire des merveilles que vous avez faites dés le commencement. *Pſ.* 76. 12.

CEtte Sentence jointe à l'argument m'a fait reſſouvenir des grandes graces & des faveurs ſingulieres que j'ay receuës de la tres ſainte & tres adorable Trinité ! De m'avoir douée d'une ame raiſonnable, anoblie par la grace du baptéme

du titre & de la dignité d'enfant de Dieu, honorée de la qualité d'Epouſe par la grace d'une union extraordinaire, avantagée de ſa preſence continuelle, favorisée de ſes privautés & familiarités intimes, & de me faire continuellement des graces ſi ſublimes que je ne les pourray jamais oublier; & *je conſerveray toûjours la memoire des merveilles qu'il a faites à mon égard dés le commencement.*

Toutes ces faveurs, & particulierement celle d'épouſe; étoient ſi vivement repreſentées à mon eſprit, que je n'ay pû faire autre choſe que de m'abandonner entre les bras de celuy que je connoiſſois étre mon Dieu, mon Pere, mon Epoux.

Ce qui me combloit étoit la reflexion que je faiſois que c'étoit luy qui me donnoit les

ſentimens de reconnoiſſance que j'avois actuellement des biens-faits que je viens de dire, & de me voir ſi hautement elevée dans ſes bonnes graces : Et cette reflxion redoubloit tellement l'effort de mon abandonnement, que j'euſſe voulu me perdre entierement dans ſon cœur.

Je faiſois parfois à chacune des perſonnes divines un ſacrifice de chacune de mes puiſſances. J'immolois ma memoire au Pere Eternel, afin d'oublier toutes les creatures & de ne plus penſer qu'à luy ſeul. Je ſacrifiois mon entendement à la perſonne du Fils, afin qu'il en fût luy-méme le Verbe & le terme de toutes mes conceptions. J'offrois ma volonté au ſaint Eſprit afin qu'elle ne fut jamais prevenuë d'un autre

amour, ny embrasée d'un autre feu que de luy-mesme, qui est le feu & l'amour personnel du Pere & du Fils.

Puis considerant que mon ame ayant été creée à l'image de Dieu, elle est une en elle-méme, comme Dieu est un en sa nature, je recommençois un nouveau sacrifice de mon ame à la divinité afin de la perdre dans son unité.

Je voulois me perdre de la sorte, pour n'avoir plus de vie ny de mouvement, que par sa vie & par ses divines motions; de crainte que vivant & agissant de moy-méme, je ne vinse à degenerer des hautes pensées des enfans de Dieu, & de la fidelité inviolable que luy doivent ses épouses. En un mot je n'avois point d'autre desir que d'étre entierement aneantie en

luy, & de devenir luy-méme, s'il m'eut été poſſible, dans le temps & dans l'Eternité.

III. MEDITATION.

Comme le Verbe divin s'eſt fait vôtre Epoux en s'offrant en ſacrifice ; ainſi vous devez étre ſon Epouſe en vous ſacrifiant vous-méme, & tout ce qui eſt de vous.

Abel obtulit de primogenitis gregis ſui, & de adipibus eorum: Et reſpexit Dominus ad Abel & ad munera ejus.

Abel offroit des premiers nez de ſa bergerie, & de la graiſſe de ſes victimes : Et le Seigneur regarda à Abel & à ſon oblation. *Gen.* 4.4.

DEs le moment que j'ay voulu faire Oraiſon je me ſuis trouvée dans un collo-

que amoureux avec Dieu, le careſſant comme l'Epoux de mon ame.

Peu de temps aprés je me ſuis ſouvenuë de mon ſujet, & le regardant en general, j'ay dit à ſa divine Majeſté qu'elle ſçavoit que je luy avois donné dans l'Oraiſon precedente tout ce que j'avois, qu'il n'y avoit rien en moy ny de moy dont je ne luy euſſe fait un entier ſacrifice, & que durant cette heure là je le ſuppliois de me laiſſer aimer, ne pouvant faire autre choſe que de me tenir dans ſa divine union.

Ce paſſage neanmoins de l'Apocalypſe m'eſt venu dans l'eſprit : *Il nous a fait Rois & Sacrificateurs à Dieu & à ſon pere.* Ap. 5. 10. Alors j'ay recommencé à luy faire l'Oblation de tout moy-méme, voiant que l'état d'é-

pouſe eſt un état de victime : parce qu'une épouſe n'eſt point à elle méme, mais à ſon époux ; comme l'état d'époux eſt auſſi un état de victime, parcequ'un époux n'eſt point à luy, mais à ſon épouſe.

Je luy diſois donc, qu'il ſçavoit que je l'aimois ſans feintiſe, & que pour marque de mon amour, je reiterois le ſacrifice des victimes que je luy avois immolées dans la derniere Oraiſon: Que les victimes que je voulois ajoûter à celles-là étoient les premiers nez des affections de mon cœur: Que je ne voulois pas méme diſtinguer les premiers des autres, mais que je deſirois que tous euſſent le droit d'aineſſe, afin que tous luy puſſent appartenir.

Je voiois que mon ame étoit dans une chair fragile, ce qui

m'a donné une extrême defiance de moy-même. Je luy ay demandé la grace & la continuation de ſes divines miſericordes, ne m'eſtimant pas meilleure que pluſieurs grandes ames qui ſont tombées de fort haut.

Et enfin j'ay achevé l'Oraiſon, comme je l'avois commencée par un entretien amoureux avec le celeſte Epoux.

POUR LE IX. JOUR.

DIEU CONSOLATEUR.

I. MEDITATION.

Que Dieu eſt la ſource des veritables conſolations de cette vie.

Immolaverunt in die illa victimas magnas, & lætati ſunt.

Ils immolerent ce jour là un grand nombre de victimes, & ils ſe rejouirent. 2. *Eſdr.* 12. 42.

JE n'ay preſque pû regarder mon ſujet, d'autant que mon eſprit s'eſt trouvé occupé de Dieu dans une grande ſimplicité, dans laquelle je ne pouvois prendre d'autres impreſſions que celles de Dieu méme.

La volonté a ſuivi l'inclination de l'eſprit, & s'y eſt trou-

vée auſſi uniquement occupée: Mais enfin elle fut preſſée de dire des paroles d'amour capables de faire liquefier un cœur dans les douceurs d'une ſainte dilection.

Mais pour liquefiée qu'elle fut en elle-méme, elle tenoit toutes les autres puiſſances dans l'inſenſibilité ; je veus dire , qu'elle ne communiquoit à aucune autre puiſſance la grace dont-elle joüiſſoit , ny les ſentimens d'amour dont-elle étoit penetrée.

Elle renouvelloit parfois le ſacrifice d'elle-même , voulant adherer à Dieu en tous les états où il l'a veut dans ſa tres aimable union : Et elle ſe contentoit de ce que dans ce temps-là auquel elle étoit avec luy , il n'y avoit que la partie purement ſpirituelle qui reſſentît les plaiſirs de ſon amour.

Ce goût de Dieu, quoy qu'insensible, luy donnoit une experience certaine que *tout ce qui est au dessous du Soleil n'est que peine, vanité, & affliction d'esprit.* Cela luy faisoit faire de nouvelles resolutions de mépriser toutes les creatures, & de banir même tous les petits amusemens qui la pourroient tant soit peu divertir de ce souverain bien, dans lequel elle voioit que consiste les vrais & solides plaisirs. Je voiois encore & j'en avois l'experience, que ces delectations saintes ne sont données qu'aux ames qui font un entier sacrifice des plaisirs des creatures : Et la sentence de mon sujet me paroissoit veritable, que celles *qui immolent un grand nombre de ces victimes sont à la veille* d'une grande consolation. Ecc. 1.

II. MEDITATION.

Que Dieu eſt la ſource des plaiſirs de la vie future.

Memor fui Dei & delectatus ſum : Et exercitatus ſum , & defecit ſpiritus meus.

Je me ſuis reſſouvenu de Dieu , & j'ay eu du plaiſir : Je me ſuis exercé , & mon eſprit eſt tombé en defaillance. *Pſal.* 76. 4.

MOn eſprit n'a pas plutôt regardé ſon ſujet , que mon ame a été ſaiſie d'une joie extraordinaire , de ce que Dieu eſt la ſource inépuiſable des plaiſirs de la felicité eternelle , & que rien au deſſous de luy n'eſt capable de la contenter.

Ma volonté en même temps a été remplie de chaleur & d'un deſir ardant de joüir de Dieu , étant perſuadée que tout autre

objet ne luy pouvoit donner qu'une joye fauſſe & vaine.

Dans l'ardeur de ſon deſir elle diſoit avec le Prophete : *Mon ame eſt alterée du Dieu vivant ; quand eſt-ce que j'iray & que je paroîtray devant la face du Seigneur ?* Pſ. 41. 1.

La fontaine de la vie eſt en vous, Seigneur, & c'eſt en vôtre lumiere que nous joüirons de la lumiere de la gloire. Pſ. 35. 10.

Quand ſeray-je enyvrée des delices de vôtre maiſon ? Quand boiray-je de ce fleuve qui réjoüit vôtre ſainte Cité ; de ce torrent de volupté que vous faites boire à vos bien heureux. Pſ. 35. 9. Pſ. 45.

Dans la veuë des delices de l'éternité l'entendement & la volonté ſont tombez en defaillance, & dans l'impuiſſance de rien faire & de rien deſirer ; l'un étant au terme de ſa connoiſſan-

ce, & l'autre à la fin de ſes deſirs.

Dans cette impuiſſance neanmoins je voulois parler, & je le faiſois; mais ce n'étoit qu'à demi-mots, & d'une voix entrecoupée : Et ce que je voulois dire étoit pour témoigner à Nôtre Seigneur que je ne voulois ny joie, ny conſolation, ny contentement qu'en luy, comme il eſt en luy-méme & en ſa gloire. Je luy diſois : Vous le ſçavez ô Amour, vous le ſçavez ; puis la parole me manquoit, & je demeurois dans ce reſſerrement.

Toute l'Oraiſon s'eſt paſſée ainſi, ſinon que vers la fin j'ay eu la liberté de dire quelques paroles amoureuſes & embraſées conformes à ce que je reſſentois au dedans.

III. MEDITATION.

Des effets des consolations celestes.

Secundum multitudinem dolorum meorum in corde meo, consolationes tuæ lætificaverunt animam meam.

Selon la multitude des douleurs que j'ay euës dans le cœur : vos consolations, Seigneur, ont recrée mon ame. *Psal.* 93. 19.

DEs le commencement de l'Oraison plusieurs matieres se sont presentées à mon esprit touchant les effets que les divines consolations operent dans les ames.

Je voiois que Dieu les donne comme un attrait, qui nous detache des creatures ; comme une amorce, pour nous gagner à son amour ; comme une recompense de la fidelité que

nous aportons à ſon ſervice ; comme une onction celeſte, qui nous rend facile par la pratique de la vertu ; comme une experience, qui nous fait voir la difference qu'il y a entre les conſolations de Dieu & celles des creatures ; comme un remede, qui nous donne du goût des biens du Ciel, & du dégoût de ceux de la terre.

Je voiois tout cela quaſi en un moment & comme d'un coup d'œil. D'où vient que l'entendement ſe trouva auſſi tôt dans la ſuſpenſion.

La volonté étoit vivement touchée de ce que le cœur humain mépriſant les conſolations du Ciel, ſe porte avec tant d'empreſſement & d'impetuoſité aux plaiſirs de la terre.

Elle ſuivit neanmoins la ſuſpenſion de l'eſprit, & ſe trouva

comme luy dans l'impuiſſance d'agir ; ſinon que parfois & par de nouveaux mouvemens d'ardeur, qui provenoient de l'union qu'elle avoit avec Dieu, elle faiſoit ſortir du cœur de certains élancemens qui la ſoulageoient & qui luy donnoient air.

Dans cette union je priois Nôtre Seigneur de me faire digne de le ſervir avec fidelité, & de me faire produire les effets des graces celeſtes qu'il m'a departies avec tant de liberalité, que je les croy auſſi grandes que celles qu'il a faites aux Saints qui ont répandu leur ſang pour ſon amour, & que celles qu'il donne à ceux qui expoſent leur vie à la converſion des infidéles.

Je me ſuis abandonnée ſans

aucun choix de moy-méme à la diſpoſition de ſa grace & de ſon amour ; ce que j'ay fait avec une entiere ſoumiſſion d'eſprit.

POUR

POUR LE X. JOUR.
DIEU GLORIFICATEUR.

I. MEDITATION.

Que rien ne peut contenter l'esprit humain que la claire connoissance de Dieu.

Videmus nunc per speculum in ænigmate; tunc autem facie ad faciem: nunc cognosco ex parte; tunc cognoscam sicut & cognitus sum.

Nous voions Dieu maintenant comme dans un miroir & obscurement; mais alors nous le verrons face à face: je ne le connois maintenant qu'en partie; mais alors je le connoîtray de la méme maniere qu'il me connoît. 1. *Cor.* 13. 12.

LA pensée de ce que c'est que la vision claire & bienheureuse de l'essence divine, m'a fait dire à ce méme Dieu ces pa-

Pſal. 16. 15. roles du Prophete : *Ie ſeray raſſaſiée lors que vôtre gloire me ſera manifeſtée.*

Je ne voiois pas qu'il y eût rien au deſſous de Dieu, qui fût capable de raſſaſier le cœur humain : car comme dit le Diſciple bien-aimé, tout ce qui eſt dans le monde ſe rapporte aux plaiſirs ou aux richeſſes, ou aux honneurs : les plaiſirs ne ſont pas les richeſſes, les richeſſes ne ſont pas les honneurs, & les honneurs ne ſont pas les plaiſirs: le cœur peut donc poſſeder les unes ſans les autres, & étre affligé dans la privation de celles qu'il n'a pas.

Quand méme il auroit tout enſemble les plaiſirs, les richeſſes & les honneurs, il ne pourroit étre raſſaſié, parce qu'il n'auroit pas tous les plaiſirs, toutes les richeſſes, tous les honneurs ; les plaiſirs, les richeſſes, les honneurs des

uns, n'étant pas les plaiſirs, les richeſſes & les honneurs des autres.

Quand il ſe pourroit faire qu'il eût avec tous ſes plaiſirs avec toutes ſes richeſſes, avec tous ſes honneurs, les plaiſirs, les richeſſes & les honneurs de tous les autres, il ne ſeroit pas parfaitement content, parceque tout cela étant borné, il pourroit encore en deſirer davantage.

Ce qui m'a encore le plus detachée de cette vie, eſt que Dieu méme qui eſt l'unique objet de mon amour & de mes deſirs, & la ſeule portion de mon heritage, ne me raſſaſie pas en la maniere que je le poſſede en ce monde; parceque *je ne le voy que comme dans un miroir & obſcurement*, & je deſire *de le voir face à face & à decouvert: je ne le connois qu'imparfaitement & en partie*; & je deſire *de le connoître parfai-*

tement & de la maniere qu'il me connoît; c'eſt à dire, dans une parfaite evidence. Ainſi je diſois & rediſois ſans ceſſe : *Ie ſeray raſſaſiée, ô mon grand Dieu, quand vôtre gloire me ſera manifeſtée.*

Pſal. 16.15.

Ne pouvant rien dire apres ces paroles, je ſuis demeurée attachée à ce ſouverain bien ; ſouffrant dans l'obſcurité de la foy ſon impreſſion amoureuſe, & me contentant de le poſſeder en la maniere qu'il le veut étre en cette vie, puiſque c'eſt ſa volonté.

Parfois neanmoins je me reſſouvenois qu'avec la miſericorde de Dieu, je ſerois éternellement perduë dans cet abyme de felicité avec tous les ſaints ; & qu'alors je ſerois delivrée non ſeulement de mon obſcurité, mais encore de la corruption de la nature, qui empéche que mon amour ne ſoit pur & parfait, qui eſt la peine

du monde qui me fatigue le plus le cœur.

Cette pensée m'excitoit le desir, & je le retenois en attendant le moment de l'ordonnance de Dieu.

II. MEDITATION.

La pureté & la beauté de la cité de Dieu.

Singulæ portæ erant ex singulis margaritis ; & plateæ civitatis aurum mundum tanquam vitrum perlucidum.

Châque porte étoit d'une perle : & les ruës de la cité étoient d'or pur transparant comme le verre. *Apoc.* 21. 21.

JE n'ay pas plûtôt jetté la veuë sur ces paroles, qu'il m'est venu dans l'esprit que cette porte de perle est la pureté, parceque *rien de soüillé ne peut entrer dans*

le Royaume des Cieux : & que ces chemins d'or luisans & ardens sont les lumieres & les ardeurs de l'état beatifique, dans lesquelles on ne peut avoir entrée que par la porte & par la perle de la pureté.

Apoc. 21 27.

Il m'a semblé que l'ame qui est destinée pour habiter en cette sainte cité, doit étre semblable & avoir quelque rapport à la cité méme. Car elle est le Roiaume de Dieu par les belles qualitez dont l'Epoux de la Jerusalem celeste, qui est aussi le sien, a bien voulu l'orner.

Ses voies interieures sont toutes d'or à cause de l'éclat de sa sainteté, mais d'un or lumineux & ardent; lumineux par les lumieres de sa sagesse, & ardent par les ardeurs du saint amour.

Mais l'ame ne peut entrer en elle-méme pour marcher dans

les voies de la grace & de la ſainteté, que par la perle, c'eſt à dire par la porte de la pureté, & ſi elle ne s'ouvre ces chemins d'or par une ſolide mortification, qui la nettoie de l'impureté des pechez, des vices, & des imperfections volontaires.

L'ame donc doit étre une Jeruſalem ſainte ſur la terre avant que d'entrer dans la Jeruſalem celeſte.

Mais comme il n'y a que le ſouverain Architecte qui ait pu faire la cité ſainte qui eſt le ſejour des bien heureux; il n'y a auſſi que lui qui puiſſe faire cette cité myſtique & ſpirituelle; car il eſt écrit que *ſi le Seigneur ne bâtit la maiſon, c'eſt en vain que travaillent ceux qui la veulent bâtir. Et s'il ne garde luy-méme la cité, inutilement veille celui qui entreprend de la garder.* *Pſal.* 126. 1. *Ibid.*

A meſure que toutes ces veritez ſe preſentoient à mon eſprit, ma volonté s'embraſoit d'une ardeur extraordinaire. Et enfin elle s'eſt trouvée dans l'impuiſſance de ſes propres actes; & l'entendement étant arrété là laiſſée en ſon repos, ou elle joüiſſoit de Dieu, & recevoit les impreſſions qu'il plaiſoit à ſa bonté de lui donner.

III. MEDITATION.

Que Dieu eſt la gloire eſſentielle & conſommée de l'homme.

Non egebunt lumine lucernæ, neque lumine ſolis: quoniam Dominus Deus illuminabit illos, & regnabunt in ſæcula ſæculorum.

Ses ſerviteurs n'auront pas beſoin de la lumiere d'une lampe, ny de celle du Soleil; parceque le Seigneur Dieu les eclairera lui-méme; & ils regneront par tous les ſiecles des ſiecles. *Apoc.* 22. 5.

L'Entendement par une ſimple veuë que c'eſt la divinité méme qui eſt la lumiere éternelle, qui éclairera les eſprits bien-heureux dans le ſejour de leur felicité; qui éclairera méme leurs corps, par JESUS-CHRIST dans lequel elle eſt

comme une lumiere dans ſa lam

Apoc. 21.23. pe : car il eſt écrit que *la ci*
n'aura que faire de Soleil ny d
Lune pour l'éclairer, parceque l
clarté de Dieu l'éclairera, & qu
l'Agneau en eſt la lampe. L'enten
dement, dis-je, dans cette ſim
ple veuë s'eſt trouvé impuiſſant
& demeurant dans ſon ſilence, i
a laiſſé la volonté dans un amou
mélé de reſpect.

Mon ame unie à cette lumiere
incomprehenſible, qui ne lui pa-
roiſſoit pourtant que comme te-
nebres, quoi qu'elle vît bien
qu'elle étoit lumiere, & lumie-
re incomprehenſible, immenſe,
infinie, elle-lui diſoit : ô mon
grand Dieu, ce ſera éternelle-
ment que je vous verray dans les
ſplendeurs de vôtre majeſté : ce
ſera pour toûjours & ſans retour
que je ſeray perduë dans l'abyme
de vos lumieres : ce ſera pour

toûjours que je vous trouveray dans vous-même, que je jouïray des grandeurs de vôtre gloire, & que *je regneray avec vos ſerviteurs par tous les ſiecles des ſiecles.*

Toute l'oraiſon s'eſt paſſée de la ſorte, ſinon que vers la fin mon cœur a reſſenti que ſon ardeur étoit extrememement accruë ; & il s'eſt elevé dans mon entendement une lumiere qui luy a fait voir avec une evidence extraordinaire l'amour exceſſif que Dieu porte à ſes enfans, ce qui m'a donné enſuite une ſi forte eſperance que je ſerois eternellement avec luy, que je ne puis trouver de termes pour l'expliquer.

Cette eſperance m'a fait faire un nouvel abandon de tout moi-même entre ſes mains, lui demandant la grace de faire un bon uſage des grandes faveurs que ſa

divine majesté m'a faites, & qu'elle a la bonté de me continuer.

Au même-temps que je parlois ainsi à nôtre Seigneur, je sentois en mon ame une forte resolution de lui étre fidelle; & demeurant dans le silence, je lui declarois cette resolution par un regard simple & amoureux.

RETRAITE
DE HUIT JOURS.
POUR LE I. JOUR.

Les Meditations de cette premiere journée ſeront des effets de l'amour que Dieu vous porte, voiant l'averſion que vous avez de l'imperfection & du peché.

I. MEDITATION.

Et retribuet mihi Dominus ſecundum juſtitiam meam, & ſecundum puritatem manuum mearum in conſpectu oculorum ejus.

Le Seigneur me rendra ſelon ma juſtice, & ſelon la pureté des actions que je fais en ſa preſence. *Pſ.* 12. 28.

MOn eſprit conſiderant la juſtice d'une ame

ſainte,& la pureté de ſes actions, n'a pû acquieſcer à ce qui m'étoit propoſé que j'euſſe rien de tout cela : où ſi j'en avois quelque choſe, que c'étoit un effet de la bonté de celuy qui eſt l'auteur de tous les biens.

Il en étoit de méme des bonnes actions & de la fidéle pratique avec laquelle je tâche d'obeïr à ſes ſaintes loix & de ſuivre en toutes choſes les mouvemens de ſa volonté.

Je voiois par un retour & reflexion d'eſprit le degagement où j'étois de toutes choſes, qui faiſoit que je ne pouvois rien m'attribuer des graces qu'il me fait : Et j'étois convaincuë que ce degagement même étoit un pur don de ſa liberalité.

Alors mon ame attachée aux pieds de ſon bienfaicteur ſe confirmoit dans ces veritez, &

prenoit de la complaiſance dans ſa pauvreté qui luy faiſoit voir que tout bien eſt en Dieu & de Dieu.

Cette verité, qui me paroiſſoit claire dans les graces continuelles que Dieu me fait, me parut bien plus évidente en ce que ſaint Paul dit de la predeſtination, de la vocation, de la juſtification, & de la glorification qui ſont les graces fondamentales qui ſoûtiennent toutes les autres. Cela me faiſoit entrer en de nouvelles joies de ce que tout vient de Dieu ſouverain & unique auteur de tous les biens.

Quant à la retribution dont il eſt parlé dans mon ſujet, je la voiois comme une veritable recompenſe: Et neanmoins elle me paroiſſoit encore en quelque façon comme une grace,

parce qu'il ne recompenſe que ce qu'il fait, ou ce qu'il fait faire. Il nous fait des dons & il recompenſe ſes dons mémes.

C'eſt pour cela qu'il prepare une gloire qui eſt la grace des graces & la couronne de tous ſes dons : Mais pour convertir cette grace en recompenſe il nous fait dés cette vie ſon roiaume & ſes ſacrificateurs, habitant dans nos ames pour les remplir des dons du ſaint Eſprit, & les fortifier de ſes ſecours, par le moien deſquels elles peuvent ſans ceſſe immoler de tres pures victimes. Ces victimes ſont les bonnes œuvres & les actions de vertu, que la grace fait en nous & par nous, & qui par ce moien devenant meritoires, acquierent le droit à une recompenſe.

L'invention admirable de la ſageſſe de ce grand Dieu pour faire que ſes dons nous tournent à merite & à recompenſe me faiſoit crier en ſa preſence, ou plûtôt c'étoit luy qui me le faiſoit dire : *Le Seigneur me rendra ſelon ma juſtice & ſelon la pureté des actions que je fais en ſa preſence.* Je n'ay point de juſtice que celle qu'il me donne : Je ne fais point de bonnes œuvres que celles qu'il me fait faire, & neanmoins elles ſont miennes par la fidelité que je rend aux mouvemens de ſa grace.

Je contemplois toutes ces veritez d'un doux & ſimple regard dans l'union que j'avois avec Dieu, & j'étois toute ravie d'aiſe, de ce qu'il eſt tout, & que je ne ſuis rien ; de ce que tout eſt de luy, & que je n'ay rien de moy.

Toute penetrée de cette v
rité je reſſentois en moy u
amour de jalouſie contre moy
méme, craignant de faire que
que larcin, en m'appropriar
quelque choſe de ce qui eſt
Dieu, & en me glorifiant d
ſa propre gloire.

Je ſuis demeurée dans ce
veuës juſqu'à la fin de l'oraiſon
ſans ſortir de Dieu ny inter
rompre l'acte de la joüiſſance.

II. MEDITATION.

Ego ero ei, ait Dominus, murus ignis in circuitu; & in gloria ero in medio ejus.

Je luy ſeray dit le Seigneur, un mur de feu qui l'environnera : & je ſeray en gloire au milieu d'elle. *Zach.* 2. 5.

CEs paroles m'ont auſſi tôt donné l'idée de la gran-

deur & de l immenſité de Dieu, qui fait que cette ſuprême Majeſté eſt toute en toutes choſes en general, & toute en chaque choſe en particulier.

C'eſt par cette immenſité que nous ſommes en Dieu, & que ſelon ſaint Paul *nous avons en luy l'eſtre, la vie, & le mouvement.* *Act.* 17 28.

C'eſt encore par elle que Dieu eſt en nous, & *qu'il eſt preſent par ſa ſubſtance dans les lieux les plus bas & les plus cachez de la terre*, comme témoigne le Prophete. *Pſ.* 38. 15.

De ces idées generales mon eſprit eſt décendu à cette particuliere ; ſçavoir que je me ſuis veuë toute penetrée au dedans, & toute inveſtie au dehors de cette ſainte & aimable priſon, dans laquelle ſe trouve la vraie & ſouveraine liberté, & hors

de laquelle il n'y a qu'un dur e
clavage ou des demons, ou de
hommes, ou de nous-mémes.

Je reſpirois avec complaiſan
ce le doux air de cette priſon
Le mur de feu dont elle eſt fer
mée me la rendoit encore plu
aimable : Et cette complaiſan
ce étoit d'autant plus grande
que je m'y voiois comme en
aſſurance, cette priſon n'ayant
point de ſortie que le peché,
non pas méme dans l'ordre de
la nature, où ſi Dieu laiſſoit agir
le peché dans toute ſa maligni-
té, il ſeroit capable d'aneantir
le pecheur : & de la ſorte le
pecheur ſortiroit de Dieu & de
ſon immenſité qui n'a point de
bornes que le neant.

Sur cela j'ay demandé à ce
grand Dieu ce que luy deman-
doit le Prophete David, *un*
cœur net & un eſprit droit, qu'il

Pſ. 50. 12.

ne me rejette point de devant ſa face, & qu'il confirme en moy ſon eſprit principal; afin que toute pure & toute ſainte je puiſſe toûjours luy plaire : que puiſqu'il étoit au milieu de moy, & qu'il y étoit feu, il luy plût de conſumer tout ce qui luy eſt deſagreable.

Il me faiſoit experimenter la verité de ſon aimable demeure dans mon ame, ce qui me portoit à luy dire par des élancemens pluſieurs fois reïterez : Vous étes donc tout feu, ô mon grand Dieu, & vous étes en moy : Il ne ſe peut donc faire que je ne brûle, & que je ne brûle par vous-méme.

Que cét aimable incendie ne laiſſe rien à conſumer.

Vous avez promis que vous *ſeriez en gloire au milieu de l'ame* qui vous ſeroit agreable : ſoiez *Zac.2.* 5.

en gloire au milieu de la mien
ne ; & afin qu'elle vous puiſſ
plaire, brûlez-là, conſumez-là
changez-là toute en feu. O feu
divin, faites en un buiſſon ar-
dant digne de vôtre Majeſté ;
alors vous y ſerez en gloire,
comme vous étiez en gloire
dans le buiſſon ardant de la
montagne ſainte.

Apres ces élancemens qui
ſortoient d'un cœur tout embra-
ſé de ce feu divin, je ſuis de-
meurée dans une douce & tran-
quille union.

III. MEDITATION.

Deus meus misit angelum suum, & concluſit ora leonum. & non nocuerunt mihi, quia coram eo juſtitia inventa eſt in me.

Mon Dieu a envoié ſon Ange qui a fermé la gueule des lions : Et ils ne m'ont point fait de mal, parceque j'ay été trouvé juſte en ſa preſence. *Dan.* 6. 22.

CEs paroles du Prophete ne m'ont pas ſeulement fait voir les faveurs que j'ay reçuës des ſaints Anges : Il y en a un nombre innombrable qui me ſont connuës, mais il y en a incomparablement davantage qui me ſont cachées.

Elles m'ont encore mis devant les yeux celles que j'ay reçuës de l'Ange du teſtament ; le divin Verbe Incarné : car c'eſt

à luy que je ſuis redevable
tout ce que j'ay, & de tout
que je ſuis.

C'eſt cét Ange du grand Co
ſeil qui m'a tirée de la gueule d
lions ; ſçavoir du Demon, q
comme dit ſaint Pierre *rode ſa*
1. *Pet.* 5. 8. *ceſſe comme un Lion rugiſſant* q
cherche quelqu'un à devorer
Du monde, dont les fauſſes c
reſſes & les vanitez flateuſes fo
bien ſouvent des plaies pl
cruelles & plus dangereuſes qu
celles des Demons : De moy
méme, c'eſt à dire de la natur
corrompuë qui déchire l'am
avec autant de dents qu'il y
de paſſions indomtées.

Il m'en a delivrée, non que j
fuſſe juſte, comme étoit le Pro
phete, parce que j'étois rem
plie d'iniquitez qui tiennent en
core mon eſprit dans un humbl
abaiſſement ; mais parcequ'il eſ

bon

bon, & que par ſa bonté il a voulu me prevenir des benedictions de ſa douceur.

Il m'a donc tirée de la gueule de mes ennemis, non pour ma juſtice, mais par ſa miſericorde, comme il en tire les pecheurs, qu'il aime lorſqu'ils ſont encore ſes ennemis, comme dit ſaint Paul. *Rom.* 5. 10.

A la veuë de ces faveurs mon cœur s'eſt épanché comme de l'eau en la preſence de mon bienfaiteur. Je luy diſois: ô mon grand Dieu, c'eſt vous qui avez fait cela. O amour, ô charité, c'eſt vous qui m'avez ainſi aimée. O bleſſeur des cœurs, c'eſt vous qui avez bleſſé le mien. O Roy des ſaints, c'eſt vous qui m'avez aſſujetie ſous le joug de vos ſaintes loix. Enfin vous étes *l'Ange qui a fermé la gueule des Lions, & qui les avez* empeché de me nuire.

Ces saillies de cœur étoient entremélées de la veuë de ses faveurs, ensorte que l'ardeur des affections rendoit la veuë plus claire, & la veuë étant plus éclairée, elle fortifioit encore les affections. Ainsi la volonté éclairoit l'entendement, & l'entendement échauffoit la volonté.

Je ne voiois pourtant rien en moy que je luy pûsse donner en reconnoissance de ses faveurs, s'il ne vouloit se paier d'amour. Je le priois de se vouloir contenter de cela, & de regarder plus mon cœur que tout le reste.

Mon cœur neanmoins fit un effort, & je luy dis : ô mon grand Dieu, vous étes tout à moy, puisque vous vous étes liberalement donné aux hommes. Je vous offre donc vous-méme à vous-méme, pour vous payer en rigueur ce que je vous dois ; & je

me joins à vous afin de me donner avec vous.

Je suis sortie avec l'amour dans le cœur, conservant un tres-grand desir de correspondre de tout mon possible à l'excés de ses faveurs.

POUR LE II. JOUR.

Que l'amour que Dieu vous porte, eſt la cauſe de celuy que vous luy portez. Et ce que vous devez faire pour luy, voiant ce qu'il a fait pour vous.

I. MEDITATION.

Charitas Chriſti urget nos; æſtimantes hoc, quoniam ſi unus pro omnibus mortuus eſt, ergo omnes mortui ſunt, ut & qui vivunt jam non ſibi vivant, ſed ei qui pro ipſis mortuus eſt & reſurrexit.

La charité de JESUS-CHRIST nous preſſe; tenant pour certain, que ſi un ſeul eſt mort pour tous, tous par conſequent ſont morts, afin que ceux qui vivent ne vivent plus à eux-mémes, mais à celuy

qui eſt mort & reſſuſcité pour eux. 2. *Cor.* 5. 14.

IL ne me faut que jetter les yeux ſur ce Dieu amour, ſur cet adorable objet des cœurs pour étre toute perſuadée qu'il m'aime. Il ſe preſente tout à la fois à mon eſprit une nuë de graces & de bien faits qui convainquent mon eſprit, ou plutoſt qui l'accablent, enſorte que je n'en puis douter.

L'empire que ſon amour a ſur les cœurs & ſur les ames, y allume auſſi tôt le feu par ſes douces communications & par ſes divines touches, quand il le veut & qu'on ne luy reſiſte pas.

Ainſi il ne m'eſt pas difficile de comprendre que l'amour qu'il nous porte nous inſpire l'amour que nous luy portons, puiſque le ſien eſt la cauſe du noſtre, & que nous ne l'aimons que parce

qu'il nous aime.

J'ay experimenté cette verité dés la premiere veuë que j'ay jettée ſur les paroles de l'Apôtre : *la charité de Dieu nous preſſe* ; car ſa charité ma preſſée, & cét empreſſement n'a eu autre effet que l'amour qu'elle a excité dans mon cœur.

L'embraſement a eſté ſi grand que je n'ay fait que luy parler d'amour durant tout le temps de l'oraiſon. Mais c'étoit en des termes ſi hardis que quand j'y fais reflexion j'en ſuis toute confuſe en moy-méme, & ma confuſion m'empeche de le dire.

Durant cet entretien mon ame étoit quelquefois dans l'impuiſſance de parler, demeurant ſimplement attachée aux pieds de cette majeſté ſans rien vouloir que ſon union : elle retournoit à de nouvelles ſaillies, & ces re-

doublemens revenoient dans la veuë de ce que mon amour doit faire pour luy, aprés ce que ſon amour a fait pour moy.

Je me voiois neanmoins dans l'impuiſſance de rien faire, quoy que toute pleine de deſirs de tout entreprendre & de tout faire, pour témoigner à tout le monde combien il eſt digne d'étre aimé & obeï. Mais comme j'ay tout reçu de luy juſques-icy, c'eſt auſſi de luy que j'attens tout le reſte. Si ſon amour m'inſpire de l'amour, *il me donnera auſſi le pouvoir & l'action.* *Philip.* 2. 13.

C'eſt ainſi que *je ne veux plus vivre à moy-méme, mais à celuy qui eſt mort & reſſuſcité pour moy.* 2. *Cor.* 5. 15. Car ſans cette vie de ce Dieu d'amour, il me ſemble que je ſerois pluſque morte, & par conſequent dans l'impuiſſance d'exciter à ſon amour & à ſon obeïſ-

ſance ceux au ſalut & à la perfection deſquels il veut que je prenne intereſt.

II. MEDITATION.

Contriſtatus eſt Petrus quia dixit ei tertiò : amas me ? Et dixit ei : Domine , tu omnia noſti , tu ſcis quia amo te. Dixit ei : Paſce oves meas.

Pierre fut attriſté de ce que noſtre Seigneur luy dit pour la troiſiéme fois : m'aimez-vous ? Et il luy répondit , Seigneur , vous ſçavez tout ; vous ſçavez par conſequent que je vous aime. Noſtre-Seigneur luy dit : paiſſez mes brebis. *Ioan.* 21. 17.

L'Entendement a preſque toûjours été dans l'impuiſſance d'agir : il avoit devant les yeux ces paroles de nôtre Seigneur comme une ſimple impreſſion , & il ſe repoſoit dans cette veuë.

La volonté neanmoins se joignit à l'entendement, & tous deux ensemble suivoient le dessein de ces paroles, *Pierre m'aimez vous* ? Et compatissoient à leur effet. Car il me sembloit que c'étoit assez pour arracher le cœur de ce saint Apôtre qui connoissoit que son maistre ne pouvoit rien ignorer : & neanmoins il l'éprouvoit par tant d'interogations : m'aimez-vous ? m'aimez-vous ? m'aimez-vous plusque les autres ?

Il n'y a rien qui blesse tant un cœur qui aime, que de luy demander s'il aime, & sur tout quand c'est la personne aimée qui fait cette demande : en cette rencontre chaque demande fortifie son feu & luy fait une nouvelle plaie. Combien de blessures recevoit donc le cœur de ce saint Disciple étant percé d'autant de

fleches ardentes que ſon maiſtre luy faiſoit de demandes ?

Cela m'a fait reſſouvenir d'une ſemblable mortification que j'avois ſoufferte de la part du méme Sauveur. Il ſe plaiſoit à voir brûler mon cœur ſans me rien dire. Il me ſembloit neanmoins qu'il m'interrogeoit, ſi je l'aimois. Il m'interrogeoit dis-je, non de paroles, comme il avoit fait ſaint Pierre, mais par ſes regards ; ce qui m'embraſoit tellement le cœur, qu'il ne pouvoit contenir ſon feu.

La-deſſus je me ſuis entretenuë avec luy de la méme maniere, & avec la méme hardieſſe que le matin, y étant pouſſée du méme eſprit. L'amour va quelques-fois à un tel exces qu'il ſe donne toute liberté ; mais il ne perd jamais le reſpect. Celuy qui l'excite luy découvre ſa

bonté, mais il ne luy cache jamais ſa majeſté: c'eſt pourquoy la premiere luy donne de la hardieſſe, l'autre la retient dans l'humilité.

Ces paroles enſuite, *paiſſez mes brebis*, ont occupé mon eſprit. Elles m'ont paru douces par-deſſus toute douceur: & nôtre Seigneur ne les ayant proferées qu'apres avoir demandé par trois fois à ſaint Pierre: *m'aimez-vous?* j'ay reconnu que pour les mettre en pratique, il étoit neceſſaire d'avoir trois amours; le premier pour parler, le ſecond pour agir, le troiſiéme pour ſouffrir pour les brebis qui ſont recommandées.

III. MEDITATION.

In hoc cognovimus charitatem Dei, quoniam ille pro nobis animam suam posuit; & nos debemus pro fratribus animas ponere.

C'est en cela que nous connoissons la charité de Dieu, qu'il a donné sa vie pour nous : & nous devons aussi donner nos vies pour nos freres. *Ioan.* 3. 16.

DEs la premiere apprehension de ces paroles mon esprit est entierement demeuré dans l'impuissance d'agir. Il s'est trouvé fortement appliqué à la divine Majesté par un regard que j'avois eu, & qui m'étoit demeuré comme habituel, de l'amour que son amour produit en moy.

Je sentois mon ame dans son fond se lier de plus en plus à ce Dieu charité : & la force

& la douceur ſe rencontroient dans ce redoublement d'union. C'étoit luy qui tenoit mon ame dans cette heureuſe captivité, & mon ame acquieſçoit à ſon operation.

Dans cette union mon cœur comme par un aſſaut ſortit deluiméme proferant interieurement ces paroles : je le veux, mon grandDieu, je le veux; je le veux juſques à la mort. Cela dura peu parce qu'auſſi-toſt je me trouvé dans ce grand abyme par une nouvelle operation que je ne puis expliquer, me ſentant comme perduë dans ſon immenſité & incomprehenſibilité.

Je dis que cette operation ne ſe peut expliquer parce que l'on ſçait bien que l'on eſt dans cette abyme, mais l'on ne peut dire ce que c'eſt, parce qu'on ne le voit que comme un grand

amour, dont la largeur, la hauteur & la profondeur n'ont ny bornes ny limites.

Je disois de fois à autres, ou plûtoſt je reſpirois doucement ces paroles : ô grand abyme ! ô grand abyme ! ô amour immenſe, incomprehenſible, infini !

Cependant je ne laiſſois pas d'étre inſtruite d'une maniere ſublime & éminente de la façon avec laquelle il faut pratiquer la charité. Car encore que dans ces grandes unions l'on ne penſe qu'à Dieu, l'on y reçoit neanmoins d'une maniere imperceptible la lumiere & la force pour faire tout ce que Dieu demande de nous, enſorte qu'elles ne nous manquent point au beſoin. Et c'eſt peut-étre le ſens du Diſciple bien aimé quand il dit que *l'onction de Dieu nous inſtruit de toutes choſes.*

1. *Ioan.* 2. 27.

Toute l'oraiſon s'eſt paſſée de la ſorte retenant cette haute leçon d'amour : *Que comme nôtre Seigneur a donné ſa vie pour nous, ainſi nous devons donner la nôtre pour luy & pour nos prochains.* 1. *Io.* 3. 16. Et bien reſoluë de la pratiquer avec fidelité dans les occaſions, je ſuis ſortie de l'oraiſon le feu & l'amour dans le cœur.

POUR LE III. JOUR.

Vous mediterez ſur l'union dans laquelle Dieu vous tient : ſur l'amour qu'il a pour vous, & ſur celuy que vous avez pour luy.

I. MEDITATION.

Deus charitas eſt, & qui manet in charitate in Deo manet, & Deus in eo.

Dieu eſt charité, & celuy qui demeure en charité demeure en Dieu, & Dieu en luy. 1. *Joan.* 12. 16.

J'Ay commencé cette oraiſon par un *Veni creator*, lequel n'a pas plûtôt été fini, que je me ſuis trouvée perduë en Dieu, ſans m'en apercevoir ny ſçavoir comment cela s'eſt fait.

Cette Oraiſon a été comme

une ſuite de celle du ſoir precedent : car je me ſuis veuë dans ce grand abîme de feu, dans ce Dieu charité où je ne voiois ny fond ny limites ; & j'avois de la complaiſance dans ma perte, ne croiant pas pouvoir jamais étre mieux.

J'avois une claire connoiſſance ou plûtôt une experience certaine de la verité de mon ſujet : *Dieu eſt charité, & celuy qui demeure en charité, demeure en Dieu, & Dieu en luy.* Je le careſſois à mon aiſe : car bien que je le viſſe comme infini & incomprehenſible, il donnoit neanmoins tant d'accés à mon ame, que charmée des connoiſſances, ou plûtôt des experiences qu'il eſt Amour, & qu'étant dans l'amour j'étois en luy & luy en moy, elle luy diſoit avec une humble hardieſſe tout ce que

l'amour luy pouvoit ſuggerer.

Sans ſortir de cet abyme de charité, je faiſois une forte reſolution de demeurer dans la privation de tout ce qui eſt au deſſous de luy, afin d'étre uniquement ſa captive, & de ne ceſſer jamais d'avoir les regards de mon eſprit, & les mouvemens de mon cœur, ſur ce ſuraimable objet, pour le louër, le benir & le glorifier ſans ceſſe.

Alors je me ſuis reſſouvenuë des entretiens & des familiaritès qu'il me permet à ſon égard, dans les occupations mémes ordinaires ; & quoique je viſſe actuellement ſes grandeurs & mes baſſeſſes, l'inegalité infinie qui eſt entre luy & moy, & qu'il eſt la pureté eſſentielle, & moy le peché méme, nonobſtant cette veuë qui me devoit aba-

tre juſqu'au neant, je me ſuis ſentie preſſée de ſon amour de luy dire : O grand Dieu, ô grand Amour, quoique je ne ſois que neant & peché, je veux étre à vous ; & quand vous me dévriez envoyer en Enfer, il faut que je vous aime, que je vous careſſe, & que vous ſoiez l'entiere poſſeſſion de mon cœur. Je ne puis aſpirer qu'à vous, ô grand Dieu, ô grand Amour.

Ces aſpirations, qui étoient comme des emportemens d'amour, fortifioient mes reſolutions, & elles étoient comme de nouveaux liens qui m'attachoient à Dieu. Car quoique l'occupation interieure fût fort ſimple & éloignée de ce qui peut tomber ſous les ſens, & méme ſous la reflexion des puiſſances ſuperieures de l'ame, je voiois clairement que les choſes

dont on traite avec Dieu e
ſont plus fermes & plus ſolides
Je veux dire que les choſes qu
ſortent hors du centre de l'am
où ſe font ces communications
ne ſont pas ſi fortes & n'ont
point tant d'effet, à cauſe de
l'épanchement qui s'en fait dan
les ſentimens : & l'experience
fait voir que ces ſentimens étant
paſſez, les reſolutions qu'on avoit
faites dans ces ſorties perdent
ſouvent beaucoup de leur force.
Cela vient de ce que les ſenti-
mens ſont ſouvent la cauſe qui
les produit, ou au moins qui
aide à les faire ; ainſi la cauſe
étant paſſée, il ne faut pas s'é-
tonner ſi l'effet demeure foible
& languiſſant. Mais dans cette
retraite interieure ſi pure & ſi
degagée des ſens, les promeſſes
qui ſe font entre Dieu & l'ame
ſont fermes & conſtantes parce

qu'elles demeurent imprimées dans l'ame, comme par un amoureux ſceau, qui n'eſt autre que la preſence de ce Dieu charité, qui dans les occaſions la fait obeïr comme il luy plaiſt.

Tous ces regards à Dieu, toutes ces reſolutions, toutes ces promeſſes ſont demeurées dans la méme ſimplicité juſqu'à la fin de l'oraiſon.

II. MEDITATION.

Qui adhæret Deo, unus ſpiritus eſt.

Celuy qui demeure uni à Dieu, devient un méme eſprit avec luy.

1. *Cor.* 6. 17.

JE me ſuis tout auſſi-tôt donnée à ce grand Dieu charité pour demeurer dans ſa tres-aimable union, afin d'étre un méme eſprit avec luy. Je ne voulois rien moins que d'étre

luy-méme par une transforma
tion d'amour, ne pouvant ſouf
frir d'étre ſeparée de luy ny
de le perdre de veuë un ſeu
moment.

Je ne pouvois comprendre
comme l'on peut vivre ſepare
d'un Dieu ſi plein de charmes &
de douceurs ; ny comme j'y
avois pû vivre moy-méme autre
fois que je ne le connoiſſois pas
comme je le connois.

Cette occupation étoit dans
une ſimplicité & ſolitude inte-
rieure encore plus grande que
celle du matin. Car je me ſen-
tois attachée, & comme identi-
fiée à cette divine Majeſté, re-
gardant avec une penetration
d'amour le bon-heur qu'il y a de
luy étre ainſi unie un ſi long
temps, ſans autres impreſſions
que celle de la joüiſſance de
cette union.

Je me voiois en Dieu dans une entiere desapropriation de moy-même & de toutes choses, comme si je n'eusse plus été. Il me sembloit que je n'étois plus moy, & que je n'avois plus rien. Ce qui me faisoit dire à cette incomprehensible Majesté: ô mon grand Dieu, vous étes mon Moy, vous étes mon Mien: je ne suis plus, c'est vous qui étes en moy; je ne vis plus, c'est vous qui vivez en moy: me voila donc toute perduë en vous, ô mon grand Dieu! ô mon Moy! ô mon Tout! *Gal.* 2. 20.

Comme je goûtois ce bonheur, l'on m'a dit interieurement par paroles distinctes & qui n'ont fait que passer ce passage de saint Paul: *charitas nunquam excidit*, la charité ne tombe jamais. Et au méme moment une nouvelle operation inte- 1. *Cor.* 13. 8.

rieure a fait un renouvellement d'union avec cette veuë que c'étoit un avis qu'on me donnoit d'étre fidele à Dieu, & une leçon qu'on me faiſoit de ne point dechoir par ma faute de la grace ſublime que je poſsede par l'accés que cette divine Majeſté me donne.

Cette divine leçon m'a toute émuë juſqu'à répandre beaucoup de larmes : Et toute tranſportée d'amour je preſsois ce grand Dieu de me faire la faveur de *luy étre* inviolablement unie *afin d'étre eternellement un méme eſprit avec luy.*

1. *Cor.* 6. 17.

Je l'ay entretenu enſuite avec des paroles amoureuſes, mais humbles, juſqu'à la fin de l'Oraiſon.

III.

III. MEDITATION.

Neque altitudo, neque profundum, neque creatura alia poterit nos separare à charitate Dei, quæ est in Christo Iesu Domino nostro.

Ny le Ciel, ny l'Enfer, ny aucune autre creature ne nous pourra separer de la charité qui nous unit à Dieu en JESUS-CHRIST nôtre Seigneur. *Rom.* 8. 39.

JE me suis abandonnée à cet Amour liant & unifiant, je veux dire, au divin JESUS. M'étant donnée à luy, & luy possedant mon esprit, il ne me permettoit de m'arréter à cette sentence que par de petits regards qui passoient en un moment. Je l'entretenois ensuite dans des discours amoureux, dont le sujet étoit principalement que c'est luy qui est venu

mettre l'amour dans les cœur
& l'incendie dans le monde.

La pensée m'eſt venuë qu
ce pouvoit eſtre ce qu'il vouloi
ſignifier à l'Epouſe des Canti
Cant. ques en luy diſant : *Mettez mo*
8. 6. *comme un cachet ſur vôtre cœur.*

Saint Paul étant poſsedé d
ce méme amour, avoit auſſi ſon
cœur cachetté de JESUS : c
qui luy faiſoit dire avec un
grande aſsurance : que *ny l*
Ro. 8. *Ciel, ny la terre, ny aucune autr*
39. *creature ne luy pourroit jamai*
ôter du cœur l'amour qu'il poſſe
doit en JESUS-CHRIST. Et ge
neralement tous ceux qui ai
ment & qui ſont toûjours preſt
d'obeïr, ont ce treſor dans le
cœur & JESUS en eſt le cachet
qui le tient en aſsurance contre
les ennemis du ſaint amour.

Encore qu'il n'y ait point de
forces capables d'ébranler une

ame, qui a la charité dans le cœur, & dont JESUS eſt le ſceau, j'ay pourtant été ſaiſie de crainte & de tremblement voiant que l'on peut pecher, & que le peché peut lever le ſceau & faire perdre le treſor.

Durant cette diſpoſition humiliante, je demeurois fortement attachée à nôtre Seigneur dans la crainte de le perdre.

Je luy parlois de ma crainte & de ſon amour, & tout d'un coup ſon amour a ſurmonté ma crainte, & je me ſuis trouvée dans une nouvelle union qui m'a fait connoître l'abandon que je devois luy faire de tout moy-même. J'y conſentois amoureuſement & de tout mon cœur, luy diſant qu'il étoit le Verbe & la Sageſſe du Pere qui étoit venu au monde pour mettre la paix entre ſon Pere & les hom-

mes, & pour nous faire des le
çons du ſaint amour. Je le prioi
de me confirmer dans ce méme
amour; Et comme s'il eût écou
té ma priere, je l'ay toûjours
careſſé juſqu'à la fin de l'Orai
ſon; & luy de ſa part me fai
ſoit goûter comme il eſt amour

POUR LE IV. JOUR.

Les Meditations de ce jour ſeront que nonobſtant les connoiſſances que Dieu vous donne de ſes bontés : & nonobſtant l'amour que vous luy portez, & la fidelité avec laquelle vous vous tenez en ſa preſence ; vous devez le ſervir avec humilité & dans la crainte de déchoir de ſes graces, veu les imperfections & les pechés auſquels la nature corrompuë eſt ſujette.

I. MEDITATION.

Quomodo cecidiſti de cœlo Lucifer qui manè oriebaris ? corruiſti in terram qui vulnerabas gentes.

Comment és tu tombé du Ciel, O Lucifer, qui te levois du matin ?

Tu és tombé à terre, toy qui blessois les nations. *Isai.* 14. 12.

LA preparation fut un abaissement profond devant Dieu, me reconnoissant pour un chien mort devant sa divine Majesté, & me contentant de ce qu'il est Tout & de ce que je ne suis rien.

La pensée de cette interrogation du Prophete m'a épouvantée d'abord, & m'a mise dans un tres-grand saisissement interieur : *Comment és tu tombé du Ciel, ô Lucifer, qui te levois au matin ?*

Je regardois cette chute arrivée dans le plus bel astre qui fût au Ciel, & qui ne venoit que de naître : qui presque au méme temps qu'il se regarda luy-méme tomba dans l'erreur, n'ayant, comme je croy, fait qu'une bonne action, qui fut de

reconnoître au moment de sa creation celuy qui luy donnoit l'étre.

Dans ce regard de luy-méme & de sa noblesse, il ne jugea pas se devoir abaisser au dessous de qui que ce fût, mais il voulut aller de pair avec Dieu: Et enflé de cet esprit d'ambition, il refusa d'adorer JESUS-CHRIST dans le Mystere de l'Incarnation, lorsqu'il luy fut commandé de le faire. Puis par un retour d'orgueil sur luy-méme au mépris de l'homme Dieu il protesta de se vouloir élever plus haut que luy, *& s'asseoir sur les hautes nuées*, comme dit le méme Prophete : *mais il est tombé dans la fosse, d'où il a commencé à blesser la nature humaine*, pour tâcher d'aneantir les desseins que Dieu avoit sur elle, par l'élevation que sa Majesté *Isa.* 14. 1.

luy vouloit donner au Myſtere de l'Incarnation.

Cette epouventable chute me tenoit toûjours dans le ſaiſiſſement, me voiant moins aſſurée ſur la terre & dans une nature corrompuë & fragile, que n'étoit ce grand Ange dans le Ciel & hors de la corruption.

Il eſt tombé neanmoins, & moy terre & fange je n'auray pas de peur de tomber, & d'abuſer des grandes graces que la divine bonté a daigné me communiquer ?

Ma volonté toute reſoluë de ne s'attribuer aucun bien, & de vivre dans un continuel dépoüillement d'elle-même, referoit à Dieu avec un humble amour tous les biens & toutes les faveurs qu'elle poſſedoit, de crainte qu'elle ne vint à les corrompre. Je le ſuppliois de

les garder en luy-même comme dans un lieu de pureté & d'amour, & de donner place à mon ame dans ſon cœur, afin de la tenir en aſſurance, & de ne la laiſſer manquer de rien.

Je me ſentois portée d'avoir recours au Pere Eternel, & du plus profond de mon cœur je luy diſois ces paroles, que j'ay repetées plus de cent fois ſans m'en pouvoir empêcher : ô mon grand Dieu ! ô mon grand Dieu ! (y ajoûtant parfois) Pere des petits, Pere des humbles, donnez-moy l'humilité, & faites que je vous ſerve ainſi que vous me l'enſeignez, avec crainte & tremblement.

II. MEDITATION.

Ulula Abies, quia cecidit Cedrus; quoniam magnifici vastati sunt. Ululate Quercus Basan, quoniam succisus est saltus munitus.

Sapin hurlez, parceque le Cedre est tombé, & que ceux qui étoient dans la magnificence sont détruits. Criez Chesnes de Basan, parceque la foreſt épaisse est coupée. *Zach.* 11. 22.

JE me suis toute donnée au saint Esprit, parceque ces paroles m'ont saisie plus fortement que les precedentes. Je luy disois : O grand Esprit ; ô saint Esprit, faites impression en moy, rempliſſez-moy de vos lumieres pour connoître le sens des paroles que vous avez inspirées à vôtre Prophete.

Au méme temps toutes mes apprehenſions ont ceſſé. Je me ſuis ſentie toute remplie d'une puiſſance qui me portoit au deſſus de toutes mes forces, & dont l'action m'a tellement affoiblie, que j'ay été contrainte de m'aſſeoir & de m'appuier, ſans perdre neanmoins la connoiſſance de la poſture exterieure où j'étois.

J'euſſe bien voulu crier ſelon la parole du paſſage, afin de donner de l'air à mon cœur; mais il ne me fut pas poſſible. Ces paroles, *Sapin hurlez, parceque le Cedre eſt tombé; parce que ceux qui étoient dans la magnificence ſont détruits*, étoient attachées à mon eſprit. Et j'avois cette veuë que les Sapins qui ſont des plus grands arbres & approchans des Cedres, ſont

d'une nature molle & facile à étre renversée : enquoy il m'a ſemblé qu'ils ſont la figure des grandes ames, qui ſont élevées au deſſus du commun, & preſque ſemblables aux Cedres, c'eſt à dire, aux Anges figurez par ces arbres incorruptibles ! Ces ames neanmoins ; pour elevées & ſublimes qu'elles ſoient, ſont d'une nature molle, foible & facile à étre abbatuë par le vent de l'orgueil & de la vanité.

Je penſois donc que *nous Sapins*, nous ames elevées, mais fragiles, *devons crier que le Cedre*, c'eſt à dire que l'Ange Apoſtat *eſt tombé ; que ſes Anges qui étoient dans la magnificence* par la gloire de leur creation, *ont été detruits* : & que les hautes penſées & les grands

projets qu'ils avoient de s'élever, ſont devenus à rien.

Criez Cheſnes de Baſan; ames fideles qui vivez dans le Chriſtianiſme & dans la pratique des Commandemens de Dieu, donnez-vous de garde de tomber, *d'autant que la foreſt épaiſſe a été coupée*. Tous ces beaux Anges, juſques à la troiſiéme partie des Eſprits celeſtes, a été abbatuë par la queuë du dragon, aiant été infectée de ſon orgueil. *Apoc.* 22. 4.

Je voiois encore que le ſaint Eſprit, Dieu d'amour & de bonté avertit ces ames élevées, mais foibles, d'avoir recours à luy par des gemiſſemens & par des defiances d'elles-mémes, afin d'étre appuiées & ſoutenuës de ſa main toute puiſſante: car il eſt écrit *qu'il reſiſte aux orgueilleux, & qu'il donne ſa grace aux humbles*. Et il eſt dit ailleurs. *Iacob.* 4. 6.

Sur qui ſe repoſera mon Eſpri
Iſ. 66. ſinon ſur l'humble, & ſur celu
2. *qui tremble à mes paroles?*

Ces lumieres demeuroient attachées à mon eſprit avec une intelligence que je ne ſçaurois dire. Puis je voiois le haut état où ſa divine Majeſté me tenoit par ſes communications & par les dons Celeſtes qu'il avoit eu la bonté de me faire, & qu'il ne permetoit pas que j'ignoraſſe.

Dans toutes ces veuës je me tenois cachée ſous les ailes du ſaint Eſprit, luy parlant des faveurs qu'il m'avoit faites, & des veuës preſentes qu'il me donnoit du danger qu'il y a de tomber. Je ne l'ay pas perdu de veuë un ſeul moment durant cette contemplation, & luy de ſon côté n'a point ceſſé de me remplir de ſon ardeur; mais avec des redoublemens d'a-

mour dignes d'un Dieu qui eſt tout charité, il me faiſoit ſoûpirer à la conſommation de tout moy-même dans ſon feu, & deſirer que ma propre action ceſſât pour jamais, afin de dependre entierement de la ſienne & de ſa conduite, dans laquelle je ne pourrois jamais déchoir.

J'étois vivement perſuadée que cette Oraiſon étoit toute au ſaint Eſprit ſans ſortir pourtant de la preſence de la divinité ny ceſſer d'étre unie au Pere & au Fils : Mais je n'avois de la force que pour parler à cet Eſprit ſaint. Je croy n'avoir fait que deux actes à ces deux adorables perſonnes, qui ſont de leur demander l'humilité & la grace de ne point abuſer de leurs faveurs; & auſſi-tôt je me ſuis retirée à l'ombre du ſaint Eſprit. Je

luy disois : grand saint Esprit ; ineffable saint Esprit , Esprit amoureux , Esprit aimable , Esprit amour ! vous m'appartenez, & je vous appartiens , vous étes mien & je suis vôtre , ô grand saint Esprit , ô mon grand Dieu ! Esprit de mon Esprit , vie de ma vie.

Je repetois sans cesse ces paroles , jusqu'à ce qu'enfin je me suis trouvée remplie & comme suffoquée dans l'interieur des douceurs de cet Esprit saint & adorable.

III. MEDITATION.

Nihil mihi conſcius ſum, ſed non in hoc juſtificatus ſum : Qui autem judicat me Dominus eſt.

Ma conſcience ne me reproche rien, mais cela ne me juſtifie pas : parceque celuy qui me juge, c'eſt le Seigneur. 1. *Cor.* 4. 4.

LA preparation a été ſur la connoiſſance de mon neant. Je m'en ſuis entretenuë par un colloque avec Dieu, qui ſeul connoît mes pechez cachez, n'oſant preſumer d'être dans une ſi grande pureté, que je ne me ſente coupable de rien. Dieu eſt ſi clair-voiant *qu'il ſonde*, comme dit le Prophete, *les penſées des hommes*, & il y trouve des defauts à corriger : il dit ailleurs *qu'il jugera les juſtices* & que l'équité même ne ſera *Pſ.* 7. 10. *Pſ.* 74. 3.

pas devant luy ſans iniquité :
Apoc. 22. 11. Et il ordonne enfin que *celuy qui eſt juſte ſe juſtifie encore*, & qu'il corrige ſes premieres juſtices par d'autres plus pures. Qui pourra donc ſe croire ſans defaut, encore qu'il puiſſe dire avec ſaint Paul : *ma conſcience ne*
1. *Cor.* 4. 4. *me reproche rien ?* ne doit il pas dire avec le même Apôtre : *Cela ne me juſtifie pas parce que c'eſt le Seigneur qui me doit juger*, & non pas moy-méme ?

De plus, nous avons un ennemy ſi ruſé, qu'il nous communique ſubtilement & ſans que nous nous en apercevions quelque venin de corruption : Il remuë nos ſens & nos paſſions, & les fait inſenſiblement pancher du côté de la creature ; ce qui laiſſe pour l'ordinaire de l'impureté dans l'ame en ſorte que quand la grace ſe preſente à

l'ame, elle y trouve de l'obſtacle.

Alors me regardant moy-même je me ſuis trouvée remplie de defauts & d'imperfections qui ne ſont pas volontaires, & qui m'ont fait dire ce que diſoit ſaint Paul: *Ie fais le mal que je ne veux pas faire, je commets des fautes que j'ay en averſion.* Cela m'a fait gemir, car encore que ce ne ſoient que des imperfections, & encore involontaires, elles m'éloignent neanmoins de la pureté de Dieu. *Ro. 7. 15. 19.*

Je me ſuis encore écriée avec le Prophete : *mon Dieu delivrez-moy de mes pechez cachez:* car outre les defauts que je connois je puis en avoir encore beaucoup d'autres qui me ſont inconnus, étant inconſiderée comme je ſuis. *Pſ. 18. 13.*

J'ay enſuite examiné la diſpoſition de mon cœur au regard du peché. Cela me paroît ſi horrible, que j'aimerois mieux mourir mille fois que de commettre un peché mortel, quand je devrois même perdre le Paradis. Et quant au peché veniel, je ne voudrois pour choſe du monde en commettre un ſeul. Mais cela n'empêche pas que je ne me reconnoiſſe tres imparfaite, & je ſuis perſuadée que Dieu trouvera beaucoup à redire en moy à cauſe du peu de fidelité que j'ay à obeïr à ſa grace.

Pluſieurs imperfections ſe ſont preſentées confuſement à mon eſprit, que j'ay reſolu de corriger & de deraciner entierement autant qu'il me ſera poſſible avec la grace de nôtre Seigneur.

Cette reſolution n'a pas plû-

tôt été prise que mon entendement est tout à fait demeuré dans la suspension ; & la representation de tout peché, de tout defaut, de toute imperfection a cessé.

La volonté s'est trouvée comme chantant : je ne puis autrement exprimer cette disposition : car elle étoit entierement émuë, donnant sans cesse des loüanges à la personne du Verbe, dans lequel je voiois toutes sortes de sujets pour lesquels il doit être loüé & glorifié.

Je me suis ensuite abandonnée à son aimable jugement, car tout ce qui vient de sa part me plaît, & je ne puis que je ne l'aime. Je me suis neanmoins donné la liberté de l'interroger de quelle maniere il me jugeroit : je n'ay point entendu de

réponſe, mais je me ſuis trou-
vée dans un redoublement de
paix, & toute crainte a été
bânie de mon eſprit.

POUR LE V. JOUR.

Le ſujet des meditations de ce jour ſera que Dieu vous aime, & que vous aimez Dieu.

I. MEDITATION.

Vos autem dixi amicos, quia omnia quæcumque audivi à patre meo nota feci vobis.

J'ay dit que vous étes mes amis; & vous en avez une marque, en ce que je vous ay revelé les ſecrets que j'ay apris de mon Pere. *Ioan.* 15. 15.

JE me ſuis preparée par des actes d'adoration à la divinité, & par un aveu de mon neant devant ſon incomprehenſible grandeur.

J'ay veu auſſi-tôt que vrai-

ment ce grand Dieu m'aime, & de quelque maniere que je conſidere ſa conduite à mon égard, je ne voy que des experiences de ſon amour. Il eſt tout charité & il ne ſe peut faire qu'il n'aime ce qu'il a fait, puiſqu'il eſt écrit, *Sap.* 11. 25. *qu'il ne peut haïr les ouvrages de ſa main.* S'il haït quelque choſe dans ſa creature, ce n'eſt pas luy qui l'a fait.

Je ſuis décenduë aux graces particulieres qu'il répand continuellement dans mon ame, & cela m'a confirmée dans la veritable creance que j'ay qu'il m'aime.

Mais quand j'ay conſideré que c'eſt le verbe qui parle, & qui dit ces paroles conſolantes : *Ie dis que vous étes mes amis, & vous en avez une marque, en ce que je vous ay revelé les ſecrets de mon Pere*, ô que j'ay été vivement

vivement touchée.

Qui pouvoit nous reveler les ſecrets cachez dans le ſein du Pere Eternel, ſinon celuy qui voit tout ce qui s'y paſſe, & qui en eſt luy-méme le plus grand ſecret qu'il nous a revelé avec tout le reſte ?

Je ſuis entrée dans un colloque avec luy en cette ſorte : O divin Verbe, chaſte époux de mon ame, la revelation de vos ſecrets eſt donc une marque que l'on eſt de vos amis. Si cela eſt, ô que vous m'aimez, & que je puis bien preſumer de vôtre amitié ! vous ſçavez ſeul ce que vous avez revelé à mon ame, & de quelle maniere vous vous étes revelé vous méme.

Mais puis-je dire que je vous aime ? Parceque l'amitié demande un retour d'amour de celuy qui eſt aimé à celuy qui aime.

Je ne l'oſe dire, je puis bien aſſurer que mon cœur ne veut partager ſon amour à aucune creature : Il vous aime d'un amour de jalouſie, & il eſt toûjours en crainte que quelque objet crée ne luy derobe quelque inclination. Mais enfin il n'aime pas comme il veut aimer, voiant tant d'impuretés qui s'oppoſent au pur amour. O divin Verbe ! ma volonté vous appartient entierement : ôtez-luy, s'il eſt poſſible, ſon franc-arbitre ; ôtez-luy au moins ſes reſiſtances, afin de la rendre pour toûjours eſclave de vôtre ſaint amour.

Encore que je ne marque pas icy en particulier tout ce que ce ſuradorable Verbe a fait en moy, tout cela neanmoins fut renouvellé en mon eſprit, & je l'avois fort preſent.

Aiant donc dans l'eſprit la

marque de l'amitié du tout aimable JESUS, j'en ay auſſi-tôt reſſenti l'experience. Il m'a liée à luy tres-étroitement par des attraits ineffables, & moy je me ſuis entierement abandonnée à ſes careſſes. Tout neanmoins s'eſt paſſé dans le fond de l'ame, & rien n'a rejailli dans le ſenſible, ſinon une grande debilité dans le corps. Je m'étonne comme mon cœur peut ſubſiſter dans ces excés, car c'eſt la partie qui ſouffre le plus, & il ſemble que tout l'amour y ſoit enfermé : mais c'eſt une agreable ſouffrance, on l'aime, & on ne peut deſirer d'en étre délivrée.

Je ſuis demeurée en cette union meſlée de reſpect & d'amour : parceque j'avois la veuë de la grandeur de la divinité, devant laquelle mon ame étoit dans l'abaiſſement ; & le pou-

voir de careſſer la perſonne du Verbe, à qui je laiſſois le jugement de mes amours, parce-qu'il connoît mes voies; & comme il eſt le cheri de mon cœur, j'eſpere que ſon jugement ſera favorable à celle qui ne veut vivre que pour luy.

II. MEDITATION.

Ignem veni mittere in terram; & quid volo niſi ut accendatur?

Je ſuis venu pour jetter le feu ſur la terre : que deſiré-je ſinon qu'il s'allume? *Luc.* 12. 49.

LA preparation a été un grand reſpect à la divinité. Il ne m'a fallu que jetter un regard ſur les paroles du divin Verbe incarné pour en étre toute embraſée : Et au méme moment je me ſuis jettée entre ſes

bras ſacrés, ſans neanmoins aucune repreſentation imaginaire, afin d'étre conſumée de ſon feu, puiſque c'eſt *ce qu'il deſire, & la fin pour laquelle il eſt venu au monde.*

Les paroles de ſa bouche ſacrée dont le ſaint Evangile eſt rempli, ſont à mon avis les feux & les flâmes qu'il a envoiées par tout le monde, & qui ont juſques icy brûlé les ames pures. Quel eſt le cœur, pour froid & inſenſible qu'il ſoit, qui n'en ſoit tout embraſé quand il les écoute avec des diſpoſitions d'humilité & de pureté?

Et ce divin & adorable eſprit qu'il nous a donné n'eſt ce pas un autre feu qui nous brûle ſans ceſſe quand nous luy abandonnons nôtre cœur, & que nôtre amour propre ne s'oppoſe point à ſon activité?

A ces veuës je me ſuis trou-

vée toute enflammée de nouveau, jusques à perdre la liberté du jugement & la puissance de gouverner mon esprit. Je ne pouvois faire cesser mon cœur, ny operer par des actes deliberez, mais je me sentois emportée, & je suivois l'operation de celuy qui agissoit en moy.

Ces aspirations si vehementes étoient : O amour, ô amour, ô grand amour ! vous étes venu mettre le feu en la terre ; mettez-le en moy, en moy qui suis vôtre terre & vôtre heritage. O amour ô grand amour.

De ces aspirations je me trouvois en d'autres differentes, mais qui n'étoient pas moins embrasées. L'heure m'a surprise, & je blamois le temps d'étre si court, & de ne me pas donner le loisir de me consumer dans le feu du saint amour.

III. MEDITATION.

Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me: Qui autem diligit me, diligetur à patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei me ipsum.

Celuy qui sçait mes commandemens, & qui les garde, c'est celuy-là qui m'aime: celuy qui m'aime, sera aimé de mon Pere, & je l'aimeray aussi, & je me decouvriray à luy. *Ioan.* 14. 21.

L'Abaissement devant Dieu, & l'abandon de tout moy-méme à la conduite du saint Esprit a été ma preparation. Puis m'attachant à mon sujet, j'ay pensé si je sçavois bien les commandemens de Dieu, & ce que c'est: & si je les gardois comme il faut.

Les commandemens de Dieu ſont ſes volontés abſoluës, & qu'il veut abſolument que l'on garde, ſoûs peine d'encourir ſa diſgrace.

Sçavoir ſes commandemens, n'eſt pas ſeulement en avoir la connoiſſance & en conſerver la memoire; c'eſt encore les aimer & les avoir imprimez dans l'ame, comme le Prophete *qui les tenoit cachez dans ſon cœur afin de ne point pecher.*

Pſal. 118. 11.

Et pour les garder comme il faut, il ne ſuffit pas de faire exterieurement ce qu'ils ordonnent; il faut de plus le faire par un principe d'amour.

Il en eſt de méme des maximes & des conſeils de l'Evangile, qui ſont les preceptes de l'homme-Dieu. Les bien ſçavoir, c'eſt les avoir dans le cœur: & les garder comme il faut, c'eſt

les pratiquer avec amour & devotion.

Mon esprit s'est trouvé rempli de ce que le Prophete dit de la loy de Dieu. *La Loy du Seigneur est sainte & immaculée, elle convertit les ames; ses témoignages sont fidéles, & elle rend sages les simples & les petits.* *Psal.* 18. 8.

J'ay reconnu ensuite l'erreur où j'avois été autrefois, dans l'amour que je m'étois porté au prejudice du parfait amour, & de la pratique fidéle des commandemens de Dieu. Ce qui faisoit que recitant le Pseaume 118. je me sentois souvent saisie de crainte quand je disois: *Seigneur j'ay aimé vôtre Loy de tout mon cœur: elle m'a été plus chere que toute autre chose: je l'ay gardée de tout mon pouvoir.* *Psal.* 118. Parce qu'en disant ces paroles il me sembloit que je faisois un men-

ſonge en parlant à la verité méme.

Aprés avoir ainſi peſé ce que c'eſt que de ſçavoir & de garder les commandemens de Dieu, je me ſuis adreſſée au chaſte époux de mon ame & luy ay dit: c'eſt maintenant, ô mon bien-aimé que je ſçay vos commandemens, & que je puis dire avec vôtre Prophete: *ô Seigneur, combien j'aime vôtre Loy! jour & nuit je ne penſe à autre choſe;*
Pſ. 118. *& le commandement que vous me*
124. *faites de la garder, m'eſt plus doux que le miel, & plus precieux que l'or & la topaſe.* Je ne puis comprendre la douceur que j'en reſſens ny beaucoup moins l'exprimer. Mais avec tout cela je ne preſume pas la garder au point de perfection que vous le voulez. Je ſouhaitterois neanmoins que ma voix fût un ton-

nerre qui ſe pût faire entendre par tout le monde, pour dire à tous les hommes combien vous étes digne d'être obey, & l'amour qu'ils doivent avoir pour vôtre ſainte Loy. Je voudrois, s'il étoit poſſible, mourir mille fois à cet inſtant pour ſa défenſe, & pour la faire obſerver par tout le monde. Mais que dis-je, ô mon grand Dieu, faites ce que je ne puis faire: prenez les cœurs de tous les hommes; aſſujetiſſez-les à vôtre ſainte Loy; & par la puiſſance de vôtre grace engagez-les à vous aimer.

Non obſtant mes défauts contre cette Loy ſainte, les faveurs de Dieu en mon endroit ſe ſont preſentées à mon eſprit, & j'ay veu dans le fond de mon ame avec certitude & veritê l'accompliſſement des promeſſes de Dieu en moy, mais dans un tres-haut

degré, conformement à ce qui eſt écrit au troiſiéme chapitre de l'Apocalypſe : *Ie m'arréte à la porte & je frappe : ſi quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entreray chez-luy, & je ſouperay avec luy, & luy avec moy.* Et à ce que dit ſaint Jean dans le paſſage de mon ſujet : *Celuy qui m'aime ſera aimé de mon pere ; je l'aimeray auſſi, & je me decouvriray à luy.*

Apoc. 3. 20.

Ioan. 14. 21.

Mais voiant que c'étoit par une bonté toute gratuite qu'il m'avoit prevenuë des benedictions de ſa douceur ; qu'il avoit frappé à la porte de mon ame ; qu'il me faiſoit ſouvent un banquet tout de delices ; qu'il me faiſoit l'honneur de me decouvrir ſa face pleine de charmes ſacrez : reconnoiſſant d'ailleurs qu'il n'y avoit rien en moy que des pailles de peché

& d'imperfection qui ne meritoient que le feu, je me ſuis adreſſée à ce grand Dieu, le priant de me regarder de ſes yeux purs & divins, & de conſumer par ſes regards de feux & de flammes ce qui y reſtoit d'impur, & de deſagreable à ſa majeſté.

Je luy demandois pardon ; mais par amour, & je luy diſois : ô divin époux de mon ame ! ô l'unique deſir de mon cœur ! vous étes ſeul l'objet de mon amour ; vous étes le centre où ſe portent toutes mes affections : en un mot, vôtre cœur a ravi le mien. Ah ! combien de fois ce cœur infidele s'eſt-il oublié de vous ; & vous comme ſi vous en euſſiez été jaloux, vous le faiſiſſiez avec une ardeur qui m'étoit ſenſible, & ne luy permettiez pas de s'attacher

ny méme de regarder aucun autre objet. Pardon, ô mon cher amour, pardon ô mon bien-aimé, je veux vous étre fidele, non ſeulement parce que vous me le commandez, car ne regarder que le commandement, cela me ſemble ſervile & mercenaire; mais parce que vous étes amour, & un aimant ſacré qui attire ſans ceſſe mon cœur quoy que de bronſe & de fer.

POUR LE VI. JOUR.

La matiere des meditations de ce jour ſera de la dignité & de la beauté de l'ame quand elle eſt nette de toute imperfection.

I. MEDITATION.

Si quis emundaverit ſe ab iſtis, erit vas in honorem ſanctificatum & utile Domino, ad omne opus bonum paratum.

Si quelqu'un ſe nettoie de toute impureté, il ſera un vaſe d'honneur, ſanctifié, & propre au ſervice du Seigneur, & diſpoſé pour toutes ſortes de bonnes œuvres. 2. *Tim.* 2. 21.

APrés m'étre abaiſſée & aneantie devant Dieu, il

s'eſt fait à mon eſprit un renouvellement des veuës que ſa divine majeſté m'avoit autrefois données touchant la beauté & la pureté de l'ame qui doit étre admiſe à la joüiſſance de ſes divins & chaſtes embraſſemens.

J'ay encore reſſenti un renouvellement des graces qu'il me fit enſuite de cette veuë, detachant mon cœur de tout ce qui peut ternir la beauté de l'ame qu'il m'avoit fait voir.

Ces veuës & ces graces, qui me tirent ſans ceſſe au dépoüillement & à la parfaite nudité de l'ame, me font voir des défauts dans la perfection méme. Sur tout elles m'en font découvrir dans mes propres operations, lorſque par mon propre agir j'interromp en quelque façon, & ſeulement par quelques momens, l'agir de Dieu en moy.

La dessus, les puissances se sont retirées au fond de l'ame, où elles sont demeurées dans une amoureuse contemplation, & dans une heureuse perte d'elles mémes en Dieu, sans avoir d'autres mouvemens que ceux de son amoureuse activité. C'est là un repos admirable & qui ne se peut dire.

Ce repos a été interrompu par une veuë passagere qui m'a fait remarquer deux fautes, qui ont été subites & semblables à celles dont je viens de parler ; puis l'ame a été remise dans sa tranquillité jusques à la fin de l'oraison ; d'où je suis sortie, sans toutefois en sortir, avec des desirs intimes d'étre à jamais un vase digne de Dieu.

II. MEDITATION.

Vulneraſti cor meum, ſoror mea ſponſ
vulneraſti cor meum in uno oculoru
tuorum, & in uno crine colli tui.

Vous m'avez bleſſé au cœur, m
ſœur mon épouſe ; vous m'ave
bleſſé au cœur, par l'un de vo
yeux, & par un cheveu de vôtr
col. *Cant.* 4. 9.

A La premiere veuë de cet
te ſentence mon cœu
ſans autre conſideration a par
lé à mon tres cher époux en cet
te ſorte : Vous ay je bleſſé, ô
mon doux amour ? Si cela eſt,
ce n'eſt que par le retour & par
la reflexion de vôtre dard, qui
m'ayant bleſſé le cœur, eſt re-
tourné à vôtre cœur & la bleſ-
ſé. Ainſi le méme coup a fait
deux plaies, l'une dans mon
cœur, l'autre dans le vôtre ; &

vous étes la cauſe de toutes les deux.

C'eſt donc moy, ô divin Verbe, qui me dois plaindre de ce que vous m'avez bleſſée, quoy qu'il n'y ait rien de plus aimable que vos bleſſures. Vous m'avez bleſſée en effet par les regards de vos yeux qui ſont ſi pleins de charmes qu'ils font perdre le jugement : le jugement étant perdu, il n'y a plus de crainte, & la crainte étant levée, l'ame prend vengence du coup qu'elle a reçu de vous, & prenant vos fleches elle les renvoie contre vous méme.

Je ne preſume pas avoir une pureté ſi ſimple repreſentée par l'œil ; ny une humilité ſi grande, ſignifiée par le cheveu du col, qu'elles aient eu la force de vous bleſſer & de vous obliger de faire cette amoureuſe

plainte : ſi ce n'eſt, ô mon tre
chaſte amour, que vous m'euſ
ſiez enrichie de ces dons, & qu
regardant enſuite l'ouvrage d
vôtre grace, vous en euſſiez ét
bleſſé d'amour.

Toute l'oraiſon s'eſt paſſée de
la ſorte, ſans pouvoir faire au-
tre choſe que de ſuivre la di-
vine leçon que le ſaint amour a
fait à mon ame. Je n'oſe dire
les autres particularitez qui ſe
ſont paſſées dans ce tranſport ;
je ſerois honteuſe que les crea-
tures en euſſent connoiſſance,
quoy que je m'eſtime glorieuſe
que Dieu les connoiſſe.

III. MEDITATION.

Egreſſum eſt nomen tuum in gentes propter ſpeciem tuam ; quia perfecta eras in decore meo , quem poſueram ſuper te , dicit Dominus.

Vôtre reputation s'eſt répanduë par toutes les nations à cauſe de vôtre beauté ; parceque ma gloire dont je vous avois revétuë , vous avoit rendu parfaite. C'eſt le Seigneur qui parle : *Ezech.* 16. 14.

LA ſeule veuë de ces paroles m'a donné une tres-grande ſatisfaction , parce que je n'y ay rien veu que la gloire de Dieu & la pauvreté de la creature , qui n'eſt parfaite que par la perfection du Createur.

Les puiſſances de l'ame n'ont pu agir d'elles-mémes durant l'oraiſon , aiant preſque toûjours été abſtraites. Dieu luy faiſoit

voir la hauteur du grand dé-
poüillement où il l'élevoit, &
elle y prenoit plaisir, s'estiman
plus glorieuse dans cette nudité
& desapropriation d'elle-mé-
me & de toutes choses, que dans
la possession du Ciel.

Le plus grand secret est que
dans cette grande nudité & pau-
vreté elle est en quelque façon
divinisée par la participation
qu'elle a avec Dieu, ressentant
Psal. 81. 6. l'effet de ces paroles : *I'ay dit, vous êtes des Dieux, & des enfans du tres haut.* Si elle est belle,
c'est de la beauté de Dieu ; si
elle est bonne, c'est de la bon-
té de Dieu ; si elle est sage, c'est
de la sageſſe de Dieu ; si elle
est riche, c'est des richesses
de Dieu. Elle se soucie peu qu'on
la louë, car si on le fait, c'est
Dieu qu'on louë en elle, & ces
loüanges ne luy élevent point

le cœur. Dieu qui habite en elle, luy fait connoître que tout ce qu'elle eſt & tout ce qu'elle a luy appartient, & que d'elle méme elle n'eſt rien & qu'elle n'a rien. C'eſt en cela qu'elle met ſa gloire & ſon point d'honneur.

Tout ce qu'elle craint eſt d'étre refractaire, & que ſe regardant en ſa beauté, elle ne tombe dans l'idolatrie d'elle méme. Parce moien la porte ſeroit ouverte à ſes ennemis qui profaneroient ce Temple, & luy feroient perdre ſa beauté.

Les actes de l'ame étoient ſi ſimples, que je ne ſçay ſi je les dois appeller actes, tant la contemplation étoit pure & ſans bruit des penſées & du raiſonnement. Tout ce paſſoit entre Dieu & l'ame dans le ſecret d'un profond ſilence,

J'ay pourtant memoire qu'el
luy disoit, qu'elle ne voulo
pas étre refractaire, & que to
tes ses puissances ne seroient j
mais emploiées qu'à l'aimer
à adorer ses grandeurs: qu'el
le tiendroit si fort qu'elle ne
separeroit jamais de luy;
qu'elle presumoit de sa bon
que de sa part il ne la laisser
point, veu la grace qu'il luy fa
soit d'étre plus en luy qu'en el
méme.

Quoy qu'elle se vît dans l'u
nité de Dieu au centre de so
interieur, où elle voioit qu
tout ce qui étoit en Dieu étoi
sans division une méme chos
avec luy; elle s'y voioit encor
comme dans un divin conclave
où les trois personnes adorable
faisoient toutes choses ave
puissance, sagesse, & amour.

POUR

POUR LE VII. JOUR.

Le ſujet de vôtre application en ce jour ſera le ſoin & la vigilance que vous devez apporter à ce que rien n'entre dans vôtre ame qui en puiſſe ternir la pureté, ny offenſer la veuë de vôtre Epoux.

I. MEDITATION.

Beatus qui vigilat, & cuſtodit veſtimenta ſua, ne nudus ambulet, & videant turpitudinem ejus.

Heureux celuy qui veille, & qui garde bien ſes habits, de crainte qu'il ne ſoit obligé de marcher nud; & que le monde ne voie ſa honte & ſa turpitude. *Apoc.* 16. 15.

ABaiſſée devant Dieu en la connoiſſance de mon

neant, j'ay pensé quels pouvoient être les pechez, les taches, & les imperfections dont les ames parfaites se doivent garder pour ne point soüiller la couche de l'Epoux celeste.

J'ay veu que ce n'est point le peché mortel, dont la seule pensée leur donne de l'horreur : La presence de Dieu dont elles sont occupées, les rend si clair-voiantes, qu'elles en decouvrent aussi-tôt les approches ; & l'horreur qu'elles en ont fait qu'elles se ferment sans peine à une chose si incompatible avec l'hôte qui les éclaire.

L'ame pure est comparée au Ciel, où il n'y a point de nuict ; car comme il est dit dans l'Apocalypse, *l'Agneau est la lumiere qui fait son jour* : Ainsi cette ame étant eclairée de la

Apoc. 21. 23.

même lumiere, & ayant en soy le même soleil, elle ne peut donner entrée au peché qui seul la peut obscurcir.

Ce n'est dont point au peché mortel que l'ame doit appliquer son attention ; il est horrible de luy-même ; mais aux pechez veniels ; qui sont moins opposez à la grace, & dont l'on se donne moins de garde.

Et encore ce ne sont point les pechez veniels d'affection ; parceque je parle des ames pures & parfaites, & une ame ne peut étre appellée pure & parfaite quand elle peche par affectation ou par affection, pour petits que soient ses pechez.

Mais ce sont les pechez de foiblesse, de fragilité, de lâcheté qui les rendent confuses & toutes honteuses devant Dieu. Ces

ſortes de pechez ne font pas per-
dre l'amitié de l'Epoux celeſte ;
mais ils empéchent les purs em-
braſſemens & les redoublemens
de l'intime union.

Cela fait voir que *ceux là ſont* veritablement *heureux qui veillent*, & qui écartent tout ce qui ſe peut oppoſer à l'union parfaite qui fait la beatitude de cette vie, puiſqu'elle donne la viſion de Dieu par la foy, & la joüiſſance par l'amour.

Une autre ſentence, qui s'eſt preſentée à mon eſprit, m'a
1. *Cor.* donné de la crainte : *que celuy*
10. 12. *qui eſt debout ſe donne de garde de tomber*, de peur qu'il ne perde en un moment, par ſes infidelitez, un bien dont la perte ſeroit irreparable, *& que ſa honte ne paroiſſe*, non ſeulement à la veuë de Dieu, qui a dit qu'il

viendroit de nuit comme le larron pour nous ſurprendre, mais encore à la face de tous les peuples, dont il ſeroit le jouët & la risée.

Toutes ces veritez étoient entremélées d'entretiens familiers avec Dieu. Je luy demandois la parfaite pureté, & le priois de faire ſa demeure en moy afin de s'oppoſer luy-même à tout ce qui luy pourroit déplaire. Je luy témoignois, que je ne voulois plus agir par moy-même, afin qu'étant le principal agent, il fût glorifié dans mes œuvres, ou plûtôt dans les ſiennes.

Je me ſuis trouvée enſuite dans une ſuſpenſion d'entendement ſans aucune impreſſion des choſes ſuſdites, comme ſi cette puiſſance ſe fût laiſſée emporter à la volonté, regardant

ſon union comme s'il y eût ét
perdu & aneanti. Je penſe qu
je diray mieux, que les puiſſan
ces étant retirées dans l'unité d
l'ame, la ſeule volonté agiſſoit
ou plûtôt étoit agie dans u
tres-grand repos.

L'action étoit dans l'entretie
& dans les embraſſemens d
celuy à qui elle étoit unie, n
pouvant faire d'autres actes qu
ceux qui luy étoient permis
pouſſée par l'effort de ſon eſpri

II. MEDITATION.

*Quando egreſſus fueris ad hoſtes tu
ad pugnam, cuſtodies te ab
omni re mala.*

Quand vous ſerez ſortis pour co
batre vos ennemis, donnez vo
de garde de toute action ma
vaiſe. *Deuter.* 23. 9.

LA preparation a été un co
loque avec Dieu, luy d

mandant en termes amoureux quelles ſont les ſorties de l'ame, & quels ſont ſes ennemis?

Le premier eſt le diable auquel je ne me ſuis gueres arrêtée, parceque j'en ay bien d'autres qui me nuiſent plus que luy.

Ce ſont mes paſſions & les autres dereglemens de la partie inferieure qui troublent les puiſſances raiſonnables pour les attirer avec elles dans le parti des ſens, & les engager dans des actions contraires à la perfection & à la Loy de Dieu, que ces miſerables ennemis ne connoiſſent point.

Sur ces paroles, *quand vous ſerez ſortis*, il m'eſt venu en pensée que l'ame éclairée de la lumiere celeſte, dés le premier point qu'elle voit le deſordre de cette partie maligne, ſort de

ſoy-même par des actes d'hoſtilité qui détruiſent tous ces rebelles. Ces actes d'hoſtilité ſont les actes de Foy, d'Eſperance, d'Amour, de Patience, d'Humilité, & des autres Vertus.

Sur cela je ſuis demeurée dans l'admiration voiant les avis & les ſecours que le ſaint Eſprit nous donne pour conduire les ames à la perfection: Tout cela pour empécher que ſon temple ne ſoit pollu & profané.

Je l'entretenois amoureuſement ſur ſes inventions admirables, & il verſoit dans mon ame de nouvelles lumieres qui me faiſoient voir que procedant du Pere & du Fils il étoit le Dieu de bonté, & qu'étant l'amour de tous les deux, il ne ſe pouvoit faire qu'il ne fit du bien aux hommes. Puis il me lioit à

luy par de nouveaux liens d'amour qui me ſerroient fortement à la divinité par joüiſſance dans le fond de l'ame.

Me reſſouvenant de ces mots : *Gardez-vous de toutes choſes mauvaiſes*, j'ay reconnu cette verité, que ſouvent l'ame ſe ſoüille elle méme parle trop de reflexion qu'elle fait ſur les rebellions de la partie inferieure, & que ces reflexions exceſſives luy nuiſent plus que les rebellions mêmes.

Cette excellente leçon eſt une de celles que nous fait le ſaint Eſprit dans le zele qu'il a de la pureté des ames.

Il me faiſoit voir, & j'en avois l'experience, qu'un genereux mépris fait avec douceur d'eſprit, aneantit plûtôt toutes ces furies, que des actes violens & impetueux : Qu'au reſte l'Oraiſon eſt le champ de bataille où

la victoire s'emporte avec les armes de l'amour & de l'humilité.

J'ay fait reflexion sur ma conduite dans ces combats, qui est de dire amoureusement à nôtre Seigneur : Divin Epoux, vous voiez cette miserable, dissipez toutes les attaques des passions & de la partie rebelle à vôtre saint amour, car il n'y a pas moien que je vous caresse si vous ne me faites cette grace : Puis passant par dessus moy-méme je n'en fais plus d'état, & n'y pense non plus qu'à une chose qui seroit fort éloignée de moy. Par ce moien j'experimente de tres grandes faveurs.

Toutes ces choses me sont venuës en l'esprit à la veuë de la sentence susdite, apres quoy je me suis trouvée dans la

méme ſuſpenſion que le matin, experimentant dans la ſubſtance de l'ame de tres vives touches de l'adorable ſaint Eſprit. Je n'ay point de paroles pour les exprimer. Que ce Dieu d'amour ſoit éternellement beni des Anges & des hommes.

III. MEDITATION.

Neſcitis quia templum Dei eſtis, & Spiritus Dei habitat in vobis.

Ne ſçavez-vous pas que vous étes le Temple de Dieu, & que l'Eſprit de Dieu habite en vous? 1. *Cor.* 3. 16.

DEs la premiere veuë de ces paroles, mon eſprit s'eſt laiſſé tranſporter diſant à la Majeſté de Dieu : O mon grand Dieu, je ſuis le neant & la miſere méme. Vous regarde-

ray-je dans le Ciel ? mettez-y donc mon ame qui en eſt ſi éloignée. Vous regarderay-je dans la grandeur de vôtre immenſité qui n'a ny fond ny limites ? mon eſprit foible & borné s'y perd. Vous regarderay-je enfin dans vos creatures ? vous y étes trop caché, & vous y voir c'eſt ne vous pas voir. Ah, *je ſuis vôtre Temple*, mon grand Dieu ; je vous regarderay donc en moy méme, ſuradorable & incomprehenſible Trinité, ma vie, ma miſericorde. O mon grand Dieu, vous appelleray-je mon Pere, mon Roy, mon Maître, mon Epoux ? Vous étes mon Pere, car je vous veux obeïr ; Vous étes mon Roy, car c'eſt à vous ſeul que je veux rendre mes honneurs & mes hommages ; Vous étes mon Maître, car c'eſt vous qui inſtruiſez mon

eſprit & qui le rempliſſez de vos lumieres.

Mais ſur tout vous étes mon Epoux, mon amour & mes delices, car je ſuis toute à vous & vous étes tout à moy, vous le ſçavez, ô Verbe incomprehenſible.

Cecy n'étoit que le commencement de l'oraiſon; mais les puiſſances s'étant reünies dans l'unité de l'eſprit, leur action a ceſſé : l'entendement n'a point du tout agi, aiant été arrété dés le premier regard qu'il a fait ſur la divinité. La volonté paſſive ſe ſentoit agir parfois, mais d'une action ſi ſimple, que je ne puis dire ſi c'étoit action ou émotion de Dieu. C'étoit une heureuſe expiration & une amoureuſe paſſion.

Je ne laiſſois pas de voir mon neant, & que j'étois un Temple

mal orné : & j'avois le pouvoir de dire à mon grand Dieu qu'il le parât & qu'il en fût luy-méme l'ornement : qu'il n'y avoit point de Seraphins que je ne vouluſſe égaler en pureté pour le reſpect de ſa divine Majeſté : que je deſirois avoir toutes les perfections que je ne connoiſſois pas, mais que luy ſeul connoiſſoit, n'aiant pas deſſein de m'y plaire, mais de plaire à mon grand Dieu, à mon grand Amour, à mon grand Tout.

L'eſprit a fait quelques ſaillies au dehors par des paroles exterieures & embraſées ; puis il eſt rentré en ſoy-méme & dans le fond de l'ame, où il s'eſt fait un commerce inexplicable avec Dieu.

Le ſignal m'a fait reſſouvenir de l'obeiſſance que j'ay ſuivie conſervant toûjours cette liai-

ſon interieure. J'ay dit à mon grand Dieu : O mon amour, je quitte le lieu, mais je ne vous quitte pas : allons faire vôtre volonté, allons chanter vos loüanges.

J'y ſuis allée toute hors de moy-méme, & le corps extremement affoibli & epuisé, parce qu'il avoit preſque toûjours été ſans ſentiment durant l'oraiſon.

POUR LE VIII. JOUR.

Le ſujet de vos Meditations ſera qu'il ne ſuffit pas de careſſer vôtre Epoux dans les delices de l'union ; mais qu'il faut encore luy ſignaler vôtre amour par l'accompliſſement de ſes volontez, & par la pratique des bonnes œuvres.

I. MEDITATION.

Servus, qui cognovit voluntatem Domini ſui & non fecit ſecundum voluntatem ejus, vapulabit multis.

Le ſerviteur qui ſçait la volonté de ſon maiſtre & qui ne la fait pas, ſera battu & recevra beaucoup de coups. *Luc* 12. 48.

JE me ſuis adreſſée à nôtre Seigneur, comme j'ay coûtume de faire, ſans faire aucun

acte que de m'aneantir en ſa divine preſence en la veuë de ſa grandeur & de mon neant.

Conſiderant enſuite d'un ſimple regard qu'elle étoit cette volonté, à laquelle je ſuis obligée d'obeïr, il m'eſt venu dans l'eſprit qu'il n'y a qu'une volonté en Dieu, mais qu'il y a diverſes operations.

Qu'en regardant la volonté de Dieu en Dieu elle eſt Dieu méme : & qu'en la regardant hors de Dieu, ce ſont ſes ſaintes loix qui nous ont été manifeſtées par les paroles de JESUS-CHRIST, & par ſes vertus tant interieures qu'exterieures.

Que ſes actions auſſi bien que ſes paroles nous tiennent lieu de Loy, puiſque la volonté de Dieu y eſt également enfermée : car c'eſt luy qui par la bouche de ſon Prophete a fait cette declara-

tion : *Il eſt écrit de moy, O mon Dieu, que j'accompliſſe vôtre volonté.*

Pſ. 39. 8.

Que par conſequent tous les Chrétiens, & particulierement les perſonnes Religieuſes, ſont appellez non ſeulement pour pratiquer ce qu'il a dit, mais encore pour imiter ce qu'il a fait : & ſi nous avons des repugnances à ces hautes vertus, il fortifie nos foibleſſes par la repugnance qu'il avoit dans le jardin, où il nous a fait leçon du parfait dépoüillement que nous devons avoir de nôtre volonté : Parce que reſſentant en luy une volonté qui ne s'accordoit pas avec celle de ſon Pere, il la quitta diſant : *Que vôtre volonté ſoit faite & non la mienne.* Et il avoit déja dit auparavant : *Ie ne ſuis pas venu au monde pour faire ma volon-*

Luc. 22. 42.

Ioan. 6. 38.

té, mais pour faire celle de mon Pere.

Je voiois encore qu'à l'imitation du Prophéte nous devons eſtimer les paroles & les actions de nôtre Seigneur pluſque *l'or & la topaſe*, & pluſque tout ce qu'il y a de precieux dans le monde; car comme il dit luy-méme, *elles ſont eſprit & vie*: d'où vient qu'en pratiquant les unes & imitant les autres, nos actions ſont veritablement ſpirituelles & vivantes. *Pſ.* 118. 127. *Ioan.* 6. 64.

Que ſi nous ſommes tiedes il nous vomira, ſelon les menaces qu'il en a faites dans l'Apocalypſe, c'eſt à dire, qu'il nous rejettera avec dégoût. La pareſſe & la tiedeur ſont la méme choſe; Dieu ne veut donc point d'ames lentes & pareſſeuſes. *Ap.* 3. 16.

Qu'il faut donc que toutes

nos actions ſoient ferventes & animées de ſon eſprit, enſorte que nous puiſſions dire dans la ſincerité de nôtre conſcience avec celuy que nous imitons : *Ioa. 8. 29. Ie fais toûjours le bon plaiſir de mon Pere.*

Je me ſuis ſentie toute émuë à accomplir les volontez de ce grand Dieu, & à me ſoûmettre pour jamais à ſes ſaintes & divines loix. Mais comme ſa bonté ne m'a jamais conduite par des motifs de crainte : celuy-cy n'a pû faire d'impreſſion dans mon eſprit : *Luc 12. 47. Que celuy qui ſçait la volonté de ſon maiſtre & qui ne la fait pas ſera battu & chargé de coups.* Mais je me ſuis ſentie portée à faire la volonté de Dieu purement parce qu'elle eſt volonté de Dieu.

Voila pour ce qui regarde l'exterieur & les actions que

nôtre Seigneur nous a enſeignées, pluſieurs deſquelles étoient repreſentées en particulier à mon eſprit.

Quant â la volonté de Dieu pour les choſes ſpirituelles & interieures, je voiois avec la méme évidence que Dieu ne veut que des ames qui luy reſſemblent; & que comme nous avons ſali en nous ſon image en deſobeiſſant à ſa volonté, il nous la falloit remettre en ſon premier luſtre en nous ſoumettant à ſes ſaintes loix.

Que pour rétablir cette premiere reſſemblance nôtre Seigneur nous recommande extremement la pureté de cœur: *Bien-heureux*, dit-il, *ſont ceux qui ont le cœur net.* Et il dit par un Prophete: *Le lit eſt petit & il n'en peut tenir deux.* Si l'impureté s'y trouve, il faut que Dieu

Matt. 5. 8.

ſe retire ; ſi Dieu y demeure, il faut que le peché tombe. Or nous ne pouvons parvenir à cette pureté qu'en gardant parfaitement la Loy de Dieu ; cette Loy, dis-je, qui eſt un feu purifiant comme dit le Prophete :

Pſ. 118. 140. *vôtre ſainte Loy eſt une Loy de feu, & c'eſt pour cela que vôtre ſerviteur l'a aimée.*

Que comme nous devons aimer la pureté qui excluë tout defaut, il nous faut auſſi aimer la juſtice qui contient toutes les vertus ; car ſa divine Majeſté veut que

Matt. 5. 48. *nous ſoions parfaits comme nôtre Pere celeſte eſt parfait:* & nous ne pouvons avoir cette juſtice univerſelle qu'en obſervant ſa ſainte Loy qui défend tous les vices & ordonne toutes les vertus.

Il s'eſt preſenté une lumiere à mon eſprit qui m'a fait voir

qu'il y a trois choſes qui nous arrétent en ce chemin ! car comme témoigne un Prophete: *Le ſaint*, c'eſt à dire Dieu, *ſe plaint diſant : ils m'ont laiſſé, moy qui ſuis la Fontaine d'eau vive, pour ſe creuſer des ciſternes, des ciſternes trouées qui ne peuvent retenir les eaux.* Ces ciſternes que nous nous faiſons nous mémes contre la volonté de Dieu, & qui ſont les obſtacles formels à nôtre perfection ſont le peché mortel, le peché veniel, & l'imperfection volontaire. *Ierem. 2. 13.*

Par le peché mortel nous ſommes faits ſemblables aux Phariſiens qui étoient *des ſepulcres blanchis*, & qui ſous une apparence exterieure de juſtice couvroient une pourriture de vice & de peché. *Matt. 23. 27.*

Le peché veniel affoiblit les

forces de l'ame, refroidit la charité & s'oppoſe à la perfection évangelique que nôtre Seigneur nous a enſeignée.

L'imperfection volontaire ternit la beauté de l'ame, comme ſi l'on jettoit de la pouſſiere ſur quelque beau tableau, & par ce moien la rend difforme & deſagreable à Dieu.

Je ne puis exprimer les hautes connoiſſances qui m'ont été données touchant les volontez de Dieu, & les obligations que nous avons de les accomplir.

L'entendement a plus agi que la volonté qui n'a pû faire autre choſe que de ſe perdre & s'aneantir pour toûjours dans la tres ſainte volonté de Dieu.

II. MEDITATION.

Qui manet in me & ego in eo, hic fert fructum multum, quia sine me nihil potestis facere.

Celuy qui demeure en moy, & en qui je demeure, porte beaucoup de fruict, parce que vous ne pouvez rien faire sans moy. *Ioan.* 15. 5.

LA puissance souveraine de JESUS-CHRIST & la foiblesse extréme de la creature ont d'abord frapé mon esprit, & aprés avoir adoré en silence le pouvoir infini d'un si grand Dieu, mon esprit s'est relevé comme d'un profond sommeil, & luy a dit avec une amoureuse, mais humble liberté: Qu'est-ce-cy, ô mon cher amour? vous voulez que je vous aime, vous me commandez de faire vôtre volonté, vous m obligez

de garder vos ſaintes loix, vous m'ordonnez de pratiquer de bonnes œuvres & de porter des fruits de vertu ; & voila que vous dites *que je ne puis rien.* Me commandez-vous donc de faire des choſes impoſſibles? Mais vous ajoutez *que je ne puis rien ſans vous.* O mon grand Dieu commandez moy donc ce qu'il vous plaira, mais faites moy faire ce que vous me commanderez. Sans vous je ne puis rien, avec vous je puis tout.

De ce paſſage de l'Evangile de ſaint Jean mon eſprit s'eſt attaché à un autre de ſon Apocalypſe qui y a beaucoup de rapport, & dont j'avois eſté occupée pluſieurs jours habituellement : *Le ſaint & le veritable, qui a la clef de David, qui ouvre & nul ne peut fermer, qui ferme & nul ne peut ouvrir.* Tou-

Apoc. 3. 7.

tes ces paroles me remplirent l'eſprit de lumieres & de connoiſſances ſavoureuſes. Ce n'étoient pas des ſenſibilitez molles & ſuperficielles ; mais c'étoit une certaine beatitude qui rempliſſoit foncierement mon ame par connoiſſance & par joüiſſance tout enſemble.

Ce mot *ſaint* me decouvroit les perfections infinies de la ſainteté de Dieu , & je me ſentois toute plongée dans cette plenitude de ſainteté de mon tres-pur & ſuradorable amour le ſacré Verbe du Pere.

Ce mot , *le veritable* , me faiſoit voir les ſecrets ineffables de ſa divinité , & comme non ſeulement il eſt le veritable , mais encore la verité méme.

Il me fut donné dans cette veuë une foy ſi lumineuſe , que par un tranſport d'eſprit je dis

pluſieurs fois : ô abyme adorable ! ô adorable abyme de veritez ! j'ay fait vœu à mon baptéme, & je le renouvelle encore à cette heure, de croire tout ce qui eſt en vous & tout ce qui eſt écrit de vous. Je diſois cela parce qu'il me ſembloit que ces connoiſſances lumineuſes m'étoient données pour me fortifier dans la foy.

Ces paroles, *Qui a la clef de David, qui ouvre & nul ne peut fermer, qui ferme & nul ne peut ouvrir*, me mettoient devant les yeux le ſouverain pouvoir de ce divin Verbe. J'avois un ſingulier plaiſir dans la veuë de ſes grandeurs, & ſur tout de ce qu'il n'y avoit que luy *à qui toute puiſſance fût donnée dans le Ciel & ſur la terre.* *Matth* 28. 18.

Reprenant enſuite toutes les paroles du paſſage, je diſois :

ô le ſaint ! ô le vetitable ! ô le puiſſant !

Je ne pouvois faire autre choſe que de me plonger & de me perdre dans cet abyme ſans fond de ſainteté, de verité, de puiſſance : & là je me ſatisfaiſois dans l'impuiſſance de toutes les creatures, & ſur tout j'avois de la complaiſance dans la veuë de la mienne propre, & qu'il n'y a que mon grand amour, le ſaint, le veritable, le puiſſant qui peut tout ce qu'il veut.

Puis reconnoiſſant que je dois ſignaler l'amour que je luy porte par de bonnes œuvres, je luy diſois dans l'aveu de mon impuiſſance : ô mon grand Dieu, qui avez la clef de David, ouvrez les entrailles de vôtre Pere, pour en faire découler ſur moy les graces & les miſericordes ; ouvrez mon eſprit, pour le ren-

dre capable de vos lumieres ouvrez mon cœur, pour en faire sortir des feux & des flâmes de charité : ouvrez ma bouche afin qu'elle chante vos loüanges & vos grandeurs : ouvrez mes mains, afin qu'elles soient fecondes en bonnes œuvres : enfin touchez mon corps & mon mon esprit, afin qu'il n'y ait rien en moy qui ne vous glorifie, & que je puisse dire avec vôtre Prophete : *Mon ame, benissez le Seigneur, & que tout ce qui est en moy donne de la gloire à son saint nom.*

Psal. 102. 7.

III. MEDITATION.

Posui vos ut eatis & fructum afferatis, & fructus vester maneat.

Je vous ay mis dans mon Eglise, afin que vous alliez, & que vous apportiez du fruit, & que vôtre fruit demeure. *Ioan* 15. 16.

APrés m'étre aneantie en la presence de la majesté de Dieu, mon esprit s'est representé que tous les hommes ont esté mis sur la terre comme des arbres qui dans l'intention de Dieu doivent porter des fruits dignes de sa divine majesté ; & que c'est pour ce sujet que les premiers hommes ont été crées dans un jardin où l'on ne plante que des arbres capables de porter du fruit. Mais le peché a converti le jardin en foreſt.

Les infideles ſont des arbres ſteriles & infructueux. Les heretiques ſont des arbres qui produiſent quelques fruits, mais qui ne ſont propres que pour les animaux immondes. Les fideles ſeuls ſont des arbres capables de porter des fruits dignes de Dieu. Mais entre ceux-là les ames Religieuſes & celles qui tendent à la perfection évangelique, produiſent des fruits exquis qui ſont les delices du Ciel.

La ſainte Vierge entre les pures creatures a porté les fruits les plus excellens. Auſſi eſtoit-elle figurée par l'arbre de vie planté au milieu du Paradis terreſtre.

Penſant à cette divine Mere & aux fruits de cet arbre incomparable, mon eſprit s'eſt ſenti ravi & comme perdu dans

les myſteres qui ſont compris dans la ſalutation angelique. J'en étois ſi fortement occupée, qu'à peine pouvois-je reſpirer. Le ſens de chaque parole m'étoit découvert : mais à celle-cy, *Benedictus fructus ventris tui*, l'occupation redoubla, en ſorte que je ne me pouvois plus ſupporter.

Ce fruit beni du ſein de Marie me mit dans l'eſprit ce paſſage des Cantiques, *vôtre ſein eſt comme un monceau de fourment* ; Puis cet autre du Prophete que l'Egliſe chante lorſqu'elle appelle nôtre Seigneur *le fourment de élus* ; cet autre encore des Cantiques : *Vous eſtes comme une coupe toute ronde qui n'a beſoin d'aucun brevage* ; Et enfin celuy-cy, que nôtre Seigneur eſt le *vin qui germe des Vierges.*

Cant. 7. 2.

Zach. 9. 27.

Cant. 7. 2.

Zach. 9. 27.

Sur les deux premiers paſſa-

ges, que je voiois si fort liez ensemble, je compris que tous les fideles avoient là leur nourriture, parce que ce fruit adorable du sein de Marie se donne à tous ceux qui le cherchent & qui s'en approchent par la manducation du tres-saint Sacrement.

Mais les deux autres passages qui ont une semblable liaison, ne me sembloient étre que pour les amis intimes : *Vous estes comme une coupe toute ronde, qui n'a besoin d'aucun brevage.* Je voiois dans ces paroles la plenitude du divin JESUS par l'union de la divinité avec l'humanité, & je connoissois avec une grande clarté ce que dit saint Paul, que *tous les tresors de la sagesse & de la science sont enfermez en luy.*

Coloss. 2. 3.

Il n'avoit donc pas besoin d'aucun brevage puis qu'il étoit

ſuffiſant à luy-méme par ſa plenitude ; & à ſes bien-aimez, par l'effuſion de ſes divines liqueurs, & de luy-méme qui *eſt le vin qui germe des Vierges* ; & qui par l'yvreſſe ſainte qui les échauffe, fait qu'elles ſont toutes transformées en luy par une joüiſſance incomprehenſible d'amour.

Je voiois donc que la tres-ſainte Vierge eſt un arbre qui a porté un ſi digne fruit.

Que le divin JESUS eſt encore un arbre plus fecond que tout ce que nous ſçaurions nous imaginer, nous aiant tous portez & enfantez dans la croix par les douleurs de ſa paſſion.

Que tous les fideles doivent auſſi étre des arbres, & qu'en cette qualité ils doivent produire des fruits de bonnes œuvres, enſorte qu'ils ne paroiſſent jamais devant Dieu avec des

mains ſteriles & vuides de vertus, de crainte qu'ils ne ſubiſſent la ſentence que nôtre Seigneur a prononcée dans l'Evangile que *tout arbre qui ne porte pas de bon fruit ſera coupé & jetté au feu.*

Matth 3. 10.

Mais ſur tout que les ames Religieuſes, & plus particulierement nous autres Urſulines nous devons continuellement fructifier & travailler pour le divin JESUS ; & qu'outre les fruits des bonnes œuvres communes à tous les fideles, nous devons encore luy gagner des ames, qui ſont ſes mets les plus delicieux.

Mais ce qui m'occupoit le plus, étoit le fruit du ſein de Marie, & ces paroles ne pouvoient ſortir de mon eſprit : *Benedictus fructus ventris tui.* Mon cœur en conſerva l'émotion

non ſeulement durant l'oraiſon ; mais encore tout le reſte du jour. Et méme le lendemain aiant repris l'exercice de ma charge qui eſt d'enſeigner la doctrine Chrêtienne aux jeunes ſœurs, je me ſuis ſentie portée à leur en dire ce qui pourroit ſervir à leur inſtruction. Dans cet exercice j'ay été tellement tranſportée par diverſes lumieres qui ſe répandoient dans mon eſprit, que j'ay êté ſaiſie d'un battement de cœur qui m'a duré toute la journée. Ce que je pouvois faire interieurement pour me ſoulager, étoit de dire & de repeter ſans ceſſe : O fruit beni ! ô beni fruit du ſein de Marie !

EXPOSITION DU CANTIQUE DES CANTIQUES.

Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche. C'est ainsi que commence le Cantique d'amour, justement appellé le Cantique des Cantiques, puisque l'amour est la vertu des vertus.

Mais que veut dire ce discours de l'Epouse, si precipité, & en apparence si aveugle, que sans faire d'avant propos pour declarer qui est celuy dont elle parle, & dont elle desire des baisers & des caresses, elle dit avec une espece d'emportement, *Qu'il me baise d'un baiser de sa bouche*, comme si nous

ſçavions auſſi bien qu'elle qui eſt celuy qui eſt l'objet de ſa paſſion ?

Cela veut dire que l'ame qui aime ne veut point tant de diſcours pour expliquer les mouvemens de ſon cœur. En diſant qu'elle aime, elle croit tout dire, & elle eſtime que tous entendent ſon langage.

Mais qui eſt celle-là qui d'abord & par ſes premieres paroles demande des baiſers, & des baiſers de la bouche ? ne l'accuſeroit-on point de temerité ou de preſomption ? Les ſaints nous enſeignent, & la raiſon nous l'apprend, qu'il y a du progrés dans la demonſtration de l'amour, comme dans l'amour méme ; & qu'il faut premierement baiſer les pieds par la penitence, puis les mains par la pratique des vertus, & enfin la bouche par un amour parfait.

Celle-cy tout au contraire dit par une precipitation étrange & avec une hardieſſe inouïe, ſans crainte, ſans reſpect : *qu'il me baiſe d'un baiſer de ſa bouche.* Et elle ajoûte :

Car ſes mammelles, c'eſt à dire, *ſes amours ſont meilleures que le vin, & plus delicieuſes que les plus precieux parfums*, voulant dire que ces amours l'aiant plus fortement enyvrée que n'auroit fait le vin, & plus puiſſamment charmée que n'auroient fait les plus douces odeurs, elle ne ſe peut donner le loiſir d'attendre davantage ; mais toute hardie, & toute hors d'elle-méme, elle dit avec empreſſement : *qu'il me baiſe d'un baiſer de ſa bouche* :

Qu'entend-elle par ce baiſer de la bouche, ſinon qu'attachée à ſon époux, elle demande qu'il verſe en elle ſon eſprit, afin

qu'étant toute transformée en luy, elle puiſſe s'écrier:

Voicy que j'ay trouvé celuy que mon ame aime; je l'ay trouvé & je ne le quitteray point. Voila cette ame bien reſoluë de demeurer inſeparablement attachée à ſon bien-aimé. Sa reſolution eſt ſainte & elle nous invite à l'imiter. Que faut-il donc faire pour la ſuivre? interrogeons-là elle-méme, & la prions de nous dire ce qu'elle a fait pour chercher ſon époux, pour le trouver, & pour l'embraſſer avec tant de bon-heur. Elle nous dira ſans doute:

I'ay cherché dans mon lict, durant la nuict, celuy que mon ame aime; je l'ay cherché, & je ne l'ay point trouvé. Elle-nous apprend par ſa réponſe fondée ſur ſon experience, que quand on ſe trouve engagé dans la nuict,

soit des adversités exterieures ;
soit des obscurités interieures,
si l'on veut trouver JESUS pour
se consoler avec luy, il ne le
faut pas chercher avec paresse,
ny dans la mollesse des plaisirs
des sens, mais bien dans les ri-
gueurs de la penitence & de la
mortification. Elle s'endort, elle
se laisse aller à la paresse ; en
un mot, elle le cherche dans
le lict, & elle ne le trouve pas :
Elle le cherche avec travail, elle
est battuë & mal traittée par les
gardes de la Ville, c'est à dire
par les Superieurs qui ont droit
de mortifier & d'imposer des
penitences, & ne le trouvant
pas encore, elle continuë ses
fatigues & ses recherches, &
enfin elle le trouve & avec une
joie nompareille elle s'écrie :

Vn peu aprés que je les ay eu
passez, j'ay trouvé celuy que mon

ame aime, qui eſt mon tout, ma vie, mon amour. Aprés mes travaux particuliers & les corrections de ceux qui me gouvernent, j'ay trouvé celuy que j'aime non par une inclination ſenſuelle mais par les plus pures affections de *mon ame*; non ſuperficiellement & d'une affection paſſagere, mais d'un amour ſolide, & foncier & dans le plus profond de *mon ame*, enſorte que pour ce ſujet il eſt veritablement mon amour.

Aprés que cette ame ſainte eut trouvé ſon époux, je me perſuadé facilement qu'elle ne fut plus ſi mal-aviſée que de ſe laiſſer aller à l'engoudiſſement ou à la pareſſe, & que depuis elle ne le perdit gueres de veuë.

Quoy qu'il en ſoit, toute comblée de joie d'avoir recouvré l'objet de ſon amour, elle chan-

te un doux epitalame pour nous apprendre combien il y a de plaisir à posseder un si grand bien, perdu avec tant de negligence, & retrouvé avec tant de travaux. O qu'il arrive souvent que par negligence, par lâcheté, par ignorance, & faute de bien connoître le prix de ce tresor, nous venons à le perdre ! donnons nous de garde de faire une si grande perte : mais plûtôt soions fideles & attentives à nous-mémes, comme l'a été cette amante aprés qu'elle eut reconnu & reparé sa faute, afin que nous puissions experimenter avec elle le fruit de sa fidelité. Voiez comme remplie d'amour & de delices elle continuë son cantique disant :

Ie me suis assise à l'ombre de celuy que mon ame aime, & son fruit a été fort doux & fort de-

licieux à mon goût. Quel eſt ce fruit ſi doux & ſi delicieux ? une ame ſainte qui en avoit goûté & qui s'en étoit raſſaſiée, m'apprend que c'eſt le fruit de l'arbre de la croix. Elle a raiſon, car c'eſt là que les ames ſaintes & ferventesétant aſſiſes par le repos de la contemplation, ſe rempliſſent du doux nectar qui decoulent des plaies ſacrées de l'amoureux JESUS. C'eſt là le lieu où étoit l'épouſe lorſqu'elle diſoit : *Sainte Thereſ.*

Il met ſa main gauche ſous ma téte, & il m'embraſſe de ſa droite. Comment cela ſe peut-il faire ? il a les mains fortement attachées avec des cloux qui les rendent immobiles ; comment peut-il embraſſer cette fervente épouſe, & comment pourra t'il m'embraſſer moy-méme ?

Croiez vous que ce divin Sauveur, que cet *Epoux de ſang* *Exod.* 1. 25.

étant impuissant en apparence il le soit en effet ? les bras de son affection sainte sont mille fois plus pressans que ceux de son corps ; & c'est de ceux-là qu'il nous presse & qu'il nous embrasse. *Il met sa main gauche sous nôtre téte* pour nous affliger & nous baptiser de son baptéme de douleur : & *il nous embrasse de sa droite* pour nous consoler & nous remplir des delices de sa grace. Ainsi soit qu'il nous console, soit qu'il nous afflige, c'est toûjours avec amour ; & ses douceurs l'emportent toûjours pardessus ses afflictions : car il ne fait quasi que nous toucher de sa main gauche, il la met seulement sous nôtre téte, mais il nous embrasse & nous serre de sa droite.

Cette épouse sainte est déja bien riche, & elle nous montre

où nous devons nous enrichir comme elle. Mais ſuivons-la par tout, & prenons la pour guide dans la conduite de nos amours. Elle pourſuit :

Le Roy mon époux ma donné entrée dans le cellier de ſon vin, & il a mis en moy de l'ordre dans la charité. Pourquoy l'ordre dans ſa charité ? Sa charité étoit-elle en deſordre ? Non, car l'ordre de l'amour c'eſt d'aimer ſans ordre, comme la meſure de l'amour c'eſt d'aimer ſans meſure. Mais elle veut dire que ſon époux luy a donné l'amour de ſon ſalut avant que de luy donner l'amour du ſalut du prochain, qui eſt l'ordre veritable de la charité & de la juſtice ; la raiſon voulant qu'avant que de travailler à la perfection des autres, elle ſoit parfaite en elle-méme. C'eſt pourquoy ſon é-

poux dit aux filles de Jeruſalem, c'eſt à dire, aux ames tendres & peu avancées dans la perfection, mais qui avoient de l'ardeur de s'avancer & de ſe faire inſtruire :

Ie vous adjure, filles de Ieruſalem, par les chevres des foreſts & par les Cerfs des campagnes, que vous ne faßiez point lever, & méme que vous n'éveilliez point ma bien-aimée juſqu'à ce qu'elle le veille. Il luy vouloit faire goûter le repos de la contemplation, afin qu'elle travaillât à ſa perfection avant que de travailler à celle des filles de Jeruſalem, & qu'elle puiſât des forces dans la retraite pour le travail de la vie active, lorſqu'il voudroit l'appliquer aux exercices de la charité fraternelle & au ſecours du prochain.

Mais que peut-on penſer de cette

cette parole de l'époux, qui commande de ne point éveiller sa bien-aimée *jusqu'à ce qu'elle-méme le veille ?* Il semble qu'il cede à sa volonté en disant *jusqu'à ce qu'elle-méme le veille.* C'est que cette ame sainte est toute transformée en son époux, & qu'elle s'est tellement abandonnée à son amour, que tout ce que veut sont époux elle le veut, & tout ce qu'elle veut, son époux le veut, car il est écrit qu'il fait la volonté de ceux qu'il aime Quand donc l'époux dit : *N'éveillez point ma bien aimée qu'elle ne le veille*, c'est autant que s'il disoit : ne l'éveillez point que je ne le veille, puis que sa volonté & la mienne sont une méme volonté.

Il faut pourtant remarquer que quand elle dit que son époux a mis l'ordre dans sa charité, il

ſemble qu'elle ait un peu d'attache à ſon repos, comme en ont bien ſouvent ceux qui preferent les exercices de Marie à ceux de Marthe. Mais non ; toute enyvrée des vins qu'elle a bus à long traits *dans les celliers de l'Epoux*, elle cede à tout ce qu'il veut d'elle. Elle ſort avec ſon congé & par ſon ordre pour ſe communiquer au dehors, & pour regorger, s'il faut ainſi parler, ſon yvreſſe ſainte ſur tous les ſujets qui luy ſont recommandez.

Mais a-t'elle encore beſoin de l'aſſiſtance de l'époux dans cet épanchement exterieur ? Il eſt certain qu'en quelque état que nous ſoions nous ſommes toûjours foibles, & que nous avons beſoin d'étre fortifiez, comme il eſt dit à la ſuite du cantique :

Nous avons une petite ſœur, qui

n'a point encore de mammelles. Si elle eſt un mur, édifions ſur elle un bâtiment d'argent : & ſi elle eſt une porte, fortifions-la de cedre. Cette petite ſœur qui n'a point de mammelles, eſt l'ame qui n'eſt pas encore capable de donner des inſtructions aux autres. Elle n'a point de mammelles, mais elle s'en fait, & elle les remplit dans le repos de ſa contemplation.

Que ferons nous donc à cette petite ſœur quand il faudra luy parler d'enſeigner les ames tendres & de leur donner le lait d'une ſainte doctrine?

Si elle eſt un mur, bâtiſſons ſur ce mur des baſtions d'argent : ſi elle eſt une porte, fortifions là de planches de cedre. Ces paroles nous apprennent qu'il y a deux ſortes de perſonnes qui travaillent au ſalut du prochain.

Les uns préchent la parole de Dieu, & ils sont representez par le mur, comme étoient les anciens Prophetes qui s'opposoient comme de puissans rempars au torrent de la corruption des hommes ; & particulierement celuy à qui Dieu a dit : *Ierem. I. 19.* *I'ay mis mes paroles dans vôtre bouche; levez-vous & allez précher à mon peuple : ne craignez point car je vous fais aujourd'huy comme un mur d'airain pour vous opposer aux Roix, aux Princes, aux Prestres, & au peuple.*

Les autres sont ceux qui gouvernent les ames, sçavoir les Prelats, les Pasteurs, les Superieurs, figurez par la porte, comme l'étoient les Apôtres, *Apoc.* qui selon le Disciple bien-aimé sont les douze portes de Jerusalem : parce que ce sont eux qui donnent entrée dans l'E-

gliſe, dans la religion, & même dans le Ciel. La raiſon eſt qu'ils tiennent la place de JESUS-CHRIST, qui eſt la veritable porte, comme il dit luy-méme: *Ie ſuis la porte : ſi quelqu'un entre par moy, il ſera ſauvé.* Que ferons nous donc à nôtre ſœur, qui eſt à la verité mon épouſe par la complaiſance que j'ay en elle à cauſe de l'eminente pureté de ſon amour ; mais qui eſt auſſi ma ſœur par la reſſemblance à ma nature humaine, par la grace de l'adoption où elle eſt élevée, par l'imitation où elle eſt de ma vie & de mes vertus, & par la participation que je luy donne de mon autorité ? Quelle quelle ſoit, elle eſt petite, elle eſt toûjours foible, il faut la fortifier. C'eſt pourquoy,

Si elle eſt un mur; ſi elle eſt

destinée pour prêcher la parole de Dieu, *faisons sur ce mur des bastions d'argent*, qui le rendent blanc par l'innocence de ses mœurs, riche par un amas de vertus & de bonnes œuvres, éclatant par la predication de la parole de Dieu, & assuré comme une fortresse inébranlable.

Si elle est une porte; si elle est destinée pour la conduite des ames, *fortifions cette porte de planches de cedre.* Le cedre est un bois aromatique & incorruptible. Ainsi elle sera forte & invincible, si elle est incorruptible dans ses mœurs & dans sa doctrine; & si elle fait ressentir à tout le monde, & particulierement aux ames qui sont sous sa conduite, l'odeur d'une vie sainte & parfaite.

Pour nous, mes cheres sœurs, demeurons dans l'état de sou-

miſſion où Dieu nous a miſes ; contentons-nous d'étre les compagnes de l'épouſe ſainte dont nous avons décrit les amours, les deſſeins & les emplois. Si elle eſt un mur, c'eſt à dire, ſi elle nous parle de la part de l'époux, ſi elle nous annonce les verités du Ciel, & les paroles de la vie éternelle, écoutons-là comme nous ferions l'époux méme. Si elle eſt une porte ; c'eſt à dire, ſi elle nous eſt donnée de la main de Dieu pour nous gouverner en ſon nom & pour nous ouvrir la porte du Ciel, ſoions luy ſoumiſes comme à Dieu méme. Nous ne meritons pas d'étre les épouſes de JESUS par l'exercice de ces hauts emplois ; mais nous les pouvons étre par les embraſſemens d'une charité parfaite, & par une étroite fidelité à

toutes ſes volontés. Par ce moien nous ſuivrons l'époux *dans les lieux aromatiques & ſur la montagne des parfums*, qui n'eſt autre que la montagne du teſtament, la montagne de la gloire, où nous repoſerons éternellement dans ſon ſein.

FIN.

EA682
M334+

Coll. Comptes
e.g

9150